



FOCUS SUR L'ACTION « BAIN DE LANGAGE » MENEÉ SUR LA VILLE DE GRENOBLE

BILAN ET PERSPECTIVES

Avril 2012



Ce travail a été réalisé par l'**Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes**

Patricia Medina, sociologue

Olivier Guye, médecin de santé publique, directeur de l'ORS

Avec le soutien financier de la Ville de Grenoble

Ce rapport est disponible sur le site Internet de l'ORS Rhône-Alpes : www.ors-rhone-alpes.org

REMERCIEMENTS

L'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes tient à remercier ici toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce diagnostic et tout particulièrement :

- Faouzia Perrin, médecin directeur, Direction Santé Publique et Environnementale de la ville de Grenoble
- Patrick Sérís, Directeur-adjoint, Direction Santé Publique et Environnementale de la ville de Grenoble
- Emmanuelle Frossard, chef de service de la santé scolaire de la ville de Grenoble
- Odile Ruel, chargée de coordination pour l'action Bain de langage, ville de Grenoble
- Nadine Tronel et Maria Jager, chargées de coordination de secteur, au service de Santé Scolaire de la ville de Grenoble, qui nous ont permis d'interviewer des familles ayant au moins un enfant concerné par l'action « Bain de langage »,

Ainsi que

- Les membres du comité de suivi qui se sont impliqués tout au long de cette démarche de diagnostic,
- Les professionnels appartenant à différentes institutions (Éducation nationale, équipements socioculturels, AGECSA, ...), qui ont participé à l'action Bain de langage dans les écoles Diderot, Racine et Anatole France,
- Les parents d'élèves qui ont accepté de nous rencontrer et de répondre à nos questions,

pour leur disponibilité et leur excellente implication dans cette étude

SOMMAIRE

Pour une lecture rapide des résultats de l'étude, vous pouvez vous reporter directement aux chapitres « Synthèse » p. 42 et « Pistes d'action » page 49

1. Le point de vue des concepteurs	7
1.1. Difficultés langagières des enfants sur les quartiers défavorisés : des constats relativement anciens	7
1.2. Bain de langage, une action menée au sein des écoles maternelles	8
1.3. Les objectifs de l'action : stimuler le langage et la communication des jeunes enfants.....	8
1.4. Les activités phares de Bain de langage : des ateliers avec les enfants, des rencontres avec les parents.....	9
1.5. Les ressources mobilisées	11
1.6. Le public touché	12
1.7. Bilan et perspectives des concepteurs sur l'action Bain de langage.....	12
1.7.1. Les points forts de l'action	12
1.7.2. Les points à améliorer.....	14
2. Le point de vue des professionnels de terrain dans trois écoles de Grenoble	17
2.1. Les trois écoles ont suivi le même « canevas » pour Bain de langage	18
2.2. Mais des variations de mise en œuvre repérées entre les trois écoles	18
2.3. Les points forts repérés par les trois équipes de terrain.....	20
2.4. Les points faibles repérés par les trois équipes de terrain et les améliorations proposées	21
3. Le point de vue des parents.....	23
3.1. Les problèmes de langage tels que perçus par les parents	23
3.1.1. Les difficultés de langage des enfants perçues par les parents et les raisons de l'orientation vers Bain de langage 23	
3.1.2. Pour la grande majorité des parents interviewés : la question du « bilinguisme ».....	25
3.1.3. L'impact du quartier sur les enfants, sur le langage	28
3.2. Organisation et déroulement de l'action Bain de langage d'après les parents	31
3.2.1. Le moment de l'action Bain de langage : des souvenirs confus... Mais le temps périscolaire serait une possibilité réelle.....	31
3.2.1. Le contenu de l'action : les parents repèrent surtout les jeux et la prise de parole	32
3.2.2. Bienveillance des animateurs et prise en charge en petit groupe : un atout pour les parents	33
3.2.3. Les réunions organisées par les animateurs Bain de langage : un temps d'échange et de soutien pour les parents 33	
3.3. Les effets de « Bain de langage » selon les parents	35
3.3.1. Les effets de « Bain de langage » sur les enfants, selon les parents.....	35
3.3.2. Les effets de « Bain de langage » sur les parents, selon les parents.....	37
3.4. « L'après » Bain de langage	38
3.5. Un bilan très positif pour les parents rencontrés.....	40
4. Synthèse	42
5. Pistes d'action	49
6. ANNEXES	53
6.1. Ecole Diderot (quartier Berriat) :	53
6.2. Ecole Anatole France (quartier Mistral):.....	57
6.3. Ecole Jean Racine (quartier Teisseire):.....	61
6.4. Points communs et différences entre les trois équipes, Diderot, Anatole France et Jean Racine	65

CONTEXTE DE L'ETUDE

Un diagnostic concernant la petite enfance et la santé a été réalisé dans le cadre de la politique de la Ville et du Dispositif de Réussite Educative de la communauté d'agglomération Grenoble Alpes Métropole, sur trois communes : Grenoble, Fontaine et St Martin le Vinoux. Ce travail s'est notamment appuyé sur les bilans de santé des enfants de maternelle, réalisés par les services de PMI et les équipes de la Santé scolaire (Éducation nationale).

Ce diagnostic a permis de repérer que les troubles du langage des jeunes enfants sont trois fois plus fréquents sur les territoires de la géographie prioritaire (zones urbaines sensibles) que sur les autres territoires. Les différents partenaires intervenant auprès de la petite enfance (Éducation nationale et santé scolaire, PMI, communes) ont également relevé des difficultés de prise en charge de ces troubles qui interrogent l'adaptation de l'offre de soins par rapport aux besoins repérés. A partir de ces constats, sept communes de l'agglomération ont souhaité mutualiser un projet autour de la question des troubles du langage : Echirolles, Fontaine, Pont de Claix, St Martin d'Hères, Domène, Eybens et St Martin le Vinoux. Les partenaires sus-cités, rassemblés au sein du GIP - DRE de l'agglomération grenobloise, ont souhaité réaliser un diagnostic afin d'affiner leur compréhension des différentes problématiques concernant les troubles du langage et de réaliser un état des lieux de l'offre de soin et des possibilités de prise en charge dans ce domaine. L'enjeu étant de mettre à jour des pistes d'action pour améliorer les possibilités de prise en charge des enfants.

Parallèlement à cette démarche, la Direction Santé Publique et Environnementale de la ville de Grenoble, qui partage les mêmes constats, mène une réflexion sur une l'une de ses actions de santé concernant le langage : « Bain de langage », ensuite devenue « Ateliers Langage ».

C'est dans le cadre de cette réflexion et à la suite du diagnostic réalisé par Grenoble Alpes Métropole concernant le dépistage et l'accompagnement des troubles du langage chez les enfants de 2 à 7 ans, que la ville de Grenoble a souhaité prolonger et affiner l'exploration des problèmes de langage et des réponses qui peuvent être apportées, notamment au travers d'un focus sur l'action « Bain de langage », devenue « Ateliers Langage ».

Ainsi, depuis 2006, une action spécifiquement centrée sur le langage a été mise en place, suite au constat des acteurs éducatifs de la ville de Grenoble (enseignants, professionnels des RASED¹), et du service de santé municipal (notamment au travers des tests de langage effectués en maternelle avec le BSEDS²), de difficultés marquées chez les jeunes enfants dans l'acquisition du langage.

L'action « Bain de langage », financée par la Politique de la Ville et notamment par le Dispositif de Réussite Educative a pour objectif d'améliorer l'accès à l'expression orale et la communication interpersonnelle des enfants à travers la mise en place d'ateliers d'expression par le jeu, la lecture collective. Cette action vise également à favoriser l'intégration des enfants dans l'environnement scolaire et social, avec l'implication des parents et des enseignants et, à terme à prévenir les troubles des apprentissages scolaires.

Ces ateliers se déroulent dans les écoles maternelles des zones d'éducation prioritaires (ZEP), pendant le temps scolaire, auprès d'enfants âgés de 2 à 5 ans, dits « *petits parleurs* », afin de leur proposer un lieu privilégié pour leur permettre de s'exprimer, un effort particulier étant entrepris auprès des enfants nouvellement arrivés en France (ENAF) ou issus de familles non francophones. D'une manière générale, l'orientation des enfants se fait en adéquation avec le contexte local, le profil des enfants ciblés étant

¹ RASED : Réseau d'Aide et de Soutien aux Elèves en Difficultés. Service de l'Éducation nationale, qui intervient dans les écoles, auprès d'élèves en difficultés pour mener des actions de prévention et aider les enfants en difficultés graves et persistantes à l'école. Il intervient dans les écoles pré-élémentaires et élémentaires d'une circonscription en fonction des besoins et des priorités en concertation et en collaboration avec les équipes pédagogiques.

² BSEDS : Bilan de Santé Evaluation du Développement pour la Scolarité. Test étalonné de dépistage des troubles du langage développé par le groupe Cogni-sciences (Université de Grenoble)

défini par un comité de pilotage incluant, sur les secteurs où ils sont présents, un orthophoniste de l'AGECSA³.

Plus concrètement, ces ateliers concernent un petit groupe d'enfants (environ 5), qui se retrouvent dans le cadre de séances de 45 minutes environ, et ce pendant une vingtaine de séances. Ces ateliers sont menés par des animateurs, en lien étroit avec les assistantes scolaires et les enseignants des écoles concernées. Les animateurs viennent essentiellement des centres sociaux et des associations socioculturelles locales.

Sur le terrain, la mise en place de ces ateliers est parfois laborieuse : chaque année il est nécessaire de reposer les objectifs de l'action pour tous les partenaires, et le recrutement des animateurs n'est pas toujours facile : le format des emplois proposés, plutôt précaires, ne permet pas de fidéliser les animateurs et les formalités administratives, souvent nécessaires à l'embauche (par le CCAS de Grenoble) sont coûteuses en temps. Au-delà de ces contraintes, les évaluations de ce travail menées auprès des professionnels de l'éducation nationale et des familles, tendent à montrer que des progrès langagiers, et parfois comportementaux, sont repérés chez les enfants qui ont bénéficié de cette action.

Néanmoins, depuis la rentrée scolaire 2010, les inspecteurs de l'éducation nationale ont exprimé leur souhait que ces actions ne se déroulent plus sur le temps scolaire, même si elles peuvent continuer à avoir lieu au sein des écoles, dans un cadre périscolaire.

De ce fait, un temps de pause et de réflexion a été décidé par la direction Santé Publique et Environnementale de la ville de Grenoble, qui doit permettre de reposer les objectifs de cette action, ses moyens et modes de fonctionnement. C'est dans ce contexte que s'inscrit le présent projet d'étude.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

Dans la continuité de l'étude réalisée pour la communauté d'agglomération Grenoble Alpes Métropole, qui portait sur les difficultés et troubles du langage des enfants de 2 à 7 ans, ce travail aura pour **objectif principal de déterminer comment et avec quelle finalité l'action Bain de langage pourrait se poursuivre, au plan de sa forme comme de son contenu.**

Pour ce faire, quatre objectifs spécifiques sont à décliner :

1/ Explorer les constats qui ont été et sont réalisés par les professionnels de terrain et par les familles, concernant les difficultés et troubles du langage chez les enfants de 2 à 6 ans, ainsi que leurs besoins de soins, d'accompagnement ou de « stimulation langagière », et ce, à la lumière des enseignements tirés du diagnostic réalisé sur les 7 communes sus-citées de Grenoble Alpes Métropole.

2/ Comprendre comment s'est construite, au fil du temps, sur le terrain, l'action : à partir de quels objectifs de départ et avec quels moyens, quelles contraintes, quels ajustements.

3/ Comprendre à quels besoins répond aujourd'hui l'action Bain de langage, d'après les professionnels et d'après les familles

4/ Repérer les axes majeurs et fédérateurs de cette action qui, selon les professionnels et les familles, mériteraient de perdurer, et sous quelle forme.

³ AGECSA : Association de Gestion des Centres de Santé de Grenoble, loi 1901 gère 5 centres de santé à Grenoble. Ces centres ont été créés et développés il y a 40 ans avec la volonté d'améliorer l'accès aux soins et à la santé des habitants à travers, d'une part une offre médicale pluridisciplinaire et coordonnée et d'autre part l'accompagnement des patients dans leurs démarches d'accès aux droits sociaux

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Pour atteindre les objectifs décrits ci-dessus, il était nécessaire de rencontrer les professionnels qui avaient été impliqués dans la mise en œuvre de l'action Bain de langage, au sein de différentes écoles, ainsi que des familles dont les enfants ont participé à cette action, afin de connaître leur appréciation, leur point de vue, mais aussi ce que les uns et les autres avaient retenu des objectifs de cette action, des approches privilégiées.

Il a également été indispensable de rencontrer les fondateurs et concepteurs de l'action Bain de langage, afin de remettre « à plat » les objectifs initiaux de l'action, les leviers et freins présents à sa mise en place, les diverses contraintes rencontrées lors de son déroulement, le bilan des évaluations déjà réalisées.

Etant donné que depuis 2006, plus de 15 écoles primaires publiques, réparties sur 3 circonscriptions de l'Éducation nationale et différents quartiers de la ville de Grenoble ont été concernées par Bain de langage, nous avons souhaité rencontrer des professionnels et des familles impliqués dans cette action, à partir d'écoles de profils diversifiés, situées dans différents quartiers, même si toutes s'inscrivent dans un contexte de REP (réseau d'éducation prioritaire, proche de la définition des quartiers de la géographie prioritaire) et accueillent donc des publics très similaires.

L'outil d'investigation le plus approprié pour cette investigation était l'entretien collectif. Celui-ci permet en effet des échanges et des interactions qui mettent en lumière à la fois les différentes représentations et opinions des participants, mais également les écarts ou convergences qui peuvent exister dans ces représentations et opinions. L'entretien collectif est ainsi l'outil qui peut le mieux mettre en exergue les éléments fédérateurs mais aussi les points de divergence entre les participants.

Les entretiens réalisés

Nous avons rencontré des professionnels et des familles ayant été impliqués dans l'action Bain de langage dans 3 écoles maternelles aux profils différenciés, mais toutes les trois situées en zone urbaine sensible.

➤ **Les professionnels interviewés, impliqués dans les comités de pilotage de l'action, dans chaque école concernée par l'étude, comprenaient :**

- Des enseignants de l'école
- Des animateurs des équipements socioculturels et des enseignants de FLE (français langue étrangère) ayant participé à Bain de langage
- D'autres partenaires intervenant au sein du comité de pilotage constitué dans chaque école (autres personnels de l'Education nationale, orthophonistes de l'AGECSA, ...) pour l'action Bain de langage

Au total, nous avons rencontré 18 professionnels qui se répartissent comme suit :

- 6 personnes pour l'équipe de l'école Denis Diderot
- 7 personnes pour l'équipe de l'école Anatole France
- 5 personnes pour l'équipe de l'école Jean Racine

Ces personnes ont été rencontrées dans le cadre d'entretiens collectifs, d'une durée de deux heures chacun.

➤ **Les parents interviewés :**

- 3 parents d'élèves pour l'école Jean Racine (un père et deux mères)
- 3 parents d'élèves pour l'école Denis Diderot (un père et deux mères)
- 2 parents d'élèves pour l'école Anatole France (un père et une mère)

Ces parents ont été rencontrés en entretiens collectifs d'une durée de deux heures chacun, dans les écoles concernées et dans un équipement socioculturel pour Anatole France).

Par ailleurs, la ville de Grenoble a souhaité s'associer à l'étude autour du dépistage et de la prise en charge des difficultés et troubles du langage menée par l'ORS Rhône-Alpes à la demande de la Métro, et c'est dans ce « double » cadre, que nous avons rencontré 5 parents d'élèves, dont les enfants ont bénéficié de Bain de langage.

Parmi ces parents, toutes étaient des mères dont,

- 1 avait un enfant scolarisé à l'école Denis Diderot
- 2 avaient un enfant scolarisé à l'école Jean Racine
- 2 avaient un enfant scolarisé à l'école Anatole France

Ces personnes ont été interviewées dans le cadre d'entretiens individuels d'une durée variant entre une et deux heures.

Parmi les parents interviewés, on notera que, à l'exception d'une personne, tous étaient nés à l'étranger : Algérie, Sénégal, Laos. Tous ces parents parlaient français sans difficultés, et déclaraient parler leur langue d'origine à la maison

Soulignons encore que parmi ces personnes il y avait :

- Des parents dont l'enfant a participé à Bain de langage, et qui n'a pas fait l'objet d'un suivi orthophonique (avant, pendant ou après l'action)
- Des parents dont l'enfant a participé à Bain de langage, et qui a bénéficié d'un suivi orthophonique (avant ou après l'action)

Les **13 parents d'élèves** interviewés pour cette étude ont été rencontrés grâce à l'aide des coordinatrices de secteur du service de santé scolaire de la Ville de Grenoble, qui ont été elles-mêmes impliquées dans les comités de pilotage de l'action Bain de langage dans différentes écoles.

➤ **Les concepteurs-porteurs de l'action interviewés**

Afin de bien comprendre la genèse de l'action « Bain de langage », ses contraintes et ses objectifs il est apparu nécessaire de rencontrer les professionnels qui avaient porté l'action dès ses débuts, ou qui y étaient impliqués à un niveau central. Ainsi, nous avons rencontré et interviewé, dans le cadre d'un entretien collectif :

- Patrick Seris, Directeur-adjoint de la Direction Santé Publique et Environnementale de Grenoble
- Odile Ruel, assistante sociale, coordinatrice de l'action Bain de langage, ville de Grenoble
- Nadine Tronel, assistante sociale, chargée de coordination santé scolaire, ville de Grenoble
- Nadine Gauvin, directrice Maison de l'Enfance Prémol
- Cécile Bisillon, Dispositif de Réussite Educative, ville de Grenoble

Le comité de pilotage de l'étude

Pour encadrer cette démarche d'étude, il a été constitué un comité de pilotage, à visée stratégique, qui était composé des personnes et institutions participant à l'action Bain de langage et qui ont été à la fois impliquées dans la validation de la démarche elle-même ainsi que dans la validation des résultats de l'étude.

Un comité de suivi a également été mis en place, composé de membres fondateurs de l'action Bain de langage et de professionnels extérieurs à l'action mais travaillant dans le champ des difficultés ou troubles de langage chez les enfants et jeunes enfants ou plus largement de la santé des enfants : représentants du Centre Médico-Psycho Pédagogique de Grenoble, de la pédopsychiatrie de secteur, médecins de l'Éducation nationale, orthophonistes libérales. L'objectif de ce comité était d'enrichir le questionnement en amont de cette démarche d'étude ainsi que les conclusions et pistes d'actions possibles à l'issue de ce travail.

L'organisation du rapport

Dans ce rapport, sont présentés dans un premier temps le récit et le point de vue des concepteurs de l'action Bain de langage qui permettent de décrire et de comprendre les origines et les conditions de mise en place de cette action, ses objectifs, les contraintes auxquelles elle a été confrontée ainsi que ses points forts et faibles, tels que les perçoivent les concepteurs.

Dans un second chapitre nous abordons le point de vue des professionnels de terrain qui, au sein de trois écoles primaires différentes, ont travaillé à la mise en place de l'action Bain de langage.

La description et l'appréciation des professionnels de terrain de chaque école sont présentées en annexe de ce rapport. Le point de vue de chaque équipe permet ainsi de bien repérer les convergences mais aussi les différences dans la mise en place de l'action, d'une école à l'autre.

La parole des parents est enfin présentée et analysée dans un troisième chapitre. Ces parents dont au moins un enfant a eu des difficultés de langage et qui a bénéficié de l'action Bain de langage, nous ont dit ce qu'ils avaient compris de l'action et de ses objectifs et les effets qu'ils en percevaient concernant les difficultés langagières de leur enfant. Ils ont ainsi décrit pour nous à la fois les difficultés qu'ils percevaient chez leurs enfants, au plan langagier, et ce que leur semblait avoir apporté Bain de langage.

Ces différents éléments d'information sont rassemblés en fin de rapport dans le cadre d'une synthèse et c'est à la lumière de ces constats que sont proposées, en fin de rapport, des pistes d'action.

1. LE POINT DE VUE DES CONCEPTEURS

1.1. Difficultés langagières des enfants sur les quartiers défavorisés : des constats relativement anciens

L'action Bain de langage a des origines multiples, où se croisent les réflexions de différents professionnels de terrain. Les concepteurs convergent néanmoins sur le fait que l'origine principale de cette action est un travail développé à partir du milieu des années 90 par la directrice de la Maison de l'Enfance Prémol et le directeur de l'école primaire Verderet, qui constataient depuis plusieurs années que les élèves de cours préparatoire étaient de plus en plus nombreux à avoir des compétences langagières insuffisantes pour ce niveau de scolarité. Par ailleurs, les bilans langagiers qui étaient réalisés par les professionnels de santé scolaire (service municipal), notamment avec la passation du BSEDS⁴ montraient souvent des difficultés de langage chez les enfants des écoles maternelle situées dans les quartiers défavorisés de Grenoble, où il y avait peu de mixité sociale. C'est à partir de ces constats que des ateliers « langage et communication » ont été mis en place au équipement socioculturel Prémol et dans l'école maternelle Verderet, qui avaient pour but, non pas de réaliser un « soin » ou une rééducation orthophonique des enfants, ou encore d'apporter une forme de « soutien scolaire » par rapport à ce qui était fait en classe, mais bien de stimuler le langage oral des enfants de maternelle qui étaient en difficultés sur ce plan.

D'autres réflexions étaient menées en parallèle sur l'agglomération grenobloise, toujours à partir de ce même constat de difficultés langagières accrues chez les enfants de milieux sociaux modestes. Ainsi, de 2005 à 2008 dans les cycles 2 de plusieurs écoles en REP (Réseau d'Education Prioritaire) de Grenoble a été mis en place le programme PARLER (Parler Apprendre Réfléchir Lire Ensemble pour Réussir), mené par le docteur Michel Zorman et son équipe du groupe Cogni-Sciences, affilié au Laboratoire de Sciences de l'Éducation de l'Université de Grenoble. Ce programme de prévention a pour objectif de lutter contre l'illettrisme et de l'échec scolaire par la mise en œuvre d'une démarche pédagogique fondée sur l'état des connaissances de l'apprentissage de la lecture et d'un enseignement plus individualisé de la grande section de maternelle jusqu'à la fin du CE1.

A la suite de ce travail, et suite aux résultats encourageants obtenus avec le programme PARLER, un autre programme de prévention précoce a été élaboré et mis en place : "PARLER Bambin", qui a pour objectif d'améliorer l'acquisition des compétences langagières des enfants de 18 à 36 mois, toujours dans l'objectif de lutter contre les inégalités sociales et l'échec scolaire. Ce programme est aujourd'hui utilisé dans toutes les crèches municipales de la ville de Grenoble.

En 2005, le service municipal de santé scolaire (qui réalise les bilans de santé des enfants de 5/6 ans) partageait ces constats de difficultés langagières chez les jeunes enfants et a également souhaité s'impliquer dans une démarche spécifique, au même titre qu'il s'était engagée dans des actions pour promouvoir la santé dentaire des enfants ou la lutte contre l'obésité. C'est notamment Geneviève Habar, coordinatrice du service social municipal de santé scolaire et Monsieur Milesi, inspecteur de l'Education nationale, qui ont piloté ce travail..

⁴ BSEDS : Bilan de Santé Evaluation du Développement pour la Scolarité

1.2. Bain de langage, une action menée au sein des écoles maternelles

Les professionnelles du service social de santé scolaire ont souligné que les difficultés langagières des jeunes enfants étaient particulièrement fortes dans les quartiers défavorisés où il y avait de nombreuses familles primo-arrivantes⁵ (CADA⁶ à proximité de l'une des écoles par exemple). Pour ces familles et leurs enfants, le fait que le français ne soit pas leur langue maternelle expliquait en grande partie ces difficultés de vocabulaire. Néanmoins, la migration n'explique pas, à elle seule, toutes les difficultés : de nombreux enfants, après quelques mois passés en France parvenaient à parler le français couramment, alors que d'autres continuaient à rester en retrait et à avoir un vocabulaire très limité. Les professionnelles avaient donc le sentiment qu'il y avait d'autres dimensions intriquées dans ces difficultés de langage : la précarité socio-économique des familles, avec un faible niveau d'instruction des parents, mais aussi des relations psychoaffectives problématiques au sein de la famille... Ces enfants avaient donc des difficultés à s'exprimer, parfois à comprendre et plus globalement ils étaient en difficulté de communication avec les autres : « *petits parleurs* » ou parlant un « *français cassé* » ils éprouvaient des difficultés marquées à l'oral.

La ville de Grenoble a donc intégré cette réflexion sur les difficultés langagières des jeunes enfants, et c'est dans le cadre de cette réflexion que le service social de la santé scolaire ainsi qu'un inspecteur de l'Éducation nationale ont mis en place les ateliers Bain de langage, le nom du programme signifiant qu'il ne s'agissait pas d'un soin ou d'une activité de soutien concernant les apprentissages scolaires...

On notera que parallèlement, à cette époque ont surgit des possibilités de monter des actions dans le cadre des financements liés la cohésion sociale. Des possibilités qui se sont confirmées avec le développement des dispositifs de la Réussite Educative (DRE), et qui ont concrètement permis de mettre en place l'action Bain de langage.

Concrètement, les professionnelles qui ont suivi l'action Bain de langage à la ville de Grenoble ont été la responsable du pôle social, la coordinatrice sociale des écoles mais aussi un peu plus tard, l'assistante sociale en charge de la coordination de la santé scolaire.

Au plan logistique, les inspecteurs de l'Éducation nationale concernés par les écoles situées en territoire REP ont contribué au développement de ces actions en permettant qu'elles se déroulent au sein des écoles, pendant le temps scolaire, puisqu'elles conservaient clairement une dimension éducative. En revanche, il n'y a jamais eu, au moment de la naissance des ateliers Bain de langage, de soutien ou d'opposition officielle de la part de l'Inspecteur d'Académie.

Il faut souligner que d'autres actions autour de la stimulation langagière avaient vu le jour dans différentes écoles primaire publiques de Grenoble, dès les années 90, à l'initiative d'équipes pédagogiques locales impliquant des enseignants. Néanmoins, Bain de langage a constitué l'action de stimulation langagière menée au sein des écoles maternelles, par des non-enseignants, de plus grande envergure.

1.3. Les objectifs de l'action : stimuler le langage et la communication des jeunes enfants

Au-delà de ce constat de difficultés langagières, de manque de vocabulaire d'une partie des enfants des quartiers défavorisés, les concepteurs de l'action convergent sur le fait que ces enfants, ou du moins la majorité d'entre eux, n'avaient pas, a priori, besoin d'un soin ou d'une rééducation langagière mais essentiellement d'une forme de stimulation qui leur permettrait de développer le langage, la prise de parole, les interactions. Bain de langage n'était pas non plus destiné à faciliter ou accélérer l'apprentissage du français chez les enfants nouvellement arrivés en France, mission éducative qui est dévolue à l'école et qui est accomplie en général en quelques mois avec les jeunes enfants.

⁵ Enfants primo-arrivants : dans le cadre de l'Éducation nationale, il s'agit des ENAF, Enfants Nouvellement Arrivés en France.

⁶ CADA : Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile

L'objectif de Bain de langage était donc en premier lieu de favoriser la prise de parole des enfants, de développer leur vocabulaire et aussi leur aptitude à communiquer avec les autres.

Un second objectif de Bain de langage concernait les parents. Pour les concepteurs il s'agissait en effet de renforcer l'implication de ces derniers dans le développement du langage de leur enfant, et ce notamment au travers des interactions verbales, tout en leur faisant prendre conscience de l'importance du langage à l'école et plus généralement dans la vie en société. Il s'agissait cependant tout autant de redonner confiance aux parents en eux-mêmes et dans leurs compétences éducatives, l'institution scolaire et les professionnels en général ne contribuant pas toujours à renforcer l'estime de soi chez les publics modestes ou défavorisés.

1.4. Les activités phares de Bain de langage : des ateliers avec les enfants, des rencontres avec les parents

Plusieurs activités ont été réalisées dans le cadre de l'action Bain de langage, mais la spécificité de cette action apparaît immédiatement être l'implication explicite des parents, qui semble beaucoup moins présente dans d'autres actions ou dispositifs de stimulation du langage.

- **Tenue de comités de pilotage par école**

Dans chaque école, un comité de pilotage avait été prévu avec les animateurs en charge des ateliers, des enseignants, les assistantes sociales municipales du pôle social du service de santé scolaire municipal en charge du secteur, différents professionnels de terrain selon les territoires (orthophonistes de l'AGECSA, psychologues du RASED) ainsi que la coordinatrice sociale municipale du service de santé scolaire pour l'ensemble de la ville de Grenoble. Leur mission était d'échanger sur les contenus des ateliers, les enfants concernés, et tous les éléments, évènements, ou difficultés éventuelles qui avaient pu ponctuer le cours des ateliers.

Dans les écoles où ces comités ont été réellement actifs (ils se réunissaient, au minimum, en début et en fin d'année scolaire), on a constaté une réelle articulation entre les participants et un réel suivi individualisé des enfants par rapport à Bain de langage.

- **Des rencontres à l'échelle de la ville avec les animateurs de Bain de langage,**

Plusieurs temps de rencontre entre les animateurs de l'action, intervenant dans les différentes écoles de Grenoble, ont eu lieu chaque année qui étaient supervisés par la coordinatrice sociale de Bain de langage. L'objectif de ces rencontres était de permettre aux animateurs d'échanger sur leurs pratiques en matière d'animation des ateliers Bain de langage, de mutualiser et capitaliser les savoir-faires à partir de l'expérience des uns et des autres.

Ces rencontres, cependant, n'ont pas eu le succès escompté. Bien que ces heures de réunion aient été rémunérées, au même titre que le temps d'animation à proprement parler, peu d'animateurs ont été présents pendant ces temps de rencontre... L'une des hypothèses avancées pour expliquer cet absentéisme est que la participation à ces temps de rencontre n'avait pas été, ou insuffisamment été, présentée comme obligatoire, et qu'elles n'étaient pas explicitement prévues dans le contrat des animateurs... Ces temps de rencontre faisaient ainsi « implicitement » partie du temps de préparation des ateliers, en effet les animateurs étaient rémunérés pour 3 heures de travail chaque semaine, et sur ce temps, 1h30 était effectivement passé avec les enfants, le reste du temps étant consacré à la préparation de l'atelier. Néanmoins, il semble que pour les animateurs, cette dimension du travail n'était pas claire apparemment et peu ont de fait participé aux temps de rencontre.

- **Deux ateliers par semaine avec les enfants, pendant 20 semaines**

Très concrètement, Bain de langage a consisté en deux séances par semaine, de 45 minutes chacune, pendant lesquelles 5 ou 6 enfants étaient sortis de leur classe pour suivre l'animateur de Bain de langage (salarié non enseignant et extérieur à l'équipe pédagogique) qui les emmenait dans une autre salle de l'école. Pendant ces séances des activités favorisant l'expression orale, la verbalisation et les interactions orales étaient réalisées, à partir de lectures, de jeux, de chansons...

Aucune école de Grenoble n'a eu l'obligation d'intégrer cette action : seules les écoles où les équipes pédagogiques souhaitaient bénéficier de ce programme ont été concernées.

- **Des rencontres ponctuelles et collectives avec les parents**

Outre les ateliers avec les enfants, des réunions organisées par les équipes pédagogiques, avec les parents, ont été réalisées au sein des écoles.

Ce dernier point a parfois été le plus délicat à argumenter auprès des professionnels de l'Éducation nationale qui voyaient souvent clairement l'intérêt à renforcer la stimulation langagière des enfants, mais qui ne percevaient pas toujours, d'emblée, l'intérêt de mobiliser également les parents dans cette action. Certains enseignants ont donc pu montrer une certaine réticence face à ces temps de réunion avec les parents.

Néanmoins, des temps de rencontre avec les parents ont été réalisés dans toutes les écoles, mais suivant des modalités qui ont pu différer d'un établissement à l'autre : en début et en fin de programme, seulement en début de programme, tous les mois, etc.

Globalement, la participation des parents semble avoir été bonne, même si compte-tenu de leurs différentes contraintes, ils n'étaient pas toujours disponibles pour assister à ces rencontres.

- **Pas de lien avec les programmes « PARLER » et « PARLER Bambin »**

La question des liens entre le programme « PARLER Bambin » et « Bain de langage » ayant été posée par les élus au moment du lancement de la présente étude, il était nécessaire d'explorer l'existence éventuelle de ce lien.

Les approches développées par Michel Zorman et son équipe dans les dispositifs « PARLER » et « PARLER bambin », qui sont notamment mis en place dans les crèches municipales de la ville de Grenoble (sous le contrôle du CCAS de Grenoble) n'ont pas été utilisées dans le cadre de Bain de langage, et inversement, même s'il existe des similitudes entre les deux approches qui n'ont pas pour vocation de soigner ou de rééduquer mais bien de stimuler le langage. Les passerelles entre l'un et l'autre outil n'ont jamais fait partie des objectifs de Bain de langage, ni du programme « PARLER » non plus semble-t-il.

Par ailleurs l'approche développée dans les programmes « PARLER » et « PARLER Bambin » est très structurée autour de l'acquisition de vocabulaire (des listes de mots à utiliser avec les enfants par exemple) et repose essentiellement sur les professionnels qui travaillent au contact des enfants, notamment en crèche. Notons que les éléments fondateurs de PARLER et PARLER Bambins sont, entre autre, les chiffres de l'échec scolaire dans les territoires défavorisés, qui témoignent, entre autres, d'une difficulté des enfants à s'approprier le langage oral et écrit.

Si Bain de langage présente des similitudes avec « PARLER bambin », puisque dans les deux cas, il s'agit bien de stimulation, les « philosophies » qui sous-tendent ces deux programmes ne sont pas les mêmes. Bain de langage vise à améliorer l'expression orale des enfants, mais également leur aptitude à communiquer, à entrer en interaction avec les autres. C'est pourquoi les parents ont un important rôle à jouer, en parallèle de ce qui est fait dans les ateliers, qui est ici fortement souligné : les concepteurs de Bain de langage considèrent que la nature et la qualité des interactions entre parents et enfants sont

aussi en lien avec le bon développement langagier de l'enfant et qu'il est primordial d'en faire prendre conscience aux parents.

On notera enfin qu'il peut exister des réserves quant à l'approche utilisée dans « PARLER » ou « PARLER bambin », programmes qui semblent à certains professionnels peut-être un peu trop mécaniques ou trop distanciés par rapport aux parents et aux enjeux psychoaffectifs qui nourrissent les relations parents-enfants.

Néanmoins, on notera que l'une des animatrices recrutée pour Bain de langage avait été formée, par ailleurs, au programme « PARLER », dans le cadre d'une intervention en crèche, et qu'elle a utilisé certains des éléments de cette formation dans le cadre des ateliers Bain de langage. De fait, même si les objectifs et l'esprit des deux démarches ne sont pas les mêmes, cet exemple montre qu'il est possible d'enrichir mutuellement l'un et l'autre programme, sans en perdre les spécificités respectives.

1.5. Les ressources mobilisées

L'action Bain de langage a d'abord été portée par le pôle social du service de santé scolaire (qui s'occupait du montage du dossier, de l'obtention de financements, ...).

Après quelques mois d'expérimentation, une assistante sociale du pôle santé du service santé scolaire a été nommée coordinatrice de Bain de langage pour l'ensemble de la ville, afin d'améliorer le fonctionnement et l'organisation de l'action sur les différentes écoles participantes, et également afin de favoriser une forme de cohérence entre ce qui se faisait dans les différentes écoles, tout en conservant une certaine souplesse au dispositif.

Des personnes ont été recrutées pour animer les ateliers Bain de langage, de profils relativement différents. Ces animateurs qui n'étaient pas des enseignants ont tous bénéficié d'une formation dispensée par le CREFE 38⁷, de six séances, pour réfléchir à l'objectif et au fonctionnement de l'action Bain de langage.

Les personnes recrutées étaient principalement des étudiants en Français Langue Etrangère (FLE) et des personnels des équipements socioculturels présents sur les quartiers.

L'ADATE⁸ a également été sollicitée quelquefois dans le cadre des réunions collectives organisées pour les parents, ou dans le cas de rencontres individuelles entre animateurs et parents afin d'apporter une aide en matière de traduction pour les parents qui parlaient peu ou pas le français

Les écoles maternelles de l'éducation nationale qui souhaitaient participer à cette action ont mis à disposition des salles pour y réaliser les ateliers avec les enfants, ainsi que des salles pour accueillir les parents lors des temps d'échange programmés avec ces derniers.

Enfin, les animateurs recrutés étaient embauchés pour une rémunération de 15 euros de l'heure, avec des contrats à durée déterminée, et ce pour 3 heures de travail par semaine, pendant 20 semaines. Ce faible nombre d'heures explique que, dans de nombreux cas, ce sont des étudiants qui ont été recrutés.

Il a été question à un moment donné de recruter, pour animer les ateliers, des enseignants retraités de l'Education nationale, mais l'idée a finalement été écartée : il a été considéré qu'il serait plus pertinent d'avoir une approche différenciée de celle qu'utilisent les enseignants, qui amène un changement aux enfants par rapport au travail effectué en classe.

⁷ CREFE 38 : Le Centre Ressource Enfance Famille Ecole de l'Isère (<http://www.crefe38.fr/>). Association loi 1901 qui a pour objet de soutenir les actions visant la prévention des discriminations dans le champ éducatif et l'égalité d'accès au savoir et à l'éducation.

⁸ ADATE. Migrations, Equité, Interculturalité. (<http://www.adate.org/>). Association loi 1901 qui a pour objectif l'accès aux pleins droits des migrants et de leurs familles et la lutte contre toute forme de discriminations

1.6. Le public touché

L'action Bain de langage a été conçue essentiellement pour les enfants parlant peu et avec difficulté, c'est-à-dire qui avaient peu de vocabulaire pour s'exprimer, des difficultés de syntaxe ou qui étaient réticents à prendre la parole (les « *petits parleurs* »)... Les enfants concernés avaient entre 2 et 5 ans et étaient scolarisés dans les écoles maternelle se trouvant en ZEP (zones d'éducation prioritaire) à Grenoble.

Les enfants bénéficiant déjà d'un suivi ou d'une rééducation orthophonique (orthophonie en libéral, à l'AGECSA ou en CMP) ne pouvaient bénéficier, en plus, de Bain de langage.

Les enfants étaient ciblés d'après les observations des équipes pédagogiques et notamment des enseignants, et dans quelques cas par les observations des psychologues scolaires (RASED) ou des orthophonistes de l'AGECSA qui ont pu être sollicités... Les médecins scolaires ont toujours été très mobilisés sur les bilans de santé et le suivi des enfants. En revanche, leur participation au repérage des enfants par rapport à l'action Bain de Langage est restée aléatoire et non-systématique car ils avaient peu de disponibilités pour participer à cette action.

En termes de nombre d'enfants concernés par Bain de langage, on notera que :

- En 2006-2007, 13 écoles ont participé à Bain de langage et 140 enfants en ont bénéficié
- En 2007-2008, 18 écoles ont participé à Bain de langage et 154 enfants en ont bénéficié
- En 2008-2009, 16 écoles ont participé à Bain de langage et 135 enfants en ont bénéficié
- En 2009-2010, 16 écoles ont participé à Bain de langage et 155 enfants en ont bénéficié

1.7. Bilan et perspectives des concepteurs sur l'action Bain de langage

Les professionnels de la ville de Grenoble qui ont porté l'action Bain de langage repèrent un certain nombre d'éléments qui ont constitué des points forts, et aussi des éléments qui, si l'action devait être reprise, devraient être améliorés.

1.7.1. Les points forts de l'action

- **Un comité de pilotage multi partenarial dans chaque école : un enrichissement de la réflexion**

Le fait que des professionnels de différents profils, appartenant à différentes institutions et corps de métier se soient régulièrement retrouvés dans le cadre des comités de pilotage pour à la fois parler du contenu de l'action, et également du repérage des enfants en difficultés ainsi que de leur évolution, est apparu comme très enrichissant et très stimulant. Cette diversité des points de vue et des compétences a élargi la problématique au-delà-des enjeux éducatifs liés aux apprentissages et a permis d'envisager les difficultés de langage dans une dimension plus complexe et systémique.

- **L'utilisation du temps scolaire : facilitante pour animateurs et les parents**

La question a été soulevée de maintenir l'action Bain de langage en la décalant sur des temps périscolaires, mais outre le fait que le lien avec le travail fait en classe aurait été beaucoup plus distendu, les animateurs salariés des centres sociaux étaient déjà pris dans d'autres activités pendant les temps périscolaires et ils n'auraient pas été disponibles pour participer à l'action Bain de langage... Or les

concepteurs convergent sur le fait qu'il eut été dommage de se priver de ces animateurs, qui avaient déjà par ailleurs souvent une grande expérience des jeunes enfants et étaient déjà formés à différents outils permettant d'aider les enfants à s'exprimer.

Enfin, il n'est pas certains qu'autant d'enfants aient pu participer à l'action Bain de langage si celle-ci avait eu lieu pendant le temps périscolaire, du fait de l'effort supplémentaire que cela aurait demandé aux familles qui n'avaient pas toujours la possibilité de venir chercher l'enfant à 17h30. Le temps scolaire était donc à la fois réellement un élément de facilitation pour les parents et les animateurs et il semblait cohérent par rapport aux connections qui pouvaient être faite avec le comportement de l'enfant en classe.

- **L'effet de Bain de langage sur les enfants : globalement positif**

Pour les concepteurs, ce qui ressort majoritairement des quatre années de mise en œuvre de Bain de langage, à la lumière des échanges qu'ils ont eu avec les enseignants et les animateurs qui ont été impliqués, est qu'un certain nombre d'enfants se sont « débloqués » dans leur expression orale : la « timidité » a reculé, le fait de parler avec les autres, enfants ou adultes, est devenu plus facile pour une partie des enfants.

Il n'a cependant pas été vraiment possible de mesurer la progression du langage des enfants, liée à leur participation à Bain de langage (leur progression à « normalement » été évaluée par les enseignants en classe), néanmoins, une amélioration de la capacité à prendre la parole et à s'exprimer à été constatée de manière empirique par de nombreux enseignants semble-t-il.

Par ailleurs, certains problèmes relevant davantage d'un trouble du langage que d'une simple difficulté ont pu être repérés et les enfants concernés ont été orientés vers les ressources appropriées pour réaliser un bilan orthophonique et être pris en charge dans le cadre d'une rééducation ou d'un soin, si le besoin d'une aide était confirmé.

- **L'effet de Bain de langage sur les parents : une amélioration de la relation parents-école, une conscientisation des parents par rapport au langage**

D'après les éléments d'information qui sont remontés aux concepteurs de l'action, les parents étaient la plupart du temps satisfaits de la participation de leur enfant à Bain de langage car ils constataient que, globalement, leur enfant avait progressé. Par ailleurs, les craintes d'une certaine stigmatisation de l'enfant qui avaient pu être présentes chez certains parents, au démarrage de l'action, étaient tombées : les enfants ne se sont pas sentis « exclus » de la classe ou « différents » des autres. Du côté des parents, les retours ont donc été positifs et des évolutions dans leurs attitudes ont été repérées, même si tous n'ont peut-être pas complètement pris conscience de l'importance de stimuler le langage de leur enfant dans le cadre de la vie familiale, quotidienne... En tout état de cause, le dialogue et la relation de confiance entre parents et enseignants s'est améliorée et plusieurs parents ont compris des choses sur le comportement, le langage de leur enfant, qu'ils n'avaient pas envisagé avant leur participation à Bain de langage.

Par ailleurs, il a été relevé que, à la suite de Bain de langage, certains parents ont inscrit leurs enfants à des activités dans les centres sociaux de leurs quartiers, dans le but de favoriser la socialisation et les interactions chez leur enfant, et certains parents se sont eux-mêmes mis à suivre des cours d'alphabétisation ou d'apprentissage du français. Enfin, globalement, la confiance des parents dans leurs propres compétences d'éducation, vis-à-vis de leur enfant semble s'être améliorée pour beaucoup.

1.7.2. Les points à améliorer

Un certain nombre de faiblesses sont néanmoins pointées par les concepteurs, qui pourraient faire l'objet d'améliorations.

- **Une démarche d'évaluation de l'action par les concepteurs et les professionnels impliqués qui n'a pas été satisfaisante**

Chaque année une démarche empirique d'évaluation partagée était menée avec les enseignants, animateurs et parents, à partir du vécu des uns et des autres, lors des réunions et temps d'échanges, en fin d'année scolaire, dans le cadre des comités de pilotage.

Cette démarche ne permettait cependant pas d'objectiver précisément l'évolution des enfants et de comparer les résultats d'une école à l'autre.

Lors de la dernière année d'existence de Bain de langage, un groupe de travail s'est mis en place pour construire un outil d'évaluation. Ce groupe était composé d'un conseiller pédagogique, d'un professionnel du Dispositif de Réussite Educative, de deux animateurs d'équipements socioculturels et de la coordinatrice de l'action. L'outil élaboré a été proposé à toutes les écoles participant à l'action, dans le but d'homogénéiser la démarche d'évaluation. Cependant, les contraintes de temps concernant les différents membres du groupe de travail n'ont pas permis de réaliser l'évaluation au démarrage de l'action, en début d'année scolaire. Celle-ci a été réalisée rétroactivement et en même temps que l'évaluation en fin d'action... Par ailleurs, l'évaluation interrogeant spécifiquement le point de vue des parents, qui nécessitait un accompagnement de ces derniers (les parents ayant parfois des difficultés avec l'écrit ou maîtrisant mal le français), n'a pas pu être réalisée, également pour des raisons de contraintes de temps.

Idéalement, les concepteurs de cette action auraient souhaité passer un questionnaire en début d'année scolaire et un autre à la fin de l'année scolaire, aux enfants et aux enseignants, afin de mieux analyser l'évolution langagière des enfants ayant participé à Bain de langage. Le groupe de travail voulait ainsi poursuivre son travail sur l'évaluation et les outils d'évaluation mais l'action a été suspendue.

Reste que le fait de ne pas mesurer de manière objective l'évolution des enfants n'invalide pas pour autant les constats qualitatifs effectués par les professionnels de terrain, et notamment par les enseignants. Ces derniers n'avaient pas d'intérêt matériel à défendre l'action et les écoles qui ne souhaitaient pas participer à l'action ne l'ont pas fait : le ressenti positif des enseignants est donc une information en soi qui ne peut être écartée d'un processus d'évaluation, les données quantitatives n'excluant pas l'intérêt de données qualitatives et complexes.

- **Le sens de Bain de langage pour les enseignants**

Dans de rares cas, il semblerait qu'il y ait pu avoir une forme de détournement de l'action Bain de langage par quelques enseignants qui auraient utilisé ce dispositif pour se décharger d'enfants qui posaient problème en classe. Bien qu'extrêmement minoritaire, cette dérive a été soulignée comme possible et nécessitant la mise en place d'explications, d'une démarche de supervision afin de mettre au clair, avec l'enseignant, les objectifs et limites de l'action Bain de langage.

Pour la plupart des enseignants, et dans la plupart des écoles ayant mis en œuvre l'action Bain de langage, il a clairement été repéré le souhait que cette action soit maintenue pendant le temps scolaire, pour affirmer le lien et la cohérence avec le travail fait en classe. L'intérêt de ce lien a été fortement souligné et justifiait la mobilisation et la participation des enseignants à la mise en place de Bain de langage, aux réunions de comité de pilotage, aux réunions avec les parents, etc.

Reste que certains inspecteurs de l'Éducation nationale ont pu percevoir ces ateliers comme des doublons du soutien individualisé qui est réalisé depuis quelques années dans les écoles maternelles et primaires. Pour eux, les ateliers Bain de langage n'auraient pas fait preuve d'une réelle spécificité ou encore efficacité par rapport au travail fait en classe, notamment dans le cadre du soutien individualisé qui se fait souvent en petit groupe d'enfants. Cet argument ne doit pas être négligé, car en effet en maternelle, le travail qui est fait en classe, surtout avec les plus jeunes élèves, peut être assez proche de ce qui se faisait dans certains ateliers... Sans doute faudrait-il comparer ensuite la spécificité des outils utilisés en classe et ceux utilisés dans le cadre de Bain de langage. Reste que Bain de langage était centré sur le langage et la communication des enfants, pas sur les compétences numériques, la motricité fine etc...

- **La participation aléatoire des médecins scolaires : un manque pour le repérage des enfants en difficultés de langage**

La participation aléatoire des médecins scolaires municipaux dans le repérage des enfants susceptibles d'intégrer l'action Bain de langage est regrettée. Les concepteurs de l'action considèrent ainsi qu'une intervention systématique des médecins aurait permis plus d'acuité dans la façon d'aborder les difficultés langagières des enfants (notamment en s'appuyant sur les dépistages effectués à 5/6 ans, en maternelle, avec le BSEDS). Notons néanmoins que les bilans de santé ne sont systématiques que chez les 5-6 ans : pour les 3-4 ans ces bilans ne sont effectués qu'à la demande, si un problème particulier est suspecté. Ainsi un lien aurait utilement pu être exploré entre les difficultés repérées par les enseignants, en classe, et les résultats des enfants aux tests de dépistage effectués par les médecins scolaires : cela aurait sans doute pu permettre de confirmer ou d'infirmer certains constats effectués par les enseignants, et peut-être d'accélérer certaines orientations vers un bilan orthophonique complet.

- **Le ciblage des enfants : à affiner**

Dans la plupart des cas, seuls 5 ou 6 enfants participaient à un atelier, et ce à raison de deux fois par semaine. Si le déclencheur d'orientation des enfants vers Bain de langage était le fait que ces derniers parlaient peu ou avec difficultés (vocabulaire et syntaxe pauvres), les critères de sélection des enfants n'ont pas été très affinés, peut-être notamment du fait qu'aucun lien n'a été fait avec les résultats des bilans de santé réalisés par le service de santé scolaire et les résultats du BSEDS en particulier. Le ciblage en termes de tranches d'âge a également varié selon les écoles.

Ainsi, même si les enfants qui ont participé à Bain de langage avaient un profil relativement proche, il aurait sans doute été intéressant de formaliser les choix faits en termes de tranche d'âge (quelle utilité à orienter des « moyens » ou des « grands » vers de dispositif), ou de difficulté concrète.

- **Les pratiques des animateurs au sein des ateliers : à harmoniser davantage**

Etudiants en Français Langue Etrangère et animateurs d'équipements socioculturels avaient à la fois des formations initiales différentes, des expériences de « terrain » différentes et, dans le cadre des ateliers, ils ont mobilisé des outils différents pour amener les enfants à s'exprimer.

Si le travail réalisé avec les enfants a été jugé de qualité, les concepteurs repèrent une certaine hétérogénéité dans le contenu des ateliers qui rend les effets de l'action sur le langage des enfants encore plus difficile à évaluer. Par ailleurs, si la plupart des équipes soulignent la qualité du travail fait par les animateurs, il eut sans doute été profitable à tous d'échanger davantage sur les difficultés, les outils qui semblaient les plus pertinents et ceux qui semblaient les moins pertinents. Une réflexion commune approfondie et une harmonisation des pratiques (sans tomber dans des recettes mécaniques pour animer les ateliers) aurait été souhaitable d'après les concepteurs.

- **Une action remise en cause chaque année : un élément de fragilisation**

L'une des faiblesses pointées par les concepteurs, qui n'était pas liée à l'action en elle-même, est que l'action était en suspens à chaque rentrée scolaire et qu'il fallait attendre le dernier moment, en septembre, pour savoir si elle pourrait être reconduite ou non l'année scolaire suivante... Cette précarité a été accentuée par les interrogations autour de la mise en place de la semaine de 4 jours dans les écoles, qui « raccourcissait » le temps passé en classe pour les enfants et donc le temps dédié aux apprentissages... Cette nouvelle configuration étant peu propice à ce que des ateliers soient mis en place pendant le temps scolaire, de fait déjà réduit.

Reste que l'incertitude constante sur la possibilité de poursuivre Bain de langage l'année suivante n'a pas favorisé les démarches de mutualisation, de capitalisation des savoir-faires, et a pu distiller un certain découragement chez les professionnels de terrain qui regrettaient que leur investissement et travail dans ce domaine soit mal pris en compte.

2. LE POINT DE VUE DES PROFESSIONNELS DE TERRAIN DANS TROIS ECOLES DE GRENOBLE

Les professionnels que nous avons rencontrés dans chacune des trois écoles ayant participé à l'étude sont les suivants :

Ecole Diderot (quartier Berriat) :

- Valérie Aimone, enseignante moyenne et grande section
- Catherine Bessoud, enseignante (petite et moyenne section)
- Charlotte Boyer, ancienne intervenante Bain de langage, étudiante en Français Langue Etrangère
- Catherine HERNICOT, assistante sociale scolaire
- Isabelle Mazauric, directrice, enseignante moyenne et grande section
- Nadine Tronel, assistante sociale, chargée de coordination santé scolaire, Ville de Grenoble

Ecole Anatole France (quartier Mistral) :

- Ariane Bosia, enseignante très petite section et moyenne section
- Stéphane Gasparian, intervenant Bain de langage, adjoint de direction Maison de l'Enfance Bachelard
- Laurence Gimenes, psychologue scolaire (RASED)
- Claire Guy, Orthophoniste AGECSA (secteur Mistral et Eaux Claires)
- Maria Jager, assistante sociale, chargée de coordination santé scolaire, Ville de Grenoble
- Catherine Leproux, enseignante très petite section et petite section
- Nicolas Raynaud, directeur, enseignant

Ecole Jean Racine (quartier Teisseire):

- Déborah Guilloborgar, enseignante petite et moyenne section
- Pierrelina Merlin, assistante sociale, chargée de coordination santé scolaire, Ville de Grenoble
- Elise Suivre, directrice, enseignante en petite section
- Hervé Vittoz, équipement socioculturel Teisseire-Malherbe (Maison de l'Enfance)
- Nathalie Zaidi, intervenante Bain de langage, animatrice Maison de l'Enfance Teisseire-Malherbe

Nous présentons dans ce chapitre la synthèse des informations recueillies auprès des professionnels de terrain qui sont intervenus dans les trois écoles sus-citées.

Un compte-rendu plus détaillé du discours des professionnels de chacune des trois écoles est présenté en annexe de ce rapport.

2.1. Les trois écoles ont suivi le même « canevas » pour Bain de langage

Les trois écoles ont suivi le schéma décrit par les concepteurs de l'action en ce qui concerne la mise en œuvre de l'action Bain de langage :

- Les enfants étaient ciblés par les enseignants : il s'agissait d'enfants plutôt « *en retrait* » par rapport aux autres et relativement silencieux ou « *petits parleurs* » ou encore qui avaient un « *français cassé* ». Un groupe de 5 ou 6 enfants a été défini.
- Un intervenant extérieur à l'Education nationale (étudiants en Français Langue Etrangère ou animateur de structure socioculturelle) sortait ce petit groupe d'enfants de sa classe, pendant le temps scolaire, pour l'emmener dans une autre salle de l'école où se déroulait l'atelier Bain de langage.
- Les ateliers étaient d'une durée de 45 minutes (deux fois par semaine) pendant lesquelles l'intervenant réalisait des activités qui favorisent la prise de parole, les interactions, le dialogue (commentaire de lecture, situations de jeu théâtralisées, ...)
- Les parents étaient rencontrés au moment du démarrage de l'action lors d'un temps collectif pour expliquer le déroulement des ateliers, leurs objectifs, puis d'autres fois pendant la durée de l'action. Les parents pouvaient être invités à participer aux ateliers avec leurs enfants.

Le cadre de Bain de langage était donc tout à fait **formalisé dans ses grandes lignes, ses moyens, ses objectifs principaux et le rythme de son déroulement** et on retrouve bien partout le même mode de fonctionnement.

Néanmoins, d'une équipe à l'autre, on repère **des variations, des nuances** qui soulignent à la fois la richesse des questionnements qui ont sous tendu cette action, sa dimension expérimentale, et conséquemment, une relative hétérogénéité dans le contenu des ateliers menés dans les différentes écoles.

2.2. Mais des variations de mise en œuvre repérées entre les trois écoles

D'une équipe à l'autre on repère **des différences qui semblent être davantage liées à la composition du comité de pilotage « local » qu'aux spécificités du quartier**. En effet, les entretiens réalisés avec les trois équipes montrent à la fois que les constats de difficultés langagières des enfants sont identiques, et ce quel que soit le quartier, même si certains quartiers sont décrits comme plus ou moins défavorisés que d'autres et si certains quartiers comptent davantage d'enfants « nouvellement arrivés en France » (ENAF) que d'autres. Ainsi, la composition du comité de pilotage dans chaque école comprenait toujours des membres de l'équipe pédagogique et notamment des enseignants et directeurs d'école, ainsi que des assistantes sociales de la ville de Grenoble, mais au-delà de ce « noyau dur », on repère un orthophoniste de l'AGECSA, ou encore un psychologue du RASED, ... et enfin des étudiants en FLE ou des personnels des structures socioculturelles locales. Ainsi selon les membres participant aux comités de pilotage, la sensibilité, l'approche par rapport à l'action Bain de langage n'était pas tout à fait la même, ce qui se reflétait également en partie dans le contenu de l'action.

En ce qui concerne **les objectifs de stimulation langagière ils étaient bien partagés par les trois équipes** et toutes les personnes rencontrées ont convergé sur le fait que cette action devait avant tout favoriser la prise de parole, les interactions verbales, l'acquisition de vocabulaire. Néanmoins, au-delà de cet objectif principal, on repère quelques nuances. Ainsi pour certains cette stimulation langagière devait avant tout permettre à l'enfant de s'épanouir en lui donnant des clefs pour mieux communiquer avec ses camarades, mieux s'insérer dans la classe etc. Dans ces équipes, on peut schématiser en disant que l'accent était mis sur l'accès à la communication comme moyen de développement psychique harmonieux. Pour d'autres, si cette dimension était également considérée comme importante, la priorité était davantage donnée au développement du langage – au plan « technique » - et de la capacité à

communiquer comme vecteur de réussite scolaire. Pour ces professionnels, la stimulation langagière devait surtout soutenir les apprentissages scolaires de l'enfant.

Le **ciblage des enfants**, toujours centré sur des enfants qui avaient du mal à s'exprimer verbalement, pouvait également quelque peu varier à la fois d'une école à l'autre, mais aussi d'une année sur l'autre. Dans certains cas, les « *petits parleurs* » étaient notamment repérés, parfois même des enfants « *dits mutiques* » dont on n'entendait presque jamais le son de la voix en classe ou avec les autres enfants. Dans quelques rares cas des enfants qui parlaient « trop », sans maîtrise apparente de leur langage ont aussi été repérés. Enfin, les enfants parlant et comprenant mal le français ont été également des cibles privilégiées.

Il apparaît ainsi que le point commun dans les difficultés de ces enfants portait davantage sur la capacité à communiquer que sur le « simple » langage verbal... Ainsi, les enfants décrits comme parlant peu ou pas ne sont pas sans évoquer certains symptômes de l'autisme ou, *a minima*, certaines difficultés psychiques, qui sans être sévères pourraient s'aggraver ou s'enkyster...

A l'examen des critères de sélection on voit donc que les manifestations des difficultés langagières des enfants pouvaient donc être assez diverses, mais qu'il ne s'agissait pas seulement d'un manque de vocabulaire dans un certain nombre de cas... Ce constat semble corroboré par le fait que certains enfants auraient véritablement commencé à prendre la parole et à entrer en contact avec les autres enfants à partir du moment où leur mère a participé à quelques ateliers Bain de langage : les professionnels des équipes concernées ont le sentiment que les enfants en question avaient peut-être besoin d'une forme « d'autorisation symbolique » de la part de leur mère (notamment lorsque celle-ci parlait peu le français), pour se mettre à communiquer en utilisant le français...

A l'inverse, chez d'autres enfants, les difficultés venaient essentiellement d'un manque de vocabulaire (qui pouvait parfois entraîner des comportements violents, du fait de la difficulté à se faire comprendre) et il s'agissait donc clairement d'enrichir leur champ lexical.

Finalement, au sein de chaque petit groupe d'enfants ciblés, il pouvait y avoir des profils et des difficultés relativement différentes. Le fait de n'avoir pas fait de choix plus clair entre difficultés globales de communication et difficultés de vocabulaire et syntaxe est sans doute en partie lié au fait que les résultats des bilans fait par les services de santé scolaires (3-4 ans et 5-6 ans) n'étaient pas utilisés (ou pas possibles à utiliser car les tests n'avaient pas complètement été passés) : ce sont les constats des enseignants vis-à-vis du comportement et du langage des enfants qui ont primé.

Les intervenants des ateliers étaient de profils différents selon les écoles et **chacun à utilisé des outils à la fois proches et relativement spécifiques**.

Ainsi les étudiants en Français Langue Etrangère ont semble-t-il souvent utilisé les outils basés sur la lecture pour renforcer l'acquisition de vocabulaire alors que les animateurs des structures socioculturelles ont peut-être davantage privilégié le jeu. On repère enfin que dans l'une des équipes, une intervenante d'un équipement socioculturel a utilisé des éléments du programme « PARLER », auquel elle avait par ailleurs été formée...

Reste que pour tous il ne s'agissait pas de faire une forme de « soutien scolaire » comme ce peut être le cas dans le cadre de l'aide personnalisée mise en place par l'Education nationale depuis quelques années. La diversité des outils reflète néanmoins bien cette ambivalence dans les objectifs entre renforcement du langage verbal et renforcement de la capacité à communiquer, d'une manière plus globale.

Enfin, d'une équipe à l'autre, **le rôle des parents** n'était pas envisagé tout à fait de la même manière. Ainsi, pour les équipes davantage centrées sur la communication globale et l'épanouissement de l'enfant, la participation des parents apparaissait comme primordiale, voire comme une condition *sine qua non* du « déblocage » langagier de l'enfant. En revanche, pour les professionnels qui mettaient en priorité l'accent sur la réussite scolaire, la place des parents était envisagée d'une manière plus classique : bien qu'important, le dialogue entre parents et enseignants semblait ainsi moins central.

Il est important de souligner que ces nuances ou différences ne remettaient pas en cause le cadre général et l'objectif principal de l'action Bain de langage et qu'à l'échelle de chaque équipe les choix étaient

réfléchis, ce qui écarter l'idée que cette action, au demeurant **expérimentale**, aurait été menée de manière simplement « intuitive » ou « bricolée ».

En revanche, c'est le manque de capitalisation entre les différentes équipes, à l'échelle de la ville, qui n'a pas permis de prendre davantage de recul par rapport à la pertinence de tel ou tel choix ou approche.

2.3. Les points forts repérés par les trois équipes de terrain

Pour tous les professionnels rencontrés, dans chacune des équipes, l'action Bain de langage a eu **un impact positif sur les enfants concernés.**

Les professionnels soulignent qu'ils n'ont **pas repérés d'effets spectaculaires**, mais que les **effets de l'action étaient véritablement sensibles** pour une partie des enfants. Les effets notés chez les enfants sont : davantage de vocabulaire, une syntaxe plus fluide, mais c'est surtout en matière de comportement des enfants que les changements les plus nets ont été remarqués. En effet, alors que certains enfants étaient particulièrement silencieux, en retrait par rapport au groupe, leur participation à Bain de langage, dans le cadre de petits groupes, leur a semble-t-il permis de s'ouvrir davantage aux autres, d'entrer plus facilement en communication avec les autres enfants mais aussi avec les adultes. Il semble que pour ces enfants, la classe soit une « échelle » trop impressionnante et qu'ils aient besoin d'un contexte plus protecteur, davantage de proximité avec l'adulte, pour développer leur capacité à communiquer et à s'exprimer verbalement.

Ceci étant, les professionnels reconnaissent que les tentatives d'évaluation de la progression langagière des enfants qui ont été menées n'ont pas vraiment permis de comprendre ce qui avait le mieux marché dans l'action au plan « technique ».

Au-delà des changements perçus chez les enfants, les équipes soulignent une **amélioration de la relation entre équipes pédagogiques et parents** : Bain de langage a permis de lever certaines craintes chez les parents, voire idées reçues (de type « *les enseignants veulent que l'on parle français à la maison* »)... Au travers de Bain de langage, c'est le contact entre les parents et l'école qui semble être devenu plus facile ou fluide.

Enfin, les professionnels ont également noté **des changements chez les parents en ce qui concerne leurs représentations du langage, et des échanges en général, avec leur enfant.** En effet, une partie des parents ne faisaient pas spontanément le lien entre le fait d'échanger, de dialoguer avec leurs enfants et le développement langagier de ces derniers. Les temps de rencontre collectifs au démarrage, puis au cours du déroulement de Bain de langage ont permis à ces parents à la fois d'échanger entre eux et également avec les intervenants de l'action. Les parents ont pu faire part de leurs inquiétudes concernant le développement de leur enfant, sa réussite scolaire, parfois se rassurer les uns les autres et aussi questionner les intervenants, qui en retour leur ont donné certains conseils concrets (parler à la maison avec l'enfant, lui poser des questions, lui laisser le temps de répondre)... Et ils ont pour certain découvert, ou vraiment pris conscience, des enjeux liés à la communication intrafamiliale.

Enfin, les professionnels des trois équipes ont souligné que cette action, à travers la composition des comités de pilotage, avait permis de **développer ou de resserrer des liens avec certains partenaires, notamment hors Education nationale**, ce qui avait **enrichi la réflexion commune sur les difficultés langagière des enfants.**

2.4. Les points faibles repérés par les trois équipes de terrain et les améliorations proposées

Néanmoins, tout comme les concepteurs de l'action Bain de langage, les professionnels des écoles Anatole France, Denis Diderot et Jean Racine repèrent également des **faiblesses** dans le contenu et le déroulement de l'action Bain de Langage.

Plusieurs **propositions d'améliorations** ont enfin été faites au regard des faiblesses repérées.

En premier lieu les professionnels ont le sentiment que les **supports utilisés dans le cadre des ateliers**, pour favoriser la parole et l'enrichissement du lexique des enfants étaient pertinents, mais effectivement hétérogènes et peu analysés en termes d'impact sur les enfants. Ainsi, pour mieux définir les choix et stratégies à adopter en matière d'outils de stimulation langagière, les professionnels ont évoqué la possibilité de solliciter des spécialistes du langage (sans définir plus avant la notion de spécialistes) et également de développer les échanges entre les différentes équipes.

La question du **vrai ou faux bilinguisme** des enfants constitue une réalité forte à laquelle sont quotidiennement confrontés les professionnels travaillant dans les quartiers défavorisés où les populations immigrées sont importantes. Les professionnels soulignent qu'ils sont souvent en difficultés pour savoir si les enfants sont plus à l'aise dans la langue d'origine de leurs parents ou s'ils ont les mêmes difficultés qu'en français et certains se demandent concrètement si certaines langues d'origine sont plus ou moins favorables à l'acquisition du français en parallèle... Face à ces différentes interrogations et à l'importance du sujet sur le terrain, les professionnels et notamment enseignants et animateurs des structures socioculturelles se trouvent démunis. Plusieurs ont ainsi émis le souhait d'avoir accès à une formation ou du moins à une information sur la question du bilinguisme : sur les atouts et difficultés spécifiques à l'apprentissage simultané de deux langues et ce, dans un contexte de défavorisation sociale où les parents ont souvent un faible niveau d'instruction.

Le ciblage des enfants était insuffisamment affiné pour plusieurs professionnels : une définition des profils d'enfants à privilégier (en termes de tranche d'âge, de nature des difficultés) serait souhaitable. Pour ce faire, la consultation des médecins scolaires (ville de Grenoble) et également des psychologues du RASED semblent les meilleures pistes puisque ces acteurs peuvent faire passer différents tests aux enfants, test qui mesurent différents éléments dont notamment le niveau de langage (mais aussi des tests de quotient intellectuel, ...).

Parmi les professionnels rencontrés certains ont mis en avant la **nécessité d'avoir un temps de travail réellement dédié, formel pour préparer les ateliers**. Le temps de la pause-déjeuner, souvent utilisé pour mettre en place l'action et assurer son suivi se révèle insuffisant. De vraies demi-journées de travail seraient souhaitables pour que les professionnels puissent s'investir plus efficacement.

Quelques enseignants souhaiteraient que **le lien entre ce qui est fait dans les ateliers et ce qui est fait en classe soit renforcé**, notamment parmi ceux qui en objectif « secondaire » privilégient la réussite scolaire. Pour d'autres enseignants et professionnels de terrain, il n'est pas, à l'inverse, souhaitable d'alimenter les **possibles confusions** entre action de stimulation langagière et soutien scolaire ou « aide personnalisée » : il leur semble préférable de garder une vraie spécificité à Bain de langage, et de **privilégier plutôt le lien fait avec les familles**.

Le fait que Bain de langage se soit déroulé pendant **le temps scolaire** est perçu comme **facilitant pour les familles** par tous les professionnels de terrain. Par ailleurs, les animateurs des structures socioculturelles rappellent qu'ils sont déjà sur d'autres activités pendant les temps périscolaires et notamment après 16h30, ce qui rendrait leur éventuelle participation à Bain de langage en fin de journée problématique. Pour tous, le fait que l'action ait lieu parallèlement au temps de classe est plutôt perçu

comme un atout, puisqu'il ne suppose aucune contrainte supplémentaire pour les enfants ou pour leurs parents.

On notera qu'en ce qui concerne **l'évaluation de la progression langagière** des enfants les professionnels de terrain et notamment **les enseignants expriment spontanément peu d'attentes**. D'après les enseignants, les enfants ciblés sont « normalement » évalués en classe, en même temps et avec les mêmes outils que les autres enfants, ce qui constituerait déjà un moyen d'objectiver leur progression...

On rappellera néanmoins que les jeunes enfants se développent tous, mais éventuellement avec des écarts à la norme, et que les évaluations scolaires ne mesurent pas toutes les difficultés rencontrées par les enfants, et ne sont pas forcément éclairantes sur la nature de ces difficultés, notamment chez les jeunes enfants qui n'ont pas encore commencé l'apprentissage de l'écriture.

Par ailleurs, certains professionnels des équipes rencontrées sont défavorables à des évaluations ou même des études « cas-témoins » telles que pratiquées par l'équipe du Dr Zorman. Outre le fait que certains se montrent très sceptiques face au programmes « PARLER » ou « PARLER bambin » qu'ils jugent trop rigide, mécanique et éloigné des enjeux de la relation parents-enfants et parents-école, ils estiment choquant le fait qu'un groupe d'enfant en difficultés bénéficie d'une action de stimulation langagière et progresse, alors que les enfants en difficultés du groupe « témoins » ne reçoivent pas cette aide. Cette façon de mesurer l'efficacité d'une action à destination d'enfants en difficultés langagière ne leur paraît donc pas éthique, même si elle est *a priori* scientifique. Il y a donc là matière à débat et la convergence sur les outils d'évaluation et d'objectivation de l'évolution des enfants ne vont pas de soi.

Enfin, tous les professionnels rencontrés dans les trois écoles sont **unanimes sur le fait qu'ils regrettent que l'action ait été arrêtée**. Si des améliorations étaient souhaitables ils sont convaincus que cette action était utile et apportait de réels bénéfices aux enfants, qui ont peu d'alternatives de stimulation langagière dans leur vie quotidienne.

Par ailleurs, les professionnels, et notamment les enseignants, ont le sentiment qu'ils se mobilisent régulièrement pour mettre en place des démarches, des actions, souvent sur du temps « extra-professionnel », et que ces actions ne sont pas soutenues dans la longue durée. Le sentiment de fragilité, de précarité de ce qui est entrepris, parallèlement à leur activité d'enseignement est assez prégnant et on sent un certain découragement dans le discours d'une partie de ces enseignants.

3. LE POINT DE VUE DES PARENTS

L'action Bain de langage a été menée dans différentes écoles de Grenoble, de manière relativement indépendante, sans qu'il y ait eu véritablement d'échanges organisés, réguliers, sur les concepts ou les pratiques mis en œuvre, entre les équipes de professionnels impliquées et ce du fait des différentes contraintes d'emploi du temps des uns et des autres. Il était donc important d'examiner de manière séparée le travail réalisé par chaque équipe pour mieux percevoir les éléments fédérateurs et également les spécificités. En revanche, en ce qui concerne les parents, il n'est pas apparu pertinent de traiter leurs réponses école par école, tant ces réponses sont convergentes, ou au contraire spécifiquement liées à des parcours personnels. On ne repère donc pas d'effet « quartier » dans le discours des interviewés, ni même d'effet « école », de ce fait les discours recueillis auprès des parents ont été traités de manière transversale.

3.1. Les problèmes de langage tels que perçus par les parents

3.1.1. Les difficultés de langage des enfants perçues par les parents et les raisons de l'orientation vers Bain de langage

Selon tous les parents rencontrés, la proposition de faire participer leur enfant à l'action Bain de langage a émané de l'enseignant et c'est d'ailleurs également ce dernier qui a soulevé le fait que l'enfant avait quelques difficultés en termes de langage. Si certains parents s'interrogeaient déjà sur le langage de leur enfant et notaient des anomalies, des décalages par rapport aux autres enfants de leur entourage, d'autres parents, en revanche, ont découvert ces difficultés à travers le constat de l'enseignant.

A la croisée de leurs propres perceptions et de ce que leur ont dit les instituteurs, les parents repèrent différents motifs qui ont été à l'origine de l'orientation de leur enfant vers l'action Bain de langage. On notera que, globalement, les difficultés perçues par les parents ne sont pas exactement les mêmes que celles perçues par les professionnels que nous avons rencontrés sur les écoles Diderot, Anatole France et Racine, sans pour autant que les perceptions des parents et professionnels impliqués dans Bain de langage soient contradictoires ou opposés.

➤ **L'enfant « timide »**

Certains parents interprètent les difficultés de langue de leur enfant, avant tout comme un problème de communication lié à une certaine inhibition, à de la « *timidité* ». Ce constat résulte d'une sorte de contradiction repérée par les parents : l'institutrice affirme que l'enfant a des difficultés à prendre la parole et à s'exprimer en classe alors que chez lui, le même enfant parlerait normalement. Cette dissonance concernant l'attitude de l'enfant (communicatif à la maison et réservé à l'école) est interprétée par les parents comme une difficulté de l'enfant à communiquer avec les « étrangers » au groupe familial/familier, au groupe des intimes, d'où l'idée de timidité :

« C'est la maitresse et la directrice : elles ont dit c'est pour qu'elle arrive à parler bien... Parce que ma fille elle s'exprime bien à la maison, mais dans la classe elle est timide, elle parle pas bien. »

« Moi, mon fils il est timide, il n'arrive pas à parler devant tout le monde, il reste dans son coin. C'est plus à l'école, il est normal à la maison. Parfois, il est pauvre en mots. Peut être, et il n'ose pas prendre la parole devant la classe. Mais à la maison il est normal. Je n'en ai pas eu trop [d'inquiétude], parce qu'au niveau de la compréhension, il n'avait pas de soucis. Mais sinon pour parler, il ne participe presque pas en classe. C'est vraiment au niveau de l'expression orale et dans le groupe. »

Ce profil d'enfant correspond à ce que les professionnels nomment « *petits parleurs* » : ces enfants, *a priori*, n'ont pas de difficultés d'élocution ou de compréhension, mais plutôt des difficultés à communiquer avec les autres, à prendre la parole.

➤ **Un « retard » ou un rythme de maturation différent de l'enfant ?**

Pour d'autres enfants en revanche, les problèmes langagiers, tels que perçus par les parents, semblent associées à d'autres difficultés plus profondes, voire à ce que certains parents appellent un « retard », qui touche également le comportement de l'enfant. Ces parents n'ont pas d'hypothèse sur ce qui a pu engendrer ce « retard » de langage, ils constatent seulement un décalage entre leur enfant et les autres enfants du même âge... C'est la qualité de la syntaxe des enfants qui est pointée, mais aussi parfois la capacité des enfants à s'insérer dans la communication de groupe. Les parents redoutent que ce « retard » ne perdure et ne devienne véritablement une entrave aux apprentissages de l'enfant. Et, en toile de fonds il y a probablement tout simplement la crainte des parents que l'enfant ne soit pas « normal »...

Les parents se décrivent ainsi eux-mêmes comme inquiets face à ces manifestations qui pourraient annoncer quelque chose de « grave ». Il semble que dans certains cas, les instituteurs ou orthophonistes aient rassuré les parents sur l'intensité de ces difficultés en pariant sur une évolution positive de l'enfant, une maturation :

« En fait, ils ne savaient pas si c'était un manque de compréhension, de la timidité... Mon mari, il s'inquiétait pour lui, il le trouvait très en retard, il n'arrivait pas à parler, à s'exprimer. »

« Il est pas comme les autres, il est un petit peu en retard... Il dit rien, [...] il a du mal à s'intéresser aux activités du groupe, même en classe il a des difficultés. »

« Il a le langage d'un enfant de 3 ans et il a 5 ans. Je sais pas si c'est un blocage qu'il fait par rapport à sa petite sœur... On nous a aussi proposé le psychologue... Mais l'orthophoniste me dit qu'il y a rien de grave, que ça va venir avec le temps... »

« Ils ont fait un test en début d'année pour voir leur niveau, et moi, mes filles, personnellement, elles ont raté leur évaluation. Moi, oui, j'avais peur qu'il y ait un retard, qu'elles aient des difficultés pour plus tard. Heureusement que la maitresse était là, elle nous a dit : *ne vous inquiétez pas on veut les booster [...]*. »

➤ **Les difficultés d'expression : de la compréhension à la prononciation, en passant par les erreurs de syntaxe**

Il est également des cas où il ne s'agit pas d'une difficulté à prendre la parole, d'un retrait par rapport aux autres, mais véritablement d'une difficulté à comprendre ou à se faire comprendre. Il est intéressant de noter que ces difficultés sont souvent notées par les personnels de l'Éducation nationale... Mais pas toujours corroborées par les médecins généralistes. Comme on l'a vu lors de l'étude sur les troubles du

langage dans l'agglomération grenobloise⁹, les médecins généralistes semblent parfois moins en alerte sur les difficultés de langage que les enseignants :

« Son père le corrige tout le temps : il commence avec le verbe, il commence les phrases à l'envers. »

« C'est la maîtresse, le directeur, on a communiqué verbalement. Ils m'ont dit, votre enfant à un peu de difficulté à s'exprimer, et des difficultés de compréhension dans les consignes. Ça a commencé en moyenne section... »

« La maîtresse a dit que ma fille a besoin d'un orthophoniste, elle a un petit souci de prononciation [...]. La maîtresse a dit qu'elle prononçait pas bien. Pour le médecin il n'y avait pas de problème ».

Autre élément déjà noté dans l'étude sus-citée, et à nouveau soulevé par les parents : le fait que plusieurs enfants au sein d'une même fratrie puissent être concernés par des problèmes de prononciation et de compréhension. Aucun élément ne nous permet clairement d'interpréter ce type de situation, on ne peut que faire l'hypothèse qu'il y a peut-être un « nœud » autour du langage dans la famille, à la croisée d'éléments sociologiques, psychologiques et peut-être développementaux :

« Tous mes enfants sont passés par l'orthophoniste, à chaque fois ça les a aidés. Le petit, certains mots il les prononçait pas bien, le troisième il comprenait pas tout. »

3.1.2. Pour la grande majorité des parents interviewés : la question du « bilinguisme »

Une grande majorité des parents rencontrés dans le cadre de cette étude est arrivée en France à l'âge adulte. Quelques parents sont arrivés au moment de l'adolescence. Pour tous ces parents, le français n'est pas la langue « naturelle », « maternelle ».

Enfin, les rares parents nés en France et parlant couramment français que nous avons rencontrés sont mariés à des personnes qui ne sont pas nées en France et pour qui le français n'est pas la langue de communication courante, ou la langue utilisée en famille.

L'utilisation de deux langues par l'enfant a ainsi été spontanément abordée par tous les parents, la question étant pour eux de savoir si cette situation pouvait être à l'origine du problème de langage de leur enfant. Le fait de parler deux langues à la maison, plus ou moins bien, soulève ainsi de nombreuses interrogations chez les parents, voire de l'inquiétude ou encore de la culpabilité.

➤ **L'usage de deux langues à la maison ne va pas de soi**

Une partie des parents constatent qu'ils parlent à la fois leur langue d'origine et le français à la maison, sans que cela semble poser trop de problèmes aux enfants. Ces derniers semblent comprendre les deux langues la plupart du temps, mais pas toujours. Par ailleurs, même s'ils comprennent la langue d'origine des parents, les enfants ne peuvent ou ne veulent pas toujours la parler, pour des raisons mal élucidées, avec cependant souvent un constat de difficultés à maîtriser cette langue suffisamment pour la parler :

« On parle deux langues à la maison, je lui parle français et ma femme lui parle laotien à la maison. On a tendance à parler plus français, mais je pense qu'il comprend le laotien... C'est les traits de caractère : il

⁹ Diagnostic sur le dépistage et l'accompagnement des troubles du langage dans l'agglomération Grenobloise, Patricia MEDINA, Olivier GUYE, ORS Rhône-Alpes, avril 2011 (http://www.ors-rhone-alpes.org/pdf/Troubles_langage.pdf)

y en a qui parlent bien laotien et, il y en a qui ne veulent pas parler. Ma femme ne parlait que le laotien, ça joue un peu... Maintenant elle parle un peu français... »

« A la maison, je parle le mandingue, les enfants parlent en français, ils me comprennent mais ils veulent pas parler mandingue... »

« Moi je parle en arabe, il [mon fils] comprend tout mais il répond en français parce que c'est trop dur de parler arabe. Mais la grand-mère qui ne comprend pas le français il se force à lui dire tout en arabe. »

Cette réticence ou difficultés des enfants à parler la langue d'origine des parents ne constitue pas un problème pour une partie des parents : ils acceptent cet état de fait et continuent à communiquer dans leur langue avec leurs enfants, chacun parlant une langue différente tout en comprenant celle de l'autre.

On observe cependant que certains parents essaient délibérément de favoriser le français dans la sphère familiale dans un souci de meilleure acquisition du français par l'enfant, de meilleure intégration sociale de celui-ci, quitte à mettre au second plan la langue d'origine :

« Il faut pousser vers le français et après s'adapter ou bien oublier le passé... Pas oublier, mais nous on est là, il faut qu'on vive ici. »

Pour d'autres parents en revanche, le fait que leur enfant parle leur langue d'origine est un enjeu important. Ils essaient de faire en sorte que l'enfant parle dans les deux langues, mais sans toujours y parvenir :

« Je parle normalement français, mais mon mari qui vient d'Algérie, lui il parle arabe, mais elles [ses filles] comprennent pas [l'arabe]. Mes filles ont commencé pendant les vacances, cet été quand elles se sont mélangées avec les autres enfants [en Algérie]. Mon aîné le parle et le comprend. Mais elles, elles font : « Hein ? »... Quand mon fils partait en vacances, lui, il parlait : il s'intégrait, même si il mettait trois mots en arabe et un en français, il s'intégrait super bien. Cet été, nous étions dans la belle-famille, et ils parlaient français ce qui fait que mes filles ne voulaient pas sortir à l'extérieur : elles restaient coincées... Nous mettons nos enfants dans l'école arabe, ils vont à la mosquée. Ils font des exercices de lecture et d'écriture en arabe. Pour les aider c'est écrit en arabe mais avec l'alphabet français... »

Enfin, certaines parents s'inquiètent de leur propre niveau de langue en français qu'ils jugent faible, des risques qu'il peut y avoir à « mélanger » les deux langues au quotidien, et surtout au fait de ne pas parler le français à la maison : cette crainte a souvent été mentionnée. Parallèlement à l'inquiétude, on perçoit une certaine culpabilité chez ces parents qui se demandent finalement s'ils ne sont pas un peu à l'origine du problème de langage de leur enfant, parce qu'ils ne parleraient pas assez souvent le français ou parce qu'ils ne le parleraient pas suffisamment bien :

« il est petit, il comprend pas mon fils... Il sait pas parler, mais nous aussi on fait des erreurs en parlant... »

« Nous aussi on est responsables de quelque chose, parce qu'on parle pas en français en permanence, parce qu'on lui apprend deux langues. »

« Je parle en arabe et en français. A la maison, on parle beaucoup en arabe avec lui : peut-être qu'on doit parler plus en français... »

En tout état de cause, le fait de manier deux langues, de manière plus ou moins équilibrée, maîtrisée, à la maison, dans la sphère familiale ne va pas de soi pour tous les parents et, globalement, on a le sentiment que de nombreux parents se « débrouillent », comme ils le peuvent, avec ces deux langues, sans véritablement faire un choix clair ou avoir un objectif bien défini par rapport aux acquisitions de l'enfant en français et dans la langue d'origine. Ces parents « gèrent » la contrainte des deux langues au mieux, sans vraiment pouvoir l'exploiter comme un atout semble-t-il...

En tout état de cause, cette question est au centre des préoccupations et questionnements des parents.

➤ **La position des professionnels de l'enseignement face aux deux langues, vue par les parents**

Face à cette problématique des deux langues de l'enfant, de nombreux parents nous disent avoir été très surpris des conseils qui leur ont été donnés par les professionnels de l'éducation, et notamment par les instituteurs participant à Bain de langage. Ainsi, de nombreux parents étrangers s'attendaient à ce que les enseignants leur conseillent de parler davantage – voire exclusivement en français – à la maison, et de mettre de côté leur langue d'origine. Cette attente reflète souvent ce que les parents ont eux-mêmes vécu dans le monde du travail où lorsqu'ils étaient élèves, en France...

Dans les faits, et contrairement à ce à quoi les parents s'attendaient, les enseignants participant à Bain de langage leur ont conseillé de parler leur langue d'origine à la maison, ce qui a extrêmement surpris les parents :

« On nous a dit de garder notre langue à la maison. Ça m'a étonné, je m'attendais à ce qu'on mette l'arabe de côté... Alors j'ai pensé que c'était une machination. A mon travail, on était deux arabes, mais on nous a dit qu'il fallait parler français entre nous aussi. C'est resté dans ma tête... Mais à la seconde réunion [avec les enseignants], ça m'a convaincu... Je ne m'attendais pas à entendre ça : le bilinguisme est un atout ! »

« Ça m'a surpris : la dame a dit de parler votre langue d'abord à la maison. »

*« La langue [arabe] ils ont dit que c'était bien. Le fait que l'enfant ait deux langues [les professionnels ont dit que] c'est un plus pour eux... Ça m'a étonnée, parce que ma mère de mon côté, m'avait scolarisée à deux ans et on l'avait contactée pour lui dire *vous ne lui parlerez plus en arabe* ».*

Néanmoins, si ce conseil des enseignants à surpris très positivement les parents, ils n'en saisissent peut-être pas toujours bien la portée. L'idée que le plus important est avant tout de communiquer avec l'enfant, de dialoguer avec lui, quelle que soit la langue utilisée, n'est pas forcément présente à l'esprit de tous les parents, comme on le verra plus loin.

On a ainsi des parents inquiets et parfois culpabilisés par le fait de ne pas parler français à la maison, mais qui n'ont pas toujours conscience que le nœud de l'acquisition du langage pour les enfants se joue essentiellement dans la nature des interactions, quelle que soit la langue utilisée.

3.1.3. L'impact du quartier sur les enfants, sur le langage

Spontanément, les parents rencontrés en entretiens collectifs ont abordé la question de l'influence du quartier sur l'éducation, le comportement et le langage des enfants. Pour eux, elle est indissociable de l'accès des enfants à la langue, mais aussi à la réussite scolaire. Ainsi, au-delà de la famille, l'environnement élargi, le quartier, jouent un rôle sur les acquisitions langagières de l'enfant.

➤ **Le regroupement d'habitants de nationalité ou d'origine étrangère n'est pas toujours bien vécu**

En premier lieu, il est frappant d'entendre les parents se plaindre de la trop grande homogénéité de leur lieu de vie en termes d'origines et de nationalités, et de l'absence de ceux qu'ils nomment les « français », c'est-à-dire des populations de type « européen ». Le fait est que dans les trois quartiers où l'action Bain de langage a été étudiée, la part d'adultes nés à l'étranger semble importante. Il s'agit par ailleurs de zones urbaines sensibles (ZUS) où la population vit souvent de manière modeste, voire rencontre des difficultés au plan économique.

En tout état de cause, les parents étrangers, mêmes s'ils sont de nationalités différentes, ont le sentiment d'avoir été séparés des « français », ou du moins que ces derniers les fuient. Finalement, ils se retrouvent en France, mais loin des « français », c'est-à-dire de ce que certains parents appellent les « blancs », les « européens » ou encore les « français de souche » :

« Ils nous isolent tous dans une école, tous de la même race. On peut rien faire, c'est pas nous. Y a des logements qui poussent, y a plein d'habitants qui arrivent, mais en fait y a quoi ? Y a que les mêmes races. »

*« Oui mais les français veulent pas, c'est ça aussi. J'ai un copain français qui travaille avec moi il m'a dit : *pas question d'habiter dans ce quartier*. »*

« Les parents, entre africains, on reste ensemble, on se mélange pas trop. »

« Je pense ça vient des parents, on voit certains parents [« français »] mais en fait ils repartent vite fait. »

« Vous savez, il y a un papa qui vient d'Afrique, il y a eu une réunion de rentrée à l'école, et ce monsieur disait que, quand il est venu avec son gamin, ici à Teisseire, pour cette réunion, son fils, il a rien dit sur le moment... Mais au bout d'un certain temps, il s'est retourné vers son papa et il lui a demandé : « papa, elle est ou l'école des blancs ? » [L'enfant avait repéré qu'il n'y avait pas de « blancs » à l'école].

Ce regroupement des familles étrangères ou du moins l'éloignement des « français de souche » ou « européens » de ces quartiers, outre l'effet stigmatisant que cela peut avoir pour les personnes, aurait également un impact sur le langage des enfants. Cette homogénéité constituée par le volume important de parents nés à l'étranger jouerait sur le vocabulaire des parents comme sur celui des enfants... Et ce qui est fait à l'école, avec les enseignants, ne suffirait donc pas pour contrebalancer l'effet de cette absence de « français » dans la vie courante :

« J'ai été scolarisée à Teisseire pas à Jean Racine. Et c'est vrai, quand on était mélangés [avec des « français »] c'était quelque chose de positif, j'apprenais des mots. Ma mère ne parlait pas très bien français, mon père travaillai de 6h jusqu'à 18h... C'est vrai ça joue, j'avais du vocabulaire. J'ai vu, maintenant, à l'école qu'on est qu'entre arabes. Je suis avec des mamans arabes, on parle en arabe... Eh bien même moi, mon langage, je l'ai perdu : je mets des mots arabes dans une phrase. Des fois, j'ai du mal à faire mes phrases, je réfléchis un petit peu. »

Cette absence de « français » dans le quartier fait que les opportunités de parler en français de manière suivie sont très réduites pour les parents. On peut de même faire l'hypothèse que, pour une partie des enfants, les seuls adultes de leur quartier avec qui ils échangent en français, au quotidien, sont les enseignants...

En tout état de cause, les parents rencontrés ont le sentiment que cette absence de mixité sociale, couplée à la faiblesse ou à l'absence de personnes « françaises », entraîne un affaiblissement de la langue française dans les échanges, et a un impact défavorable sur le langage des enfants. Il s'agit là d'une réelle préoccupation pour les parents rencontrés qui ne doit pas être minimisée.

➤ **Les difficultés du quartier pèsent sur les enfants**

Au-delà de la question de la faible présence du français dans les échanges du quotidien, les parents rencontrés sur les trois quartiers ZUS de Grenoble, ont largement insisté sur les difficultés de comportements d'une partie des adolescents et jeunes adultes dans ces territoires. Pour les parents rencontrés, ces jeunes constituent un mauvais exemple voire, un danger pour leurs enfants, une incitation à la délinquance, à l'abandon du travail scolaire et de l'investissement dans les apprentissages. Par ailleurs, pour ces parents l'enjeu du langage c'est aussi, et peut-être surtout, d'avoir un langage correct, qui montre que l'on est digne, respectable... Le langage est donc perçu comme un marqueur social, mais pas toujours comme un outil de dialogue, de connaissance mutuelle entre parents et enfants. Cette problématique du « quartier difficile » renvoie également plusieurs parents à la question de la « bonne » ou de la « mauvaise » éducation des enfants : au-delà de la transmission du langage, c'est la question de la transmission des bonnes manières, c'est l'autorité des parents – dans des quartiers où elle est souvent remise en cause par les jeunes – qui sont un enjeu majeur... A tel point que pour certains parents, c'est l'autorité qui doit être au centre de leurs relations avec les enfants, davantage que le dialogue ou l'écoute :

« Mistral c'est un quartier difficile : j'ai déjà pensé mettre l'enfant dans le privé. Il y a des jeunes de 20 ans qui obligent des jeunes de 12-13 à vendre de la drogue. C'est une violence psychologique, les parents ils ont peur. Les parents résistent en appelant en cachette la police... Il y a une influence sur le langage. »

« C'est très difficile le quartier. Le problème c'est les jeunes, entre 13 et 20 ans. Ils se droguent, ils insultent. Il faut pas leur parler. Avant, ils campaient dans mon immeuble, ils mettaient la musique à fond. Il y avait souvent la police. Moi j'ai beaucoup de chance avec mes enfants : ils m'écoutent et ils ne traînent pas. Il faut commencer très jeunes : il faut pas laisser l'enfant faire. Depuis le début il faut être sévère, il faut pas les laisser trainer dehors. J'habite un quartier difficile, mais mes enfants ils sont pas dedans... »

« L'école peut rien faire tant que les parents font rien, il faut pas les laisser dominer à la maison, sinon après quelques années c'est trop tard... Il y a tout en France, mais il n'y a pas d'éducation. Les enfants battus, il faut enlever ça, parce que maintenant ils appellent tous les enfants des enfants battus. [...] mes enfants ne se confient pas à moi, mais ils n'ont pas besoin : ils n'ont pas de problèmes. »

Dans ces quartiers, la précarité économique et sociale est importante et la question des incivilités des jeunes voire, de la délinquance inquiète réellement les adultes. De ce fait de l'acquisition du langage dans ces territoires se fait quelque peu sous pression, dans un contexte où il faut apprendre à résister aux opportunités de « sociabilité dangereuse »...

➤ **Les possibilités d'élargir ses lieux d'activités, de sociabilité, hors du quartier**

Dans ce contexte de « quartiers difficile », de quartiers d'immigration où l'usage du français ne va pas de soi¹⁰, la question se pose de savoir si les parents ont d'autres ressources pour mettre leurs enfants en situation de mixité sociale, pour les faire sortir de « l'entre soi » du quartier très homogène... Apparemment, il y a peu d'opportunités de sortir du quartier, que ce soit par le jeu des « dérogations scolaires » ou du moins du changement d'établissement scolaire, ou encore par la participation à des activités de loisirs. Du manque d'information, aux rigidités institutionnelles, aux contraintes des familles et des enfants pour se déplacer, cette mobilité hors du quartier reste difficile à organiser :

« Ils nous tassent là-bas [collège de secteur], les dérogations ils refusent : c'est fini. Moi je voulais le faire pour changer mes enfants... Je vais quand même essayer l'année prochaine. Soit en ville à coté de la préfecture soit à Malherbes. »

« A la mairie il y avait des activités qui changeaient chaque mois, on n'était pas bien informés, c'était une mère qui m'avait informée : chaque mois son fils changeait d'activité, tantôt de l'athlétisme, de la natation, tennis... Elle disait que les étrangers là-bas, ça ce comptait sur les doigts de la main... C'est parce que on ne va pas souvent à la mairie. »

De ce fait, les enfants sont relativement bloqués dans leur parcours, en termes d'établissements scolaire, mais aussi en termes de loisirs : tout se fait à l'échelle du quartier et « l'entre soi » perdure :

« En dehors de l'école il y a la Maison de l'Enfance : c'est pareil [même composition sociale]. »

« C'est le même quartier, les enfants de l'école viennent s'inscrire ici pour les vacances. »

Les probabilités pour les enfants de découvrir un monde autre que leur quartier, d'une manière générale et en matière de langage en particulier, sont donc de fait très réduites.

On notera qu'aucun parent n'a évoqué la télévision ou Internet comme des possibilités d'ouverture ou de soutien dans l'acquisition du langage, et du français en particulier.

¹⁰ Ce qui est logique dans les quartiers qui accueillent des immigrés, quel que soit le pays et l'époque concernés : lorsque des migrants se retrouvent avec des personnes de leur communauté ils s'expriment dans leur langue plutôt que dans la langue locale.

3.2. Organisation et déroulement de l'action Bain de langage d'après les parents

D'une manière générale, on a pu constater lors de la réalisation des entretiens que les parents avaient gardé un souvenir à la fois positif et très flou de l'action Bain de langage : on repère de fréquentes confusions avec d'autres dispositifs, et une connaissance peu précise du contenu de l'action.

3.2.1. Le moment de l'action Bain de langage : des souvenirs confus... Mais le temps périscolaire serait une possibilité réelle.

Pour plusieurs des parents rencontrés, le moment et la durée de l'intervention sont mal repérés et beaucoup pensent ainsi que cette action avait lieu après le temps scolaire :

« C'était après l'école, le lundi de 16h30 à 17h30. »

« Non il y avait 2 groupes après l'école et pendant l'école aussi. »

« Ça se passe à l'école, c'est une heure et il y a plusieurs enfants qui participent, c'était à 4h30 ou pendant le temps scolaire ... »

Pour beaucoup, on repère que l'action Bain de langage est assimilée à du soutien individualisé, tel qu'il se pratique notamment en primaire et qui peut se faire, selon les écoles, après les cours, à 16h30 :

« C'était la maitresse qui le faisait. En maternelle c'était pendant l'école, maintenant c'est le soir. »

« En CP, je crois aussi [que cela existe] qu'il y a une dame qui vient les prendre une fois par semaine. »

Ce qui reste clair néanmoins est le fait que l'action concernait seulement un petit groupe d'enfants et non l'ensemble de la classe :

« Ils venaient dans la classe et ils prenaient l'enfant pour l'emmener dans une autre salle par petit groupes de 5 à 6 enfants, le mardi je crois. »

En matière de durée, là encore les souvenirs sont également flous

« Bain de langage ça a duré 3 ou 4 mois, ils gardaient les enfants entre 1 et 2 heures. »

« Ça durait 1 heure. »

A travers le flou de ces souvenirs et les confusions avec le présent (soutien individualisé après l'école notamment), on repère que plusieurs familles ont l'habitude de laisser leurs enfants à l'étude ou à la garderie du soir, et que le soutien individualisé en fin de journée est entré dans les habitudes pour certains parents. Ainsi, la tranche horaire de fin de journée, après la classe, fait partie des temps possibles ou envisageables pour une partie des parents, en ce qui concerne un suivi ou des activités pour les enfants, notamment lorsqu'il s'agit d'activités qui se font à l'école, sans déplacements supplémentaires :

« C'est pas un problème si c'est pas pendant l'école : ils peuvent le faire le soir. Quand il va au soutien c'est jusqu'à 6 heures : c'est pas tous les soirs, quelques fois par semaine. »

On notera que le fait que les séances aient lieu pendant le temps scolaire n'a pas posé de problème pour les parents : ils n'ont pas eu l'impression que leur enfant « manquait » quelque chose parce qu'il n'était pas présent en cours, ou qu'il serait défavorisé par rapport aux autres du fait de ce temps « à part ». Ce temps a plutôt été perçu comme une aide « en plus », notamment du fait que le travail fait pendant l'action ne paraissait pas déconnecté des apprentissages scolaires et qu'il se faisait en petits groupes. D'où la confusion pour certains parents avec le soutien individualisé qui se fait également parfois en petits groupes.

Rappelons néanmoins que plusieurs parents considèrent que le temps de garderie périscolaire peut être bénéfique à l'enfant, voire même le temps des repas pris à la cantine scolaire. Pour eux, l'école, dans toutes ses dimensions, et au-delà même de l'enseignement, est un vecteur de stimulation, de socialisation.

Par ailleurs le fait que l'action Bain de langage se déroule au sein de l'école est jugé pratique par les parents, qui n'ont pas à faire de trajets supplémentaires, à quitter leur travail pour venir chercher l'enfant etc. Cet aspect de l'action constitue un atout car il évite la multiplication des déplacements pour les parents.

3.2.1. Le contenu de l'action : les parents repèrent surtout les jeux et la prise de parole

Les parents interviewés ont été globalement très vagues sur le contenu de l'action Bain de langage et certains n'avaient pas réellement d'idées sur ce qui avait pu être réalisé dans ce cadre. Par ailleurs, outre le fait que les souvenirs se sont probablement un peu estompés avec le temps (certains enfants avaient participé à l'action il y a plus d'un an au moment de l'étude), les parents ne distinguent pas toujours bien ce contenu de ce qui est fait en classe de maternelle ou encore chez l'orthophoniste sans pour autant considérer ces différentes ressources comme équivalentes. Enfin, une partie des parents ont assimilé Bain du langage à une forme d'aide personnalisée¹¹.

Néanmoins, pour la plupart des parents ce contenu était ludique et agréable pour les enfants. La place des jeux était importante, et les enfants étaient encouragés à prendre la parole :

« C'était peut être des exercices de compréhension, je ne sais pas. »

« On nous a dit qu'on va l'aider à lui enlever cette difficulté. J'étais d'accord, j'ai pris ça pour du soutien »

« Ils font des jeux, on les laisse parler tout seuls, on les force pas, c'est les petits qui parlent. »

« J'ai pas vu la différence entre orthophoniste et Bain de langage... Mais c'est pas la même chose, chacun a une technique différente. »

« A Bain de langage, il y a des choses qu'on fait, qu'on fait pas à l'école ni à la maison. »

¹¹ Instituée par le décret 2008-463 du 15 mai 2008, l'aide personnalisée s'inscrit en complément des 24 heures d'enseignement obligatoire pour tous les élèves. Elle est dispensée par les enseignants. Les élèves peuvent en bénéficier à concurrence de 2 heures par semaine. Les séances d'aide personnalisée visent à :

- Aider les élèves à surmonter leurs difficultés d'apprentissages, en particulier dans la maîtrise de la langue et en mathématiques.
- Apporter les aides appropriées aux élèves rencontrant des difficultés plus au moins accentuées, en complément de la différenciation pédagogique conduite au quotidien dans la classe.
- Contribuer à l'égalité des chances en accompagnant au mieux les élèves dans la voie de la réussite scolaire

« Au début, ma fille voulait pas y aller, elle se sentait à part, elle avait un peu peur... Elle a peur de l'école aussi. Mais pendant les séances ils font des jeux, de la musique, ils parlent et ils demandent des choses. Après, elle s'est habituée. »

Cette imprécision dans la description du contenu de l'action témoigne également peut-être, par ailleurs, d'un manque de familiarité des parents avec les différentes techniques éducatives, et notamment avec l'utilisation du jeu, d'activités ludiques, comme vecteur d'apprentissage pour les enfants.

3.2.2. Bienveillance des animateurs et prise en charge en petit groupe : un atout pour les parents

Tous les parents interrogés expriment leur satisfaction sur la façon dont ont été menés les ateliers Bain de langage. Au premier chef des motifs de satisfaction vient le fait que les animateurs des ateliers étaient bienveillants avec les enfants et que les activités elles-mêmes n'étaient pas contraignantes ou ennuyeuses pour ces derniers. Même si certains enfants étaient de prime abord réticents à participer à ces petits groupes (car ils se trouvaient séparés de leur classe par exemple, ...), il semble qu'ils y aient peu à peu trouvé leur place, peut-être du fait même du plaisir à réaliser certaines activités et de la façon dont ils ont été accueillis et pris en charge :

« Mon enfant aimait y aller, il s'entendait bien avec l'intervenant. C'était très intéressant la lecture, les jeux. »

« La maitresse elle le stresse : elle lui parle comme à un grand, mais lui il comprend rien. Avec Bain de langage, c'est en petit groupe et l'animatrice elle est calme, patiente, elle prend son temps. »

Le fait notamment que les ateliers soient réalisés en groupes restreints (cinq enfants environ) a particulièrement été apprécié des parents, qui trouvent que cette formule est bien adaptée aux enfants « timides » :

« Dans la classe peut-être qu'ils sont trop nombreux : il a peur des exercices de groupe, peur de dire une bêtise devant les copains. En petit groupe c'est plus facile. »

« En petits groupes il ose plus demander s'il ne comprend pas. »

Pour ces parents, ce travail en petit groupe est donc très important, et on perçoit, à travers leur discours, que le format « classe entière » ou « grand groupe » ne va pas de soi pour leur enfant, qui leur semble avoir besoin d'un accompagnement plus individualisé.

3.2.3. Les réunions organisées par les animateurs Bain de langage : un temps d'échange et de soutien pour les parents

Outre les échanges interindividuels qui ont eu lieu régulièrement entre les parents et les enseignants, par rapport à la scolarité des enfants et à leur participation à Bain de langage, des rencontres collectives ont été organisées, parallèlement aux ateliers, entre parents et équipes d'intervenants de Bain de langage (instituteurs, animateurs, assistante sociale de la ville, ...), dans un format et avec une régularité différents selon les écoles et les équipes en charge de l'action.

Ces réunions, facultatives, ne concernaient que les adultes et avaient pour point commun de présenter l'action aux parents et aussi de leur permettre de parler des difficultés de leurs enfants, d'échanger. Certains parents ont assisté à une ou deux réunions, d'autres ont participé régulièrement à toutes les réunions proposées (jusqu'à une fois par mois dans certaines écoles).

Pour certains parents, ces temps de rencontre, au-delà de leur apport d'information sur l'action elle-même, ou sur la question des difficultés de langage des enfants, avaient une dimension presque « thérapeutique », au sens où ils pouvaient y déposer certaines de leurs inquiétudes et prendre du recul par rapport au problème de leur enfant :

« Les réunions de parents j'y suis allé trois fois et une fois ma femme. Ces réunions étaient formidables, je voulais de l'information. »

« Les professionnels étaient bien : ils étaient quatre ou cinq et ils nous apportaient plein de choses. »

« Les réunions c'était une fois par mois. J'aime bien, on peut échanger des idées avec les autres parents. »

« Une fois, il y a un papa qui a commencé à pleurer pendant la réunion : il était très inquiet pour son fils, il pensait changer de travail pour rester plus avec son fils. On l'a rassuré, on lui a dit de ne pas s'inquiéter. Moi aussi je m'inquiétais comme ça avant, mais après ça allait mieux. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter comme ça, que ça allait s'arranger pour son fils. »

« Il y avait une dame turque qui disait qu'elle avait peur que son fils n'y arrive pas, l'intervenant lui a dit que son fils se débrouillait bien : les parents étaient rassurés. »

« On a fait une réunion l'année dernière : il y avait un seul parent qui n'était pas étranger. On était dix ou onze parents. Tout le monde racontait ses soucis. Ça m'a apporté quelque chose, ça peut changer les pensées, si tu veux changer tu peux changer, mais si tu veux pas, tu change pas. [...]. L'éducation ça vient des parents. Il n'y a pas d'éducation ici en France, c'est la misère... ... Les parents qui ont des difficultés avec les enfants, ils viendraient en réunion : il faut qu'ils parlent... L'école seule ne peut pas éduquer les enfants. »

Ces réunions ont donc constitué des temps d'information et surtout des temps d'échange et d'écoute très importants, notamment pour des parents parfois très inquiets face au problème de leur enfant et qui n'avaient peut-être pas d'autres interlocuteurs pour évoquer ces inquiétudes. Ainsi, au-delà de leur aspect informatif ces réunions ont été un outil de soutien des parents qui ne savent pas forcément vers qui se tourner par rapport au problème de leur enfant et qui ont eux-mêmes besoin d'être aidés et étayés face à ces difficultés.

Cette dimension de l'action Bain de langage souligne que les parents ont aussi des besoins ou des difficultés, comme conséquences des difficultés de leurs enfants, qui ne sont pas ou peu prises en compte habituellement, mais qui nécessitent de véritables réponses. On sait par ailleurs que les enfants sont d'autant mieux suivis et accompagnés que les parents sont entendus, étayés et impliqués dans les dispositifs de prise en charge.

Notons que dans certaines écoles les parents étaient encouragés à participer « *in vivo* » à l'action Bain de langage, en assistant aux ateliers avec leur enfant, mais nous n'en avons rencontrés aucun parmi les personnes interviewées.

3.3. Les effets de « Bain de langage » selon les parents

3.3.1. Les effets de « Bain de langage » sur les enfants, selon les parents

➤ **Un effet bénéfique constaté par tous les parents interrogés, sur la sociabilité et le langage de l'enfant**

Pour les parents, ces ateliers ont globalement contribué à faire progresser leur enfant.

Ainsi, selon les parents rencontrés, le langage des enfants s'est amélioré grâce à ces ateliers : en matière de vocabulaire et de syntaxe, de capacité à prendre la parole et à vouloir communiquer avec les autres (les parents, la maîtresse, les autres enfants), de capacité à comprendre ce qui est dit en classe, et parfois dans tous ces domaines à la fois :

« Mon fils a changé, il parle mieux. Maintenant il fait des phrases, il comprend les dessins animés. »

« J'ai senti une évolution : il est devenu un peu plus autonome, il est moins timide en classe. C'est un outil pour gagner de la confiance en soi. »

« Il a appris des mots, il sait plus de choses. »

« Il tchatte plus, il parlait plus de ce qu'il avait fait à l'école. [A l'école il ne parle] pas trop, il est solitaire, ce n'est pas quelqu'un qui tchatte beaucoup. »

« La maitresse a vu une amélioration, surtout au niveau de la participation ... Une de mes filles venait me voir, me racontait ce qu'elle avait fait, c'était quelque chose ! »

« Bain de langage ça aide les enfants à s'exprimer mieux, à poser des questions. Ça enlève la timidité »

« Beaucoup de choses, il comprend bien, il écrit bien. Il comprend plein de choses... »

Soulignons que certains parents expriment un vif regret que cette action ait été suspendue. Pour eux, l'effet bénéfique était indéniable, et l'action aurait d'ailleurs pu profiter à d'autres membres de la fratrie :

« J'ai regretté que cette année ça soit supprimé : j'aurais voulu que ma fille continue. »

« Si ça existait encore, ce serait bien pour mon deuxième garçon : ça lui ferait du bien. »

« Moi j'aurais aimé qu'il continue, ça le développe. Il faut que ça continue pour les autres, même pour mes enfants, le second à aussi des difficultés, plus que l'aîné. Il ne faut pas supprimer ça : il faut le maintenir. Si ça continuait comme ils ont fait pour l'aîné, ce serait formidable. »

Pour certains parents dont l'enfant n'est pas suivi par un orthophoniste ou pour qui il semble qu'il n'y ait pas de fortes inquiétudes autour du langage, les ateliers « Bain de langage » ont donc été pertinents mais ils n'apparaissent pas forcément comme indispensables. Ils constituent un « plus », notamment au plan de la sociabilité de l'enfant, de l'amélioration de ses compétences à entrer en interaction avec d'autres enfants, mais sans Bain de langage, ces parents jugent que leur enfant aurait progressé malgré tout :

« Oui, Bain de langage, c'est utile [s'il n'y avait pas eu Bain de langage ?] Je pense qu'elle aurait appris avec les autres enfants... Mais comme elle est toute seule [enfant unique] c'est bien. L'année prochaine je vais aussi l'inscrire à une activité. »

➤ **Une action qui est mal distinguée de l'orthophonie mais qui est considérée comme un « plus »**

On soulignera à nouveau que les parents ne distinguent pas toujours bien le travail réalisé dans ces ateliers du travail effectué chez l'orthophoniste, lorsque leur enfant avait eu ce type de suivi. Cependant, dans tous les cas, orthophonistes et Bain de langage ne sont pas perçus comme des dispositifs identiques, concurrents ou comme des « doublons », mais essentiellement comme deux outils qui peuvent aider l'enfant. On perçoit même chez certains parents le sentiment d'une « sécurité » supplémentaire dans le fait que l'enfant puisse bénéficier de ces deux aides : même s'ils ne distinguent pas ou ne comprennent pas la spécificité de l'une et de l'autre ressource, ils ont le sentiment que deux aides, en se cumulant, améliorent les chances de leur enfant :

« Entre Bain de langage et l'orthophoniste, je vois pas une grande différence. »

« Il va à l'orthophoniste et à Bain de langage : c'est pour mon fils, pour parler, je fais tout pour mon fils. »

« Bain de langage et l'orthophoniste, ça se confond pas, c'est pas un doublon... Si on avait pu continuer dans cette lancée ça aurait été un plus. »

« C'est un complément, c'est pas la même chose que l'orthophoniste. C'est un complément, le rôle social [de socialisation] est pas le même »

➤ **Le risque de remplacer un suivi, un soin, ou un soutien scolaire par Bain de langage pour quelques familles en difficultés économiques**

Compte-tenu des difficultés rencontrées par les familles pour avoir accès aux différentes ressources concernant le langage¹², surtout pour les familles à revenus modestes, il peut exister un risque que les parents utilisent les ressources de stimulation langagière, en l'occurrence Bain de langage, comme un substitut à d'autres ressources moins accessibles, au moins momentanément, ou du moins dont ils pensent que l'une peut relativement remplacer l'autre :

« Je l'ai amené chez l'orthophoniste et après j'ai arrêté parce que mon mari il avait plus de travail et plus de mutuelle... Après, on a commencé Bain de langage, et maintenant ça va mieux : elle parle avec ses copines. »

Par ailleurs, si Bain de langage est aussi parfois assimilé à une forme de soutien scolaire (aide personnalisée), il peut y avoir le risque pour les parents de penser que ce dispositif est centré sur les apprentissages scolaires et sur la réussite scolaire. Or, dans un contexte à la fois de difficultés économique et de faible niveau d'instruction des parents, ces derniers, qui n'ont pas la possibilité de faire donner des « cours particuliers » à leur enfant, peuvent penser que Bain de langage jouera ce rôle :

« Les deux [Bain de langage et orthophonistes] se complètent mais ne se remplacent pas. ...On ne peut pas payer un étudiant pour lui donner des cours. C'est la pauvreté... Moi je préfère lui donner à manger. »

¹² Voir l'étude réalisée pour la Métro de Grenoble : Diagnostic sur le dépistage et l'accompagnement des troubles du langage dans l'agglomération grenobloise. ORS Rhône-Alpes, avril 2011.

Ce risque de contournement de la difficulté à avoir accès aux ressources, notamment pour des raisons économiques, par l'utilisation d'une ressource de proximité, gratuite, rassurante et légitime n'est pas spécifique à Bain de langage et a souvent été repéré, notamment dans les territoires urbains défavorisés¹³. Il est donc important de rester vigilant à l'accès des familles à des ressources spécifiques, dans le domaine du soutien éducatif, de la stimulation langagière comme du soin et de la rééducation, et il est également important d'expliquer aux parents la spécificité et l'intérêt de chaque ressource, et leur pertinence par rapport aux difficultés et besoins de l'enfant.

3.3.2. Les effets de « Bain de langage » sur les parents, selon les parents

On observe que les conseils donnés par les animateurs et professionnels impliqués dans « Bain de langage » aux parents, notamment pendant les réunions, ont permis à certains parents de modifier quelques unes de leurs représentations voire, de leurs pratiques en ce qui concerne les interactions à la maison, ou encore en ce qui concerne la nature du problème de l'enfant.

D'après tous les parents rencontrés, les conseils qui leur ont été donnés par les intervenants de Bain de langage ont ainsi été très appréciés car ils ouvraient de nouvelles perspectives pour les parents, leurs donnaient des orientations ou des repères qu'ils n'avaient pas forcément auparavant.

Soulignons qu'en ce qui concerne les parents interviewés, aucun ne s'est senti remis en cause ou culpabilisé par les conseils qui ont été donnés. Au contraire, les parents ont semblé plutôt rassurés, en premier lieu sur les compétences de leur enfant et par l'idée que celui-ci pouvait progresser. Pour certains, quelque chose s'est ainsi « débloqué » dans la manière dont ils considéraient leur enfant et son problème de langage.

➤ **Des conseils concrets jugés pertinents par les parents, même s'ils ne sont pas toujours faciles à mettre en œuvre**

Globalement les parents rencontrés ont surtout retenu qu'il était important de faire la lecture aux enfants (ou du moins de les accompagner dans leur lecture), de les encourager à parler (en leur posant des questions)... Même si ces conseils ne correspondaient pas aux habitudes des parents et même si certains ont du mal à les mettre en œuvre, ils les jugent pertinents (on notera que la fratrie joue un rôle non négligeable dans la mise en œuvre de ces conseils, surtout en ce qui concerne la lecture) :

« On m'a expliqué de laisser tomber le ménage pour jouer avec elle [...]. Maintenant, mon mari et moi, si elle regarde la télé, on lui pose des questions pour savoir si elle a compris. »

« Maintenant, on lit des histoires le soir, avant qu'il dorme : on lit tout doucement, pour qu'il comprenne bien les mots. »

« Il fallait qu'on leur lise pour qu'ils aient plus de vocabulaire. J'essaye de le faire, au moins une page par soir. »

« La grande sœur ramène des histoires à la maison, elle leur lit. »

« C'est leur frère quand ils allaient à la bibliothèque quand elles voulaient il leur lisait. J'ai un bébé en bas âge : je me donne pas d'excuses mais voilà, je ne lui ai pas trop lu. »

« Il faut lire à la maison, évidemment, mais je suis pas instituteur pour autant. »

¹³ Voir les diagnostics de santé réalisés par l'ORS Rhône-Alpes entre 2003 et 2011

Certains parents ont compris qu'au-delà de la lecture, il est important de parler avec l'enfant, d'avoir des conversations, des échanges verbaux avec lui en étant vigilant à l'écouter, à le laisser s'exprimer :

« Quand il vient après l'école, il faut regarder les cahiers et écouter l'enfant, ce qu'il a fait à l'école. S'il ne parle pas, il faut lui demander ce qu'il a fait. »

« Il faut dialoguer avec les enfants, il faut laisser l'enfant vous expliquer ce qu'il a compris... Ça nous a apporté des idées mieux que les nôtres. »

On voit que pour certains de ces parents, cette conception du rôle langage dans leur lien aux enfants n'allait pas de soi, n'était pas spontanément envisagée : ce sont alors les intervenants de Bain de langage qui ont amené les parents à envisager les échanges verbaux avec les enfants sous un autre jour.

➤ **Des idées pour changer de regard sur le problème de langage de l'enfant et sur l'enfant**

Au-delà des conseils concrets qui ont pu être donnés aux parents, c'est le regard même des parents qui s'est parfois modifié quant au problème langagier de leur enfant. Aidés par les différents intervenants de Bain de langage, certains parents ont pu prendre du recul par rapport à la façon dont ils interprétaient le problème de langage de leur enfant, une interprétation souvent teintée d'interrogations sur les compétences et l'intelligence des enfants et aussi d'inquiétudes sur leurs perspectives de réussite scolaire... Sans compter les interrogations quant à leurs propres compétences en tant que parents :

*« J'ai compris que c'était moi le problème. Ça m'a soulagée parce qu'au début, je pensais que c'était eux [les enfants] le problème. Ça m'a aidée, ça m'a déchargée... Je comparais toujours les jumeaux à ma fille [ainée] mais c'est pas bien : ma fille est très avancée et ils sont différents. Après j'étais fière de moi et de mes enfants. Avant, je me disais : * je suis pas une bonne maman*... Et comme j'ai un diplôme d'ingénieur [elle a un emploi peu qualifié en France], j'avais le sentiment que mon sacrifice avait servi à rien... Mais on m'a expliqué que les enfants sont différents. En fait, Bain de langage, c'est aussi important pour les enfants que pour les parents : c'est les parents qui font le chemin pour les enfants. »*

*« Mon fils a appris à lire tout seul en grande section sans qu'on le booste, alors je me suis dit, mon dieu, mes filles vont arriver en CP!... J'étais inquiète au début, mais maintenant ça va. J'en ai une des deux qui comprend plus vite que l'autre... Je me suis inquiétée, mais la maitresse m'a dit : *mais non ne vous inquiétez pas, chacun à son rythme* »*

Bain de langage a ainsi notamment permis à certains parents à ne pas comparer les performances langagières des enfants au sein de la fratrie pour en déduire que certains seraient moins « capables » que les autres. Le constat et l'acceptation que chaque enfant, et notamment chaque enfant de la fratrie, est différent a été vécue comme un progrès et un soulagement par ces parents.

3.4. « L'après » Bain de langage

Nous avons interrogé les parents sur leur perception de l'évolution du langage de leurs enfants, après que ces derniers aient participé à l'action Bain de langage. Nous leur avons également demandé quelles orientations avaient éventuellement été proposée aux enfants et aux parents, juste après l'action.

Plusieurs cas de figure sont repérés, mais il est impossible, avec une méthodologie qualitative, de pondérer de manière chiffrée, statistique, le poids que représente chaque cas dans la réalité (ce qui n'était pas, rappelons-le, l'objet de cette étude).

Par ailleurs, les évaluations menées par les professionnels ne donnent pas d'indications chiffrées sur le devenir des enfants après leur participation à Bain de langage.

➤ **Le problème de langage semble résolu**

Pour certains enfants, Bain de langage a constitué une sorte de « coup de pouce » pour l'enfant, dont la timidité ou la légère difficulté langagière s'est résorbée. De ce fait, aucun suivi ou soin n'a été proposé à l'enfant après Bain de langage, et il a suivi normalement sa scolarité sans autre forme d'aide par rapport au langage :

« Ça suffisait pour ma fille : sa maîtresse a dit qu'elle travaillait bien maintenant. Elle n'a plus besoin de ça. Je pense que ma fille, elle a pas de problème maintenant. »

➤ **Des orientations vers d'autres professionnels**

Dans d'autres cas en revanche, il a été conseillé aux parents de faire suivre l'enfant par un orthophoniste ou encore par un psychologue. Les difficultés de communication pouvant s'enraciner dans une problématique d'ordre psychique et notamment dans les relations psychoaffectives au sein de la famille. Ce type d'orientation n'est pas exceptionnel, mais il n'est pas facile à accepter par les parents : le psychologue demeure inquiétant, alors que l'orthophoniste est davantage banalisé. De ce fait, on repère des résistances chez certains parents qui préfèrent éviter ce professionnel, et ce d'autant plus qu'ils ont du mal à comprendre le problème langagier de l'enfant :

« Ça rassure personne un psychologue. J'ai jamais bien aimé avoir affaire à un psy »

Les orientations vers les orthophonistes sont donc mieux acceptées... En revanche, l'accès aux orthophonistes reste difficile pour une partie des parents (coût, déplacements, disponibilité, ...)... Et lorsque l'accès est possible, le travail de rééducation qui est fait ne convainc pas toujours les parents lorsqu'ils ne perçoivent pas de progrès chez leur enfant... On notera par ailleurs que les médecins généralistes ne sont pas forcément très éclairants pour les parents sur les questions de langage des enfants¹⁴ :

« Il est sorti de Bain de langage et il a commencé l'orthophoniste. C'est une demi-heure de rendez-vous par semaine... Mais ça paraît trop peu et pas assez enrichissant. »

« Mais il n'y a pas de place chez l'orthophoniste et j'ai pas essayé avec d'autres. Le médecin généraliste n'avait jamais rien remarqué, il m'a demandé : quel problème elle a ? Le médecin a quand même fait l'ordonnance pour l'orthophoniste... Mais je travaille à 8h15 et je finis à 18 h30 : si l'orthophoniste est à côté [je pourrai emmener ma fille], si non... Je vais voir comment je travaille, ça dépend du travail.... »

On notera que lorsque les enfants sont suivis chez un orthophoniste, même pendant plusieurs mois et que les parents ne constatent pas de progrès, ces derniers ne savent pas vers qui se tourner : le médecin généraliste semble parfois assez éloigné de ces questions de difficultés langagières et les parents, bien

¹⁴ Comme on l'a également constaté dans le cadre de l'étude pour la Métro de Grenoble : **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.** (<http://www.ors-rhone-alpes.org/publications.asp?case=1>)

souvent, ne connaissent pas suffisamment les différentes ressources possibles, ne savent pas à qui s'adresser lorsque les difficultés de l'enfant semblent perdurer.

➤ **Le redoublement**

Pour quelques enfants, le redoublement de la dernière année de maternelle a été proposé. Les difficultés de l'enfant, au plan du langage, comme au plan de sa maturité face aux apprentissages scolaires semblaient être un frein à l'entrée en CP.

Les parents, même s'ils ne s'opposent pas à cette orientation, n'en perçoivent pas toujours clairement le bénéfice :

« S'il redouble la dernière année de maternelle, au départ ça va être un choc pour lui... Après, je suis confiant, il est pas moins intelligent que les autres, peut-être que ça fera un électrochoc. »

➤ **Favoriser l'accès à des activités scolaires pour les enfants**

Certains parents, souvent après en avoir parlé avec les intervenants de Bain de langage, souhaitent inscrire leurs enfants à des activités collectives, pour favoriser leurs interactions avec les autres. Pour ces parents la nécessité d'encouragement à la communication a été bien comprise et ils voient l'intérêt de prolonger l'action socialisante de Bain de langage :

« Une activité c'est pour le rôle social : il y a l'intérêt des autres qui revient, c'est un plus, une activité ça peut que l'aider. »

On retrouve ici l'idée que le langage progresse en situation d'interactions verbales et que ce qui est fait à l'école, comme ce qui est fait à la maison ne suffit pas toujours : timidité, manque de vocabulaire, syntaxe aléatoire sont aussi des effets d'un « entre soi » que des activités de socialisation pourront faire régresser... A conditions quelles ne reproduisent pas à l'identique les difficultés de « l'entre soi » (cf. homogénéité du quartier).

3.5. Un bilan très positif pour les parents rencontrés

Les parents interviewés dans le cadre de cette étude ont globalement un point de vue très positif sur l'action Bain de langage. Si d'après eux celle-ci n'a pas eu un effet spectaculaire sur le langage de leur enfant, elle a constitué une aide pour leur enfant, tant au plan du vocabulaire que du comportement et de la capacité à communiquer avec les autres. Par ailleurs, la bienveillance et la patience des intervenants ont été appréciées et ont neutralisé les appréhensions de certains parents qui redoutaient que leur enfant ne se sente exclu ou « à part ».

Par ailleurs, et cet aspect doit fortement être souligné, ces parents ont également retiré quelque chose d'ordre personnel dans cette action : ceux qui en avaient besoin ont pu être écoutés, rassurés et ils ont également échangé entre eux, obtenu des informations concrètes des intervenants, qui leur ont parfois permis de poser un autre regard sur le langage, les difficultés langagière de leur enfant et les compétences plus générales de leur enfant mais aussi leurs compétences propres en tant que parents.

Enfin, à la lumière des discours recueillis, on perçoit que pour beaucoup de ces parents qui sont de milieux socio-économique modestes et ont souvent un faible niveau d'instruction, cette action représente une chance de plus pour leurs enfants de réussir à l'école. Souvent inquiets de l'influence du

quartier, du fait qu'eux-mêmes ne maîtrisent pas toujours bien le français, ils expriment une satisfaction et un soulagement face à toutes les interventions qui peuvent aider et soutenir leurs enfants, qu'il s'agisse de soutien scolaire, ou d'activités d'éveil, de stimulation, de socialisation. Même si, le temps aidant et les souvenirs s'estompant, ils ont tendance à confondre les différentes interventions, il n'en reste pas moins que les parents rencontrés sont fortement demandeurs d'aide lorsque l'enfant se trouve en difficultés à l'école.

On notera encore que tous les parents interviewés ont regretté que l'action ait été arrêtée : que ce soit pour leurs propres enfants (fratrie) ou pour d'autres enfants, cette action leur semblait utile à poursuivre. Enfin, pour plusieurs parents au-delà de l'effet « débloquant » que l'action a pu avoir sur leur enfant, la poursuite de la participation de l'enfant pendant une année supplémentaire aurait été pertinente pour eux, comme une démarche « d'entretien » de ce qui avait été acquis pendant la première année, notamment en termes de comportement et de communication.

En revanche, interrogés sur les améliorations qui pourraient être éventuellement apportées à cette action, les parents n'ont pas exprimé d'attentes ou soumis de propositions : le contenu et la forme de l'action ainsi que le fait que l'action se déroule pendant le temps scolaire, à l'intérieur de l'école leur convenait.

Certains parents ont néanmoins précisé qu'ils auraient accepté que leur enfant participe à ces ateliers, même si ceux-ci avaient eu lieu après la classe, entre 16h30 et 17h30.

D'une manière transversale, on perçoit que ces parents, qui se sentent fragilisés par le fait de ne pas maîtriser le français, par le fait d'habiter dans des quartiers défavorisés, sont rassurés par les outils et démarches mis en œuvre pour soutenir leur enfant, surtout dans une perspective d'amélioration des chances de réussite scolaire. C'est la raison pour laquelle plusieurs parents auraient souhaité que l'action se poursuive et que leur enfant puisse encore en bénéficier, ou d'autres enfants de la fratrie. Pour eux Bain de langage semble être un complément par rapport à ce qui est fait à l'école, et un complément par rapport à ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes en matière d'éducation de leur enfant : au-delà même de la question spécifique du langage, c'est un « plus » dans un environnement qui est vécu comme peu favorable aux enfants.

4. SYNTHÈSE

L'action Bain de langage, qui s'est déroulée dans différentes écoles maternelles de Grenoble, situées en zones d'éducation prioritaires (ZEP) a eu une durée de vie de quatre ans (de 2006 à 2010) après quoi elle a été arrêtée, l'Education nationale ne souhaitant plus que le temps scolaire soit utilisé à d'autres fins que celle des apprentissages, et ce notamment dans un contexte de développement de l'aide personnalisée.

La Direction de Santé Publique et Environnementale de la ville de Grenoble, qui a porté et coordonné Bain de langage a alors souhaité mener une étude afin d'explorer le fonctionnement de cette action, depuis ses origines. Il s'agissait de refaire le point sur les constats de départ, la façon dont l'action s'est construite et à quels besoins elle a répondu.

Le dernier objectif était de repérer quels étaient les points forts et les points faibles de cette action qui pourraient servir de point d'appui pour mener une réflexion sur la pertinence d'un redémarrage de l'action sous sa forme initiale ou sous une autre forme.

Cette étude a été réalisée par entretiens qualitatifs avec des adultes qui ont participé à cette action, à différents niveaux : les concepteurs de l'action, les équipes de professionnels s'étant impliquées dans cette action dans trois écoles maternelles différentes et enfin des parents d'élèves qui ont été concernés. Seuls ont manqué les enfants, âgés pour la plupart de 2 à 5 ans lors de leur participation à Bain de langage et donc beaucoup trop jeunes pour être interviewés, à partir de leurs souvenirs, sur leur appréciation de cette action.

L'objectif de cette étude était donc de faire un bilan des points forts et faibles de Bain de langage et non d'évaluer de manière étalonnée, statistique, l'évolution du langage des enfants ayant bénéficié de cette action, ce qui se serait avéré impossible, puisque une grande partie des enfants ne sont plus en école maternelle et qu'enfin, il n'y avait pas eu d'évaluation standardisée de leur niveau de langage au début de leur participation à cette action.

➤ **Aux origines de l'action Bain de langage un constat d'inégalités langagières en défaveur des enfants de quartiers modestes**

Aux origines de cette action on repère les mêmes constats, partagés par les concepteurs de l'action et par l'ensemble des professionnels de terrain rencontrés (enseignants d'écoles maternelles publiques, animateurs de centres sociaux, assistantes sociales du service de santé scolaire de la ville de Grenoble) qui tous notaient que les jeunes enfants des quartiers défavorisés avaient souvent des difficultés en matière de langage, tant au plan de l'expression que de la compréhension, ce qui avait un impact négatif sur leur communication avec les autres ainsi que sur leur socialisation et pesait également, pour les plus âgés, sur les apprentissages scolaires.

A partir des mêmes constats un certain nombre d'actions avaient commencé à se mettre en place dès le milieu des années 90, dans certaines écoles ou centres sociaux de Grenoble qui avaient pour objectif la stimulation langagière des jeunes enfants, notamment en maternelle. Il s'agissait globalement de démarches visant à aider les enfants à développer leur langage, et souvent, plus largement, leurs compétences en communication.

Un peu plus tard, à partir de 2005, le Dr Zorman et son équipe du groupe Cogni-sciences de l'université de Grenoble ont développé un outil très formalisé, PARLER (qui s'adressait aux élèves de premier cycle de primaire) puis PARLER Bambin (pour les plus petits, notamment en crèche). Ce programme a pour objectif de développer les compétences langagières de l'enfant, et ainsi de faciliter les apprentissages scolaires, réduire l'échec scolaire

C'est à partir de ces constats d'inégalités langagières en défaveur des enfants de quartiers modestes, et dans ce contexte de bouillonnement d'expériences et de création d'outils autour de la stimulation langagière, à Grenoble mais aussi dans les communes de l'agglomération, qu'est née l'action Bain de langage en 2006.

Concrètement, les assistantes sociales de la ville de Grenoble comme les enseignants repéraient de nombreux enfants ayant un vocabulaire très pauvre, une syntaxe problématique qui entravait les échanges avec les autres, et enfin des enfants « *petits parleurs* » qui semblaient inhibés, très en retrait par rapport à l'enseignant, à leurs camarades, à la vie à l'école...

➤ **Une action adossée à l'école, dès ses débuts, avec des intervenants extérieurs**

Dès le début, l'action Bain de langage a été portée par le service de santé scolaire de la ville de Grenoble, et elle s'est adossée à l'institution scolaire, à partir des constats et des volontés croisées d'enseignants, de deux inspecteurs de l'Éducation nationale, de professionnels d'équipements socioculturels et d'assistantes sociales de la ville de Grenoble. Bain de langage n'était pas une démarche de soin ou de rééducation langagière et le fait que l'action se déroulait au sein de l'école ne signifiait pas non plus qu'elle constituait une démarche d'apprentissage ou de soutien scolaire (de type « aide personnalisée »). Comme son nom l'indique, il s'agissait davantage d'une immersion dans un contexte langagier particulier : d'une stimulation qui s'ajoutait au travail éducatif fait en classe.

Cette action a été matériellement réalisée au travers d'ateliers qui avaient lieu au sein des écoles maternelles pendant le temps scolaire. Un petit groupe d'enfants (cinq ou six) étaient momentanément retirés de la classe (pendant environ 45 minutes) pour participer à un « atelier » qui n'était pas animé par un enseignant mais par un professionnel de structures socioculturelles (centres sociaux, ...) du quartier ou encore par un étudiant en filière de Français Langue Etrangère. Ces différents intervenants ont par ailleurs reçu une formation spécifique concernant l'action Bain de langage, pendant quelques séances, délivrée par le CREFE 38. L'objectif concret était d'inciter les enfants à prendre la parole, d'enrichir leur vocabulaire et ce au travers de lectures, de situation de jeu théâtralisées, de comptines, etc...

Au-delà des ateliers réalisés avec les enfants, Bain de langage a permis aux intervenants de rencontrer les parents, collectivement, notamment en début d'année scolaire, pour leur expliquer la démarche, échanger avec eux sur les difficultés de leurs enfants, leur donner quelques conseils ou informations concernant le développement langagier.

Les écoles maternelles de la ville de Grenoble n'étaient pas obligées de participer à cette action : chaque école en ZEP a été consultée et seules les équipes pédagogiques qui le souhaitaient ont été impliquées. Dans chaque école participante un comité de pilotage avait été prévu, comprenant des enseignants de l'école, une assistante sociale de la ville, les intervenants de l'action, et parfois des professionnels extérieurs à l'établissement : orthophonistes de l'AGECSA, psychologue du RASED. On notera qu'aucune des écoles interrogées n'avait sollicité les services de PMI ou du CMP enfants. Là où ces comités de pilotage ont été réellement actifs il a été constaté une forte articulation entre différents acteurs et un réel suivi des enfants par rapport à Bain de langage.

➤ **Le point de vue des concepteurs de l'action Bain de langage**

Les concepteurs de Bain de langage repèrent **plusieurs points forts** dans la nature et le fonctionnement de cette action. En premier lieu les comités de pilotage multi partenariaux qui ont été mis en place dans toutes les écoles où avait lieu l'action ont constitué une opportunité d'échange entre professionnels de différentes institutions et de différents métiers qui ont beaucoup enrichi la réflexion à la fois sur les difficultés des enfants et sur le contenu de l'action. Le fait que l'action se déroule pendant le temps scolaire est également perçu comme un atout : cela a permis d'éviter une contrainte supplémentaire pour les parents, en termes de disponibilité horaire et de déplacements. Cet élément a facilité l'adhésion des parents et donc la participation des enfants.

En ce qui concerne les effets de l'action Bain de langage ils sont jugés comme positifs : même s'il n'y a pas eu de résultats spectaculaires repérés au niveau de l'évolution du langage des enfants, il apparaît que plusieurs « *petits parleurs* » se sont « *débloqués* » et que dans l'ensemble plusieurs enfants ont amélioré leur communication avec les autres, enfants et adultes. Enfin, certains enfants qui avaient des problèmes relevant réellement de soins ou d'une rééducation ont pu être mieux repérés et orientés vers des ressources appropriées.

Les effets positifs de l'action se sont également fait sentir chez les parents des enfants concernés. Le dialogue et la relation de confiance entre parents et professionnels se sont améliorés. Par ailleurs, plusieurs parents ont pris conscience de l'importance du langage dans le développement de leur enfant, et de l'importance des échanges, et de la qualité de ces échanges, au sein de la famille. Enfin, les concepteurs ont le sentiment que chez de nombreux parents, leur confiance en leurs propres compétences s'est également renforcée.

Les concepteurs repèrent en parallèle un certain nombre de **points faibles** dans l'action Bain de langage. En premier lieu, les démarches d'évaluation de l'action concernant l'évolution langagière des enfants ayant participé à Bain de langage n'ont pas été satisfaisantes. Les outils d'évaluation n'étaient pas les mêmes d'une école à l'autre, les questionnaires n'ont été passés qu'en fin d'année et au bilan, aucune véritable analyse n'a pu être faite sur les progrès des enfants dus à Bain de langage, à partir des données recueillies... Par ailleurs, il apparaît que dans certains cas, très rares toutefois, les enseignants de maternelle ont pu utiliser l'action pour éloigner momentanément de la classe des enfants au comportement perturbateur : même si cela a été l'exception, ce problème souligne la nécessité d'insister sur la question des critères de ciblage des enfants. A cet égard, les concepteurs soulignent d'ailleurs que le ciblage des enfants ayant des difficultés de langage aurait été plus précis et ajusté s'il avait été fait systématiquement en collaboration avec les médecins scolaires de la ville de Grenoble, chose qui n'était pas possible au démarrage de l'action du fait des contraintes de temps des médecins, mais qui aurait été profitable en termes de critères et de cohérence des enfants ciblés : nature des difficultés langagières, tranches d'âge. En ce qui concerne le contenu de l'action, il semble également que les activités menées dans les différents ateliers ont été pertinentes et intéressantes pour les enfants, mais qu'il n'y a pas vraiment eu de stratégie d'ensemble au niveau des outils ou des techniques utilisées. Au-delà des spécificités propres aux intervenants issus du champ socioculturel ou du champ universitaire du Français Langue Etrangère, on repère que certains ont pu introduire des techniques « importées » du programme PARLER Bambins, alors que d'autres ont privilégié la lecture ou encore les situations de jeu théâtralisées... Si ces différentes approches présentent toutes un intérêt, il n'y a pas non plus eu réellement d'occasion d'échanger et de capitaliser à leur sujet, les réunions prévues à l'échelle de la ville, à cet effet, n'ayant pas véritablement fonctionné. Ainsi, une harmonisation des outils à partir d'une réflexion partagée sur les atouts et les faiblesses de chacun, leur pertinence par rapport à tel ou tel profil d'enfant ou tranche d'âge, aurait été souhaitable.

Enfin, dernier élément, mais non des moindres, le fait qu'à chaque rentrée scolaire une forte incertitude a pesé sur la possibilité de recommencer l'action Bain de langage a été défavorable aux démarches d'échange et de capitalisation entre acteurs de terrain. Ces derniers ont souvent eu le sentiment d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de leurs têtes en ce qui concernait le renouvellement des autorisations et des financements pour poursuivre Bain de langage (comme du reste pour d'autres actions dans lesquelles les enseignants investissent à la fois du temps et de l'énergie), ce qui, à terme, fragilise la mobilisation des personnes et peut créer un certain découragement. Ce découragement a été d'autant plus vif, en ce qui concerne les enseignants impliqués dans l'action Bain de langage qu'ils ont eu une appréciation très positive des effets de cette action.

➤ **Le point de vue des équipes de professionnels, dans trois écoles ayant participé à Bain de langage**

Les professionnels de terrain que nous avons rencontrés, qui faisaient partie de 3 équipes différentes, rattachées respectivement à l'école Anatole France, Jean Racine et Diderot sont unanimes sur le fait que cette action a eu un **impact positif sur les enfants et aussi sur les parents**. En ce qui concerne les enfants, et même s'il n'y a pas eu d'évaluation suffisamment solide des progrès spécifiquement liés à l'action pour

étayer scientifiquement les ressentis, les professionnels ont globalement noté une amélioration de la syntaxe des enfants et davantage de vocabulaire. Mais c'est aussi, et peut-être surtout au niveau du comportement des enfants que les changements ont été les plus nets. Ainsi, alors que certains enfants semblaient très en retrait par rapport aux échanges avec les autres enfants et adultes au sein de l'établissement, Bain de langage leur a permis de s'ouvrir davantage, en étant à la fois plus réceptifs et actifs en classe, et plus en lien avec les autres enfants. Encore une fois, aucun effet spectaculaire ou « miraculeux » n'a été repéré, mais il y a convergence des professionnels sur le fait que cette stimulation, faite en petit groupe, et bien différenciée du travail fait en classe, a constitué une « respiration » ou une forme de rupture pour une partie des enfants qui ont pu se repositionner différemment en matière de communication.

Les bénéfices que les professionnels repèrent chez les parents sont essentiellement liés à une amélioration de la relation et de la confiance entre parents et équipes pédagogiques. Les réunions et rencontres ont suscité un dialogue qui a élevé le niveau de confiance que les parents avaient en l'institution et celle qu'ils avaient en eux-mêmes : d'après les professionnels un certain nombre de parents auraient ainsi compris qu'ils pouvaient donner leur véritable point de vue sans craindre d'être stigmatisés ou méjugés par les enseignants, et qu'ils n'avaient pas à produire un discours stéréotypé pour satisfaire ce qu'ils croyaient être les attentes des professionnels par rapport à un modèle de « bon parent ». Cette confiance améliorée s'est couplée chez certains parents d'une conscience affinée de l'importance du langage et des échanges verbaux dans la sphère familiale.

Les professionnels de terrain de l'école Anatole France ont également souligné que l'action Bain de langage, parce qu'elle impliquait des professionnels extérieurs à l'école et à l'action elle-même, a permis de développer ou de formaliser certains liens avec des partenaires extérieurs et qu'elle a constitué une opportunité d'enrichir la réflexion autour des difficultés de langage des enfants.

Tous les professionnels rencontrés déplorent l'arrêt de cette action, mais ils ont néanmoins souligné **quelques points faibles et des pistes d'amélioration possibles**, si l'action devait reprendre son cours. Ainsi à l'école Jean Racine, les professionnels estiment que le choix des outils utilisés lors des ateliers aurait pu être affiné en sollicitant l'aide de professionnels spécialisés (orthophonistes, ...). Davantage d'échanges avec les équipes des autres écoles participant à l'action auraient également été appréciés, afin de réfléchir aux stratégies à suivre dans le choix des outils et des approches utilisés par les uns et les autres.

Les professionnels de terrain ont également souligné leur impossibilité à évaluer les difficultés des enfants dans leur langue d'origine, ou du moins dans la langue de leurs parents, ainsi que tous les enjeux psychologiques et sociologiques qui peuvent être liés au « vrai » ou au « faux » bilinguisme. De ce fait, une formation ou, a minima, une information faite aux enseignants sur les cultures et langues d'origine des enfants (notamment en ce qui concerne le turc et l'arabe) leur permettrait de mieux comprendre les difficultés des enfants, de mieux repérer ce qui a trait à l'utilisation de deux langues, et de mieux ajuster leurs réponses face aux familles. Les professionnels impliqués sur l'école Diderot ont par ailleurs insisté sur le fait que cette dimension devait bien être prise en compte en matière de ciblage des enfants : les difficultés langagières des enfants nouvellement arrivés en France ne doivent pas être confondues avec des problèmes de fond en matière de vocabulaire, de communication ou de prononciation. Les enfants étrangers acquièrent en général le français en quelques mois et après un an ou deux ils ont le même niveau de langue que leurs camarades nés en France. A l'inverse, certains enfants présentent des difficultés qui ne sont pas uniquement liées à la découverte du français : ce sont eux qu'il faut cibler. Toujours dans cette optique de meilleur repérage et ciblage des enfants en difficultés, ces professionnels – tout comme les concepteurs – regrettent que la santé scolaire n'ait pas été associée plus fortement à cette action, au moins par le biais des résultats des enfants aux tests de dépistage des difficultés langage effectués chez les enfants de 3/4 ans et 5/6 ans, afin d'avoir une idée plus précise du niveau des enfants.

Les professionnels de l'équipe impliqués à l'école Anatole France ont par ailleurs souligné que le montage et l'organisation de l'action dans l'école étaient très chronophage et qu'il eut été souhaitable de pouvoir y dédier un temps formel, en demi-journées ouvrables, et pas seulement une ou deux heures au moment de la pause méridienne. Enfin, les professionnels de l'équipe Diderot estiment que le lien entre ce qui est fait en ateliers et ce qui est fait en classe pourrait être renforcé, même si le travail fait en atelier n'est pas à proprement parler « scolaire ».

Toutes les équipes considèrent par ailleurs que le temps scolaire, qui est le moins contraignant pour les parents en termes de contraintes horaires, de déplacements est donc aussi le plus favorable à la participation des enfants puisqu'il ne requiert pas d'effort supplémentaire de la part des parents.

Sur le déroulement concret de l'action, si l'on repère bien le même canevas partout, tel qu'il a été défini par les concepteurs de l'action, des différences sont observées d'une école à l'autre à la fois dans la forme et le contenu de l'action.

En ce qui concerne les outils utilisés, il apparaît clairement que dans chaque équipe, les intervenants ont mobilisé des éléments qui avaient trait à leur propre parcours et expérience professionnelle : techniques empruntées à PARLER Bambin dans certains cas, ou aux savoirs diffusés dans la filière Français Langue Etrangère, ou encore aux savoirs de l'univers socio-culturel. Si tous avaient le même objectif (encourager, inciter les enfants à parler et à échanger avec les autres) les moyens d'y parvenir ont été diversifiés, tout en restant proches de l'univers du jeu, et aussi en partie de l'univers scolaire de l'école maternelle (lectures, comptines, ...).

Au-delà de ces grands axes de l'action, respectés dans toutes les équipes, on repère des nuances d'un groupe à l'autre qui doivent être prises en compte :

1/ L'âge des enfants ciblés : des « petits » aux « grands », toutes les équipes n'ont pas fait les mêmes choix, certaines privilégiant les plus jeunes, afin de prendre le problème le plus en amont possible, d'autres étant centrées sur les « moyens » ou les « grands », davantage confrontés aux difficultés d'apprentissages scolaires.

Au-delà de l'âge, les critères de ciblage des enfants pouvaient également un peu varier d'une école à l'autre semble-t-il, le comportement des enfants étant presque un élément aussi important que le niveau de vocabulaire ou de syntaxe dans certaines écoles, alors que dans d'autres cas, l'expression orale était davantage prise en compte que le comportement global.

2/ Les outils et approches utilisées. Malgré les quelques séances de formation dispensées par le CREFE 38 au démarrage de l'action en 2006, les intervenants ont essentiellement utilisé des techniques empruntées à leurs métiers respectifs, formations initiales etc, et il n'y a pas vraiment eu de temps de mise en commun d'échange et d'harmonisation de ces pratiques. On ne repère pas de contradiction fondamentale entre les différentes approches et outils utilisés, mais il y avait une hétérogénéité certaine qui n'a pas permis d'explorer finement quels étaient les outils les plus pertinents, face à quels profils d'enfants et dans quelles situations. Il n'a par ailleurs jamais été question d'harmoniser les profils des intervenants de Bain de langage : les contraintes financières ont fait que chaque équipe dans chaque école à mis en place un intervenant issu de ses propres réseaux, partenariats locaux etc.

3/ En termes d'objectifs, on repère que pour certains professionnels, le lien entre langage et réussite scolaire était très prégnant alors que pour d'autres, la socialisation, la capacité de l'enfant à communiquer, son développement global étaient davantage mis en lumière.

4/ La composition des comités de pilotage dans chaque école : les entretiens avec trois équipes différentes montrent des sensibilités spécifiques d'un groupe à l'autre selon leur composition. Ainsi dans certains comités de pilotage les enseignants étaient très largement majoritaires et il y avait peu de professionnels extérieurs à l'établissement et à l'action. Dans d'autres équipes à l'inverse on repère la présence d'une orthophoniste de l'AGECSA ou d'une psychologue du RASED par exemple, qui ont apporté un regard plus affiné sur la question du « bilinguisme », l'impact du développement psychique sur l'évolution du langage, Là encore, on note qu'il n'y a pas vraiment eu de travail de capitalisation et de partage des réflexions menées par chaque équipe.

5/ Concernant la participation des parents, celle-ci constituait l'un des socles de l'action d'après une partie des professionnels : ceux-ci ont souligné le lien très fort existant entre le développement du langage et les relations psychoaffectives au sein de la famille, ainsi que l'importance du dialogue entre parents et enseignants. A l'inverse, pour d'autres professionnels impliqués dans cette action, la place des parents était plus secondaire, notamment lorsque la dimension des apprentissages scolaires, de la réussite scolaire était mise en avant par rapport aux difficultés de langage des enfants.

➤ Le point de vue des parents rencontrés

Des parents d'enfants qui ont été concernés par l'action Bain de langage ont également été rencontrés et leur point de vue est globalement très positif.

Ce sont souvent les enseignants de maternelle qui ont alerté les parents sur les difficultés de langage et de communication de leur enfant : ils n'avaient pas toujours eux-mêmes, spontanément, conscience de ces difficultés, et, le plus souvent, le médecin généraliste qui suivait les enfants ne les avait pas non plus interpellés sur cette question. Malgré cela, les parents rencontrés ont bien accepté le constat des enseignants...

Les parents rencontrés interprètent souvent les difficultés de leurs enfants comme étant liées à de la « timidité » ou encore à un « retard », ce qui renvoie pour certains parents à un risque de maturation anormalement lente, voire d'anormalité... La prise de conscience de ce problème langagier entraîne souvent de fortes inquiétudes chez les parents en ce qui concerne le développement de leur enfant, ses chances de réussite scolaire,... Par ailleurs, l'acquisition de deux langues par l'enfant, le français et la langue du pays d'origine des parents, lorsque ces derniers ont immigré en France, soulève également des questions et des inquiétudes, parfois de la culpabilité chez les parents, l'utilisation de deux langues n'allant pas de soi et le « bilinguisme » ayant parfois du mal à s'installer...

Au-delà de ces éléments, les parents interviewés ont également abondamment parlé de leurs craintes concernant l'éducation et la réussite scolaire de leurs enfants du fait de l'influence du quartier, territoire souvent jugé difficile où « *les français* » se font rares, ce qui impacterait également négativement l'apprentissage du français.

Reste que si ces parents ont pu avoir quelques craintes au départ, au sujet d'une éventuelle mise « à part » ou stigmatisation de leur enfant du fait de la participation de ce dernier aux ateliers Bain de langage, celles-ci ont rapidement été levées, à la fois du fait des explications « dédramatisantes » données par les enseignants et par le comportement des enfants qui ont assez facilement intégré cette action. On notera par ailleurs que plusieurs parents ont interprété cette action comme une forme de « soutien scolaire » apporté à l'enfant, ce qui est à la fois rassurant pour les parents mais les amène peut-être à se focaliser davantage sur les apprentissages scolaires que sur le développement global de l'enfant.

En termes de déroulement et de contenu de l'action Bain de langage, les souvenirs commençaient à s'estomper chez certains parents, néanmoins leur appréciation est clairement positive. Le fait que l'action se déroule à l'école, pendant le temps scolaire, est considéré comme pertinent car en lien avec les apprentissages... Les parents ont cependant bien repéré qu'il s'agissait d'encourager les enfants à prendre la parole et de les aider à s'exprimer plus facilement, à travers des jeux, des activités ludiques. Le fait que les ateliers se déroulaient en petits groupes a été jugé très pertinent par les parents qui estimaient souvent que le « grand groupe » de la classe pouvait engendrer ou renforcer la « timidité » de l'enfant. Par ailleurs, beaucoup ont apprécié les temps de rencontre avec les intervenants de l'action : outre les explications qui étaient données sur le contenu de l'action, les parents ont pu être écoutés dans leurs interrogations et inquiétudes, et ils ont aussi pu échanger avec d'autres parents. Ces réunions ont constitué pour certains un véritable temps d'écoute, d'échange et de dialogue pendant lesquels ils ont également reçu certains conseils concrets pour stimuler la parole de leur enfant dans le cadre familial.

Tous les parents rencontrés jugent que Bain de langage a aidé leur enfant : pour certains cette aide a été plutôt de l'ordre d'un soutien à la socialisation, à la communication de l'enfant qui a permis de réduire sa timidité; pour d'autres l'action a surtout permis d'améliorer le langage de l'enfant... D'une manière transversale, on perçoit que ces parents, qui se sentent fragilisés par le fait de ne pas maîtriser le français, le fait d'habiter dans des quartiers défavorisés, sont rassurés par les outils et démarches mis en œuvre pour soutenir leurs enfants, notamment dans une perspective de réussite scolaire. C'est la raison pour laquelle plusieurs parents auraient souhaité que l'action se poursuive et que leur enfant puisse encore en bénéficier, ou d'autres enfants de la fratrie. Pour eux Bain de langage semble être complémentaire à ce qui est fait à l'école, et à ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes en matière d'éducation de leur enfant : au-delà même de la question spécifique du langage, c'est un « plus » dans un environnement qui est vécu comme peu favorable à la progression des enfants.

Enfin, l'action Bain de langage a permis l'orientation de certains enfants vers des orthophonistes ou encore vers le CMP enfants, cette dernière ressource restant inquiétante pour une partie des parents qui

redoutent alors que quelque chose de plus grave ou stigmatisant qu'un simple retard langagier ne concerne leur enfant.

- **Au bilan : une action expérimentale, insuffisamment formalisée et évaluée, qui répond pourtant à des attentes...**

A la lumière de ces différents constats et points de vue recueillis dans cette étude, on comprend que l'action Bain de langage présente des **faiblesses** en termes de formalisation et de choix stratégiques en ce qui concerne les outils et approches utilisés pour enrichir et stimuler la parole des enfants, les critères de sélection des enfants, et enfin sur l'évaluation de la progression langagière des enfants, mais qu'elle présente également des **spécificités et points forts fortement soulignés**.

En effet, par rapport aux autres actions sur le langage qui peuvent exister sur différentes communes de l'agglomération, Bain de langage a véritablement donné une place aux parents et à l'importance de la relation entre parents et enseignants et aussi entre parents et enfants par rapport au développement global de l'enfant et, au sein de celui-ci, à son développement langagier. Il s'agit d'un élément particulièrement important dans un contexte de quartiers défavorisés où les parents ont parfois des difficultés socio-économiques, parfois une reconnaissance sociale médiocre, et aussi parfois un faible niveau d'instruction et une faible maîtrise du français. Le fait de les impliquer fortement dans cette action, en leur consacrant des temps de rencontre, en les invitant à participer aux ateliers, a joué un rôle fort semble-t-il dans leur prise de conscience de l'importance du langage et plus généralement de la communication avec leurs enfants.

On soulignera donc également que Bain de langage intègre à la fois la contrainte, difficilement contournable dans notre société, de l'intégration dans la norme scolaire et de l'accès à la réussite scolaire, mais aussi les dimensions psychoaffectives du langage, qui se développe dans un tissu et des interactions sociales mais aussi et peut-être surtout familiales. Interactions qui renvoient plus généralement à la question de l'accès des enfants à la communication.

Ainsi, au-delà de l'acquisition de vocabulaire et d'une syntaxe correcte, c'est plus largement la capacité à prendre la parole, à oser s'exprimer, à aller vers les autres qui est mobilisée dans Bain de langage. L'objet de Bain de langage, couvre donc un spectre de problématiques et de questionnements très large, **où la dimension « technique » du langage est au même niveau d'importance que la compétence de l'enfant à entrer en relation verbale avec les autres**.

Enfin, tous ces constats sont à examiner à l'échelle des quartiers défavorisés, où l'homogénéité sociale (et son corolaire, l'absence de mixité), la précarité économique et sociale font que l'accès à des ressources de stimulation est faible : le recrutement social de l'école et celui des centres sociaux de quartiers est le même et les enfants, comme les parents, se retrouvent dans un environnement à la fois relativement « fermé » où les mêmes difficultés langagières sont largement repérées, où se mêle le faible niveau d'instruction des familles et souvent une faible maîtrise du français, avec un voile de fonds un « bilinguisme » qui n'arrive pas vraiment à se mettre en place...

Il y a donc à la fois un **constat de « défavorisation langagière » sur ces quartiers modestes ou précaires** et de **vrais besoins de stimulation et d'aide**, à la fois pour les **enfants** mais aussi pour les **parents**. Dans ce contexte, où les parents ont de vrais attentes de soutien, Bain de langage a constitué **une réponse jugée pertinente**, qui articule **la question du langage autour du vocabulaire et de la syntaxe, du « bilinguisme »**, et aussi autour des **relations entre parents, enfants et enseignants**, dans une dimension à la fois **sociale et psychoaffective**, même si des améliorations et une cohérence d'ensemble doivent être apportées.

5. PISTES D'ACTION

A la lumière des constats effectués par les concepteurs, les professionnels de terrain et les parents d'élèves interrogés sur le contenu et la forme de l'action Bain de langage, plusieurs pistes d'action peuvent être proposées, dans le cadre d'une éventuelle possibilité de poursuivre cette action.

En guise de préambule de ces pistes d'action, on doit toutefois rappeler que les deux points forts qui émergent de cette action sont :

- **Le fait que le langage est ici considéré dans sa globalité**, comme un moyen de **communiquer**, à la croisée d'un processus **d'apprentissage** (vocabulaire, ...) et de la **construction psychique** de l'enfant, dans son environnement familial et affectif, social.
- **Le fait que les parents sont étroitement associés à la démarche**, pas seulement d'un point de vue « technique » (comment transmettre du vocabulaire à l'enfant) mais aussi sur un plan relationnel, psychoaffectif (favoriser les interactions verbales avec l'enfant, renforcer sa compétence à communiquer en améliorant le dialogue, la confiance, l'autonomie, ...)

Il s'agit là de deux éléments-clefs de l'action qui sont à préserver, quelle que soit la forme que prendrait un éventuel prolongement de Bain de langage.

D'autres éléments de l'action Bain de langage, concrets, méritent par ailleurs d'être affinés :

1/ Mettre en place une instance de réflexion et de capitalisation autour de l'action Bain de langage, de manière multipartenariale

L'action Bain de langage ayant été menée pendant quatre ans, il serait pertinent de faire un point détaillé sur le contenu de l'action et ses prolongements possibles, dans un contexte multipartenarial, en invitant des spécialistes de différents horizons à se joindre à la réflexion :

- Médecins scolaires et assistantes sociales de la ville de Grenoble
- Enseignants, professionnels du RASED et inspecteurs de l'Éducation nationale
- Orthophonistes (libérales + AGECSA + CMPE)
- Pédopsychiatres, psychologues (CMP enfants et CMPP), qui pourraient utilement enrichir la réflexion sur le lien entre développement du langage et développement psychoaffectif, psychique de l'enfant.
- Intervenants des actions Bain de langage (structures socio-culturelles, étudiants en FLE).
- Et aussi des spécialistes sur les questions de migration et de bilinguisme (ADATE, ISM Corum, universitaires...).

Il serait également pertinent de retravailler, dans ce cadre, la question du lieu et du temps dans lesquels peuvent se dérouler Bain de langage, qui sont fortement liés aux possibilités et contraintes de l'Éducation nationale. Il faut à cet égard rappeler que :

- L'école est un lieu rassurant, légitime et non stigmatisant pour les enfants comme pour les parents (non assimilé au soin), par ailleurs elle réduit la contrainte des déplacements pour les parents, notamment ceux qui ont plusieurs enfants.
- Le temps scolaire semble facilitant pour les parents car il n'implique pas de revenir à l'école plus tard pour venir chercher l'un des enfants, etc... Par ailleurs, les animateurs des centres sociaux sont déjà occupés avec les activités péri-scolaires à ce moment.

Néanmoins, les parents que nous avons rencontrés ont souligné que même si le temps scolaire est effectivement très pratique, ils auraient pu, néanmoins, venir chercher leur enfant après le

temps de « garderie du soir », à 17h30. Cet élément pourrait faire l'objet d'un sondage plus précis, auprès des parents potentiellement concernés.

Enfin, il serait souhaitable de faire le point sur les difficultés repérées comme étant spécifiques ou particulièrement récurrentes parmi les enfants des quartiers défavorisés, et notamment de mener une réflexion approfondie sur l'impact de la migration dans le développement du langage, et l'impact de l'apprentissage de deux langues, dans un contexte de défavorisation sociale.

2/ Systématiser la mise en place de comités de pilotage actifs dans chaque école participante à l'action

Les comités de pilotage qui ont été véritablement actifs dans les écoles concernées par Bain de Langage ont clairement permis de renforcer la cohérence et la pertinence de cette action auprès des enfants et des parents.

Il serait donc fortement souhaitable que, dans le cadre de la mise en place d'une action du même type, la présence de comités de pilotages actifs dans chaque école participante, soit systématique et ce afin :

- De bien articuler entre elles les différentes actions éventuellement en cours, dans le cadre de l'école (actions de prévention, de dépistage, de stimulation, etc...), ce qui contribuerait à un meilleur repérage des enfants qui pourraient bénéficier de cette action en évitant notamment les « doublons »
- De renforcer et de structurer encore le lien avec les parents dans une dimension collective
- De mieux évaluer le travail réalisé dans le cadre de l'action.

3/ Affiner encore le ciblage des enfants prioritaires, les critères de sélection, en termes de besoins de stimulation langagière

- Les tranches d'âge :
 - Les plus jeunes (petits et tout-petits) afin de prendre les difficultés les plus en amont possible ?
 - Les moyens ou les grands (4, 5, 6 ans) pour articuler la stimulation langagière avec les apprentissages scolaires ?
- La nature des difficultés de langage
 - Ecarter les enfants en cours d'apprentissage du français (ENAF)
 - Ecarter les enfants déjà en soin ou rééducation langagière (orthophoniste libéral ou CMPE)
 - Se concerter avec les médecins scolaires, et aussi avec les psychologues du RASED, qui pourraient également utilement être sollicités, afin de bien repérer les écarts à la norme grâce aux tests de dépistage des difficultés de langage (BSEDS, ...) et privilégier les enfants ayant peu de vocabulaire, une syntaxe brouillée, ou qui parlent très peu et semblent en retrait de la communication

4/ Systématiser et développer le lien avec les médecins scolaires

Un lien renforcé avec les médecins scolaires permettrait à la fois d'affiner le ciblage des enfants, notamment en s'appuyant sur les résultats des bilans de santé, mais cela permettrait aussi de développer et renforcer le suivi des enfants repérés comme ayant des difficultés langagières, sur un double versant : éducatif et médical.

5/ Créer des outils d'évaluation de la progression langagière de l'enfant, liée à l'action

Il ne s'agit pas ici de mener une expérience « scientifique », mais d'aider un maximum d'enfants en difficultés à progresser : il semble donc prudent d'écarter d'emblée toute étude de type « cas-témoin », où un groupe d'enfants en difficultés ne bénéficierait pas de l'action de stimulation du langage.

En revanche, il serait pertinent de bâtir une grille spécifique (différentes des outils d'évaluation classiques utilisés par les enseignants avec toute la classe), pour mesurer, au moins trois éléments :

- L'acquisition de vocabulaire
- La progression de la syntaxe
- Le niveau de compréhension
- La capacité à prendre la parole et à entrer verbalement en interaction avec les autres

Ce type de grille pourrait être construit avec des orthophonistes, des médecins et aussi des psychologues et pédopsychiatres. Celle-ci devrait être passée auprès des enfants, *a minima* en début et en fin d'action. Néanmoins, si l'action doit être réalisée sur plusieurs mois, une évaluation intermédiaire serait souhaitable.

6/ Evaluer et prioriser les outils utilisés pendant les ateliers

Il s'agit ici d'évaluer concrètement les différents outils qui ont été utilisés, avec quels profils d'enfants, même si ces outils n'ont été que peu utilisés ou utilisés par bribes :

- Situations de jeux théâtralisées (« jeu de la marchande », ...)
- Outils de questionnement : sac à objets, livres
- Outils d'acquisition de vocabulaire : livres, chansons, ...
- Techniques empruntées à PARLER Bambins (CF Cogni-sciences)
- Etc...

Il apparaît fortement nécessaire à la fois de réfléchir précisément à ce qu'apporte chaque outil et de choisir quels outils peuvent être utilisés avec quels objectifs, (acquisition de vocabulaire, capacité à communiquer, ...), pour quels types d'enfants (« petits », « moyens », « grands » et quelle nature de la difficulté, ...).

7/ Harmoniser la formation (et le profil ?) des intervenants de l'action

Concrètement, l'action Bain de langage a été mise en œuvre, pendant quatre ans, dans le cadre d'ateliers qui étaient animés par des étudiants en Français Langue Etrangère et par des professionnels de structures socioculturelles.

Il serait pertinent d'interroger le choix de ces deux profils :

- Pourquoi des étudiants en FLE ? Le choix de cette filière universitaire n'est pas très clair puisque les enfants en cours d'apprentissage du français (ENAF : enfants nouvellement arrivés en France) n'étaient pas ciblés par cette action... Pourquoi, par exemple, des étudiants en orthophonie n'ont-ils pas été sollicités ? Ou des étudiants en sciences du langage, en français, ou autre ? Le choix de la filière universitaire mérite d'être repensé à la lumière des profils d'enfants qui doivent être ciblés en priorité.
- Les professionnels de structures socioculturelles. Il semble qu'à l'intérieur de cette catégorie les profils soient été très variés. Là aussi, il serait utile de définir le niveau d'expérience en animation avec de jeunes enfants qui peut être requis.

Enfin, au-delà du profil et de la filière de formation des intervenants, il faut sans doute questionner la formation spécifique à Bain de langage, dans ces objectifs, que cette formation soit délivrée par le CREFE 38 ou par une autre structure.

8/ Développer encore et formaliser la place des parents dans l'action

Il semble que la présence des parents pendant les ateliers soit bénéfique au plan psychologique pour certains enfants qui, sentant véritablement l'adhésion de leur parents à cette action et/ou se sentant rassurés par la présence de leur parents, s'autorisent à « profiter » véritablement de ce temps de stimulation langagière... Par ailleurs, les parents interrogés ont apprécié les temps de rencontre et d'échanges collectifs, avec les intervenants de l'action et avec d'autres parents.

Ainsi, de l'explication des difficultés de l'enfant jusqu'à la participation des parents aux temps de réunion en passant par leur participation aux ateliers, il serait pertinent de réfléchir aux différentes dimensions que peut recouvrir l'implication des parents dans l'action, et comment mieux formaliser puis évaluer cette participation. Plusieurs questions peuvent être posées à cette évaluation :

- Quel est l'impact sur la communication verbale entre parents et enfants
- Quel est l'impact sur la représentation des parents en ce qui concerne le développement du langage des enfants
- Quel est l'impact sur les représentations des parents par rapport à l'école ?
- Quel est l'impact sur les représentations des parents quant à leurs propres compétences face aux difficultés rencontrées par leur enfant ?

6. ANNEXES

L'action Bain de langage vue par les équipes de professionnels des écoles Denis Diderot, Anatole France et Jean Racine

6.1. Ecole Diderot (quartier Berriat) :

6.1.1. Les constats de départ

Les enseignants de maternelle ont clairement repéré deux grands types de difficultés : les enfants qui parlaient peu ou presque pas et les enfants qui avaient un vocabulaire de « bébé » ou du moins qui avaient un vocabulaire très pauvre et limité pour leur âge, en petite et moyenne section de maternelle. Ces enfants avaient également souvent de grandes difficultés à s'exprimer au sein de la classe, en grand groupe, et certains avaient également des difficultés de compréhension, par rapport à l'enseignant et aussi aux autres enfants.

Par ailleurs, dans le quartier Berriat, il y a de nombreux enfants nés à l'étranger et qui viennent d'arriver en France (les ENAF : enfants nouvellement arrivés en France) : ils ont donc encore de grandes difficultés à s'exprimer en français, langue qu'ils découvrent. On notera également qu'il y a un CADA¹⁵ sur le quartier, et que les enfants des familles qui y résident sont scolarisés en grande partie à l'école Diderot. D'une manière plus générale, il y a de nombreux enfants à l'école qui sont d'origine étrangère, dont les parents, immigrés, maîtrisent mal le français. Ces derniers semblent pourtant parfois, d'après ce qu'en perçoivent les enseignants, vouloir privilégier le français dans les échanges avec leurs enfants, y compris dans la sphère domestique, et ce même s'ils sont bien plus à l'aise dans leur langue d'origine.

Les enseignants avaient également souvent le sentiment, en observant les interactions entre enfants et parents, que celles-ci se faisaient souvent sur le mode de l'injonction de la part des parents envers les enfants, l'enfant étant davantage encouragé à obéir qu'à répondre verbalement.

Enfin, selon les professionnels interrogés, dans l'ensemble, les parents n'étaient pas spontanément en demande d'aide par rapport au langage de leur enfant : ils ne semblaient pas particulièrement en alerte par rapport aux difficultés de langage des enfants, telles que perçues par les enseignants. Il y avait donc une nécessité de faire prendre conscience aux parents que les difficultés langagières de leurs enfants n'étaient peut-être pas seulement liées à leur jeune âge.

¹⁵ CADA : Centre d'Accueil pour les Demandeurs d'Asile (les demandeurs d'asile sont des personnes étrangères qui demandent l'asile politique à la France)

6.1.2. Les objectifs de l'action

L'objectif principal de cette action, pour les professionnels interrogés était de favoriser la prise de parole de la part des enfants et leurs capacités de communication verbale.

Deux objectifs secondaires ont également été énoncés par ces professionnels, au travers de cette capacité de prise de parole et de cette capacité à communiquer, il s'agissait de :

- Favoriser l'intégration des enfants à l'école maternelle, en termes de sociabilité notamment
- Favoriser la réussite scolaire des enfants

6.1.3. Les activités réalisées

Un petit groupe d'enfants de petite section (8 au maximum et 6 en moyenne) était pris à part deux fois par semaine, pendant le temps scolaire.

Chaque intervenant qui a animé les ateliers Bain de langage au cours des trois années pendant lesquelles cette action a eu lieu, a développé des activités un peu spécifiques.

Si tous les intervenants cherchaient à favoriser la prise de parole des enfants et les interactions entre eux, certains se sont davantage appuyés sur les livres (notamment une étudiante en Français Langue étrangère) et les lectures réalisées en ateliers étaient parfois reprises en classe, en grand groupe. D'autres intervenants se sont davantage centrés sur les jeux divers (par exemple faire parler les enfants à partir d'objets qu'ils sortent d'un sac, etc.).

Des réunions ont aussi été organisées avec les parents, en début d'année scolaire, pour expliquer à ces derniers l'objectif des ateliers, leur déroulement et également afin de dédramatiser le fait que certains enfants aient été ciblés, les parents étant parfois inquiets et s'interrogeant sur la gravité de la difficulté langagière de leur enfant.

Des rencontres individuelles ont aussi eu lieu, entre parents et professionnels impliqués dans l'action (enseignant ou animateur). D'après les professionnels, pour certaines familles, ces temps d'échange, individuels ou collectifs, ont permis de renforcer leur lien avec l'école, et leur compréhension de ce qui se passait dans les ateliers, mais aussi en classe.

En outre, ces réunions et entretiens permettaient aux professionnels de délivrer quelques conseils concrets aux parents pour encourager l'acquisition de vocabulaire chez les enfants et susciter des interactions verbales entre parents et enfants : lectures du soir, questions qui peuvent être posées à l'enfant après l'école, ...

Enfin, certains intervenants ont fait participer des parents, qui le pouvaient et le souhaitaient, aux ateliers. Ces parents étaient alors invités à jouer avec l'enfant et globalement à suivre le rythme de l'atelier. On notera que certains intervenants ont jugé cette participation bénéfique pour une partie des enfants concernés, qui ont semblé « s'autoriser » enfin à participer pleinement à l'atelier dès lors qu'ils comprenaient que leur parent était favorable et impliqué dans cette démarche.

A l'inverse, certains intervenants estimant que parents et enfants risquaient d'être mal à l'aise s'ils se retrouvaient ensemble dans l'atelier, ont préféré ne pas encourager les parents à participer à ces ateliers. Ces éléments soulignent combien la dimension psychoaffective de la communication (notamment entre parents et enfants) a interpellé les professionnels.

6.1.4. Les ressources mobilisées

L'action se déroulait au sein de l'école Diderot, dans le bureau de la directrice, ou dans une salle de dortoir (selon les jours et les possibilités).

En termes de ressources humaines, un comité de pilotage a été mis en place qui était composé des professionnels participant à l'action : quelques enseignants de l'école maternelle, l'assistante sociale de la ville et les intervenants extérieurs qui animaient les ateliers Bains de Langage (animateurs du équipement socioculturel, étudiante en Français Langue Etrangère).

On notera que les intervenants extérieurs étaient souvent embauchés dans le cadre de contrats précaires. Cette contrainte est soulignée comme ne favorisant pas la stabilité des intervenants sur la longue durée, et la continuité dans les outils utilisés avec les enfants.

Certains des intervenants extérieurs avaient reçu une formation dans le cadre du programme « PARLER » (personnel des centres sociaux notamment) qui a semblé intéressante à une partie de l'équipe, dans le sens où ce programme constitue une méthode systématique d'enrichissement du vocabulaire de l'enfant, et d'incitation à s'exprimer. Pour d'autres professionnels de l'équipe en revanche, cette méthode apparaît à l'inverse un peu trop rigide, mal adaptée aux situations réelles de conversation et ne faisant pas de place à la nature des interactions langagières entre parents et enfants...

Reste que tous défendent l'idée que l'approche qui a été concrètement mobilisée dans Bain de langage était délibérément très empirique, et qu'elle ne relevait pas du soin mais bien de la stimulation langagière.

6.1.5. Les publics touchés

➤ Les enfants

Les enfants de l'école Diderot concernés par l'action Bain de langage ont été repérés par les enseignants, en classe : il n'y a pas eu de lien particulier avec les médecins scolaires, en matière de dépistage d'éventuels troubles du langage chez les enfants et il n'existe aucun lien entre l'école maternelle et les services de Protection Maternelle et Infantile qui suivent beaucoup d'enfants dans le quartier.

Il s'agissait majoritairement d'enfants de petite section de maternelle, plutôt solitaires, parlant peu et avec difficulté.

Ces jeunes enfants de petite section ont été jugés prioritaires pour bénéficier de l'action : leur jeune âge a été considéré comme une chance supplémentaire de mettre en place le langage de manière adéquate, avant que les apprentissages purement scolaires ne démarrent véritablement. On soulignera que les autres équipes rencontrées ne ciblaient pas d'enfants aussi jeunes (3 ans en moyenne).

Quelques enfants, avaient été en crèche avant d'aller à l'école maternelle : ceux qui ont été dans les crèches de la ville de Grenoble ont bénéficié du programme « PARLER », mais il n'est pas possible de tirer de conclusions quand à l'effet de ce programme sur les enfants une fois scolarisés en maternelle, les enseignants ayant peu d'informations sur le parcours des enfants avant l'entrée en école maternelle.

➤ Les parents

Les parents des élèves concernés ont été rencontrés lors des réunions de présentation de l'action, ou encore pendant les ateliers Bain de langage.

A noter encore, il apparaît qu'il aurait été difficile, pour certaines familles, de faire rester l'enfant après la classe pour un atelier de stimulation langagière : cette contrainte de temps n'aurait pas été gérable pour plusieurs de ces familles.

6.1.6. Le bilan des professionnels concernant les enfants

D'après les intervenants rencontrés les résultats de cette action sur les enfants n'ont pas été spectaculaires et les ateliers n'ont pas résolu tous les problèmes de langage des enfants.

Néanmoins, les enseignants ont globalement noté que la plupart des enfants avaient fait des progrès perceptibles en matière de syntaxe, et enfin qu'ils étaient à la fois plus actifs et plus réceptifs en classe : l'aptitude des enfants à communiquer sensiblement avait progressé.

6.1.7. Le bilan des professionnels concernant les parents

Le fait que l'action Bain de langage se soit déroulée pendant le temps scolaire a constitué un élément clef pour faciliter l'adhésion des parents, qui pour certains n'auraient pas pu laisser leurs enfants à l'école après 16h30. Le fait que Bain de langage n'entraîne pas de contrainte supplémentaire pour les parents, en termes de temps ou de déplacement a donc été très important.

Néanmoins, le fait même que cette action ait eu lieu pendant le temps scolaire a créé la confusion dans l'esprit de certains parents, qui ont pensé qu'il s'agissait d'une forme de soutien scolaire (au même titre que le soutien scolaire individualisé), alors que l'action n'était pas directement centrée sur les apprentissages scolaires, mais sur la capacité de l'enfant à communiquer.

Enfin et surtout, l'implication des parents, au travers de leur présence lors des temps de réunion ou pendant les ateliers, a permis de resserrer les liens et d'améliorer le contact entre eux et les professionnels de l'école.

6.1.8. Le bilan des professionnels concernant l'ensemble de l'action, pour l'école Diderot

Pour les professionnels interviewés, l'action Bain de langage a constitué un apport positif pour les enfants qui ne peut se confondre avec le travail fait en classe, en grand groupe, ou avec ce qui est fait dans le cadre du soutien personnalisé.

Par ailleurs, cette démarche, parce qu'elle a impliqué de petits groupes d'enfants et aussi leurs parents, a mis en exergue l'importance de la dimension psychoaffective dans l'acquisition du langage chez les jeunes enfants. Le langage n'est pas qu'une affaire d'apprentissage de vocabulaire et ce qui se joue dans les relations familiales, et aussi avec les adultes et enfants à l'école n'est pas anodin.

Les professionnels rencontrés convergent donc sur le fait que cette action a été utile à la fois pour les enfants et pour leurs parents, qui ont pu prendre conscience, au moins pour une partie d'entre eux, de l'importance de la communication verbale avec l'enfant, et de l'importance de donner toute sa place à l'enfant dans cette communication.

Les professionnels rencontrés ont enfin proposé plusieurs pistes d'amélioration de l'action Bain de langage :

Les professionnels auraient unanimement souhaité que cette action soit maintenue, car elle apportait pour eux une « plus-value » en termes de langage, pour les enfants concernés.

Certaines améliorations pourraient néanmoins être apportées, d'après les professionnels rencontrés, pour affiner davantage les effets de l'action :

- 1/ Affiner les critères de ciblage des enfants afin que les groupes soient encore plus homogènes, et notamment bien distinguer les besoins spécifiques des enfants ENAF (nouvellement arrivés en France) des besoins des enfants qui ont des difficultés à communiquer, mais qui sont nés en France. Ces deux difficultés peuvent se cumuler chez un même enfant, mais pas forcément. Il est donc important de ne pas confondre les difficultés de langage « normales » liées à l'acquisition du français, et les difficultés langagières et de communication qui ne sont pas liées à la migration, même si les deux peuvent se retrouver chez certains enfants.
- 2/ Toujours dans cette optique de meilleur repérage des enfants ayant des difficultés de langage, il serait souhaitable, selon les professionnels, d'impliquer davantage les médecins scolaires, ainsi que les psychologues scolaires, afin de mieux distinguer les enfants qui ont un besoin de stimulation langagière de ceux qui ont besoin d'une rééducation en orthophonie ou d'un soin en centre médico-psychologique.
- 3/ Faire davantage de lien entre ce qui est fait en ateliers et ce qui est fait en classe.

6.2. Ecole Anatole France (quartier Mistral):

6.2.1. Les constats de départ

Il est important de noter en premier lieu que dans cette école, il existait déjà, avant Bain de langage, des actions spécifiques, avec des petits groupes d'enfants, sur la question du langage. Bain de langage a donc constitué une sorte de prolongement formalisé d'une démarche qui était déjà en cours.

Ces différentes actions sont toutes en lien avec le constat effectué par les professionnels de l'école Anatole France depuis plusieurs années de difficultés de langage chez certains enfants. Les enseignants de maternelle repèrent ainsi très souvent une grande pauvreté du vocabulaire chez les enfants ce qui crée un obstacle aux apprentissages.

Parallèlement à ce constat, les enseignants se sentaient légitimes et compétents pour intervenir sur la dimension langagière, tout en redonnant une place importante aux familles. En effet, les enseignants soulignent que les parents se sentent parfois démunis face aux difficultés de leurs enfants : ils ne s'estiment pas forcément compétents pour les aider, ou pas légitimes à parler leur langue maternelle avec eux, à la maison, dans le cas des personnes qui sont arrivées en France depuis quelques années : certains parents pensent en effet qu'à partir du moment où ils se sont installés en France il serait préférable de parler le plus possible en français dans le cadre domestique. Par ailleurs, c'est parfois l'école, qui, involontairement, renvoie aux parents une mauvaise image d'eux-mêmes et qui peut les amener à se sentir pas ou peu compétents face aux difficultés de leurs enfants.

Dans ce contexte, les enseignants considéraient qu'il était important d'aider les parents à reprendre confiance en eux face aux problèmes de langage de leurs enfants, notamment en s'autorisant à parler leur langue maternelle à la maison, et non en se forçant à parler le français, langue qu'ils maîtrisent mal et dans laquelle ils communiquent plus difficilement.

Les enseignants soulignent ainsi que l'enfant et son langage se structurent avant tout dans un environnement cohérent, en termes de langues, d'organisation des échanges verbaux et que les parents ont donc un rôle majeur à jouer dans ce cadre.

Enfin, ces actions autour du langage constituaient une opportunité d'informer et d'impliquer les parents par rapport à ce que leur enfant faisait à l'école : il y avait pour certains le besoin de créer une passerelle avec certains parents qui semblaient très distants par rapport au monde scolaire.

6.2.2. L'objectif de l'action

L'objectif principal des professionnels qui se sont rassemblés autour de l'action Bain de langage était de faire progresser les enfants au plan du langage, tant au niveau du vocabulaire que de la syntaxe.

Deux objectifs secondaires étaient posés :

- Améliorer les chances de réussite scolaire des enfants par le plein accès au langage. La question de la réussite scolaire constituait ainsi un élément important vis-à-vis des parents et de l'Éducation nationale.
- Le développement de la capacité des enfants à entrer en interactions avec les autres, à se sentir bien dans un groupe, dans la société. La progression de la communication entre parents et enfants était aussi recherchée.

Il était clair par ailleurs qu'il ne s'agissait pas du faire du soin au travers de Bain de langage, mais bien de développer une approche éducative, qui soit propre à l'école, en optimisant parallèlement ce que l'école pouvait apporter aux enfants.

6.2.3. Les activités réalisées

En 2009, les ateliers Bain de langage se sont déroulés sur vingt semaines, à raison de six ateliers par semaine, au sein de l'école, dans des salles de classe.

Chaque atelier durait environ 45 minutes, débutait et se terminait toujours avec les mêmes activités, de façon relativement ritualisée.

Pendant la séance, les enfants étaient invités à chanter, mais aussi à parler dans des situations de jeu théâtralisées (jeu de la marchande etc.), et d'une manière générale à s'exprimer à partir de différents supports (livres, objets, mais aussi actions) dans des situations d'interaction avec d'autres enfants.

Des temps de rencontre ont également été mis en place avec les parents, notamment en début d'année, pour que les membres de l'équipe Bain de langage puissent expliquer l'action, répondre aux questions des parents et aussi dédramatiser la situation. Certains parents étaient en effet inquiets du fait des difficultés repérées chez leur enfant, et il s'agissait de les rassurer sur la nature de cette difficulté (qui ne relevait pas d'un soin, du moins en première intention), et sur les possibilités de progrès des enfants.

Il n'a pas toujours été facile d'obtenir l'adhésion des parents pour que leurs enfants participent à Bain de langage, notamment lorsqu'au début, les réunions se déroulaient en grands groupes (avec les parents d'enfants petits, moyens et grands). En revanche, les réunions qui ont eu lieu par la suite, ont concerné de plus petits groupes de parents ce qui a permis de mieux dialoguer avec ces derniers et de mieux leur expliquer le fonctionnement et les objectifs de l'action.

Ces réunions ont également permis des échanges entre parents qui ont souvent été très riches.

En ce qui concerne le groupe des enfants de petite section, leurs parents pouvaient participer aux ateliers. Bien que cela n'ait pas toujours été facile pour les parents de se positionner pendant ces ateliers vis-à-vis de leurs enfants, en présence d'une autre « autorité », il semble que leur présence ait plutôt été

bénéfique aux enfants. Certains semblent avoir senti comme une « autorisation » de leurs parents à participer aux ateliers, à entrer en interaction avec les autres enfants et à s'exprimer.

L'action Bain de langage a duré trois ans, et son contenu et sa forme ont un peu évolué dans le temps : les activités proposées ont ainsi été affinées au fil du temps.

6.2.4. Les ressources mobilisées :

Pour réaliser cette action, un comité de pilotage s'est mis en place qui était composé de trois enseignants, deux animateurs socio-culturels (salariés de la Maison de l'Enfance), ainsi que d'une intervenante étudiante en Français Langue Etrangère.

C'est cette équipe qui a défini le contenu de l'action et les outils qui seraient utilisés, à partir de l'expérience que chacun avait de la relation avec les enfants et des stimulations possibles du langage avec des jeux, des lectures.

En revanche, on soulignera que plusieurs des membres de l'équipe de Bain de langage de l'école Anatole France ne souhaitaient pas travailler avec les outils développés par M. Zorman (dans les programmes « Parler » et « Parler Bambin »). L'approche du Docteur Zorman leur semble en effet trop directive et valorisant insuffisamment le rôle des parents, et leurs compétences propres dans la structuration du langage de l'enfant. Or, la communication et les relations parents-enfants sont considérées par cette équipe comme un élément-clef du langage, avant même la question de l'acquisition de vocabulaire.

6.2.5. Les publics touchés

➤ Les enfants

Trois groupes d'enfants ont été constitués chaque année qui étaient relativement homogènes en termes d'âge et de difficultés. Ces groupes se composaient comme suit :

- Des enfants de petite section parlant très peu, dits « mutiques » dans certains cas
- Des enfants de moyenne section ayant des difficultés de vocabulaire et de syntaxe (qui ont un « français cassé »)
- Des enfants de grande section ayant également des difficultés de vocabulaire et de syntaxe.

Les enfants ayant une pathologie ou du moins un trouble repéré en matière de langage n'ont pas participé à Bain de langage

➤ Les parents

Les parents étaient invités aux réunions de présentation de l'action en début d'année, ainsi qu'aux autres temps de rencontre qui ont pu avoir lieu pendant l'année scolaire.

Il était également possible pour les parents de « petits » de participer aux ateliers s'ils le souhaitaient.

6.2.6. Le bilan des professionnels concernant les enfants

Une demande d'évaluation avait été faite par le financeur (ville de Grenoble), qui a donné lieu à la passation de questionnaires auprès des familles, concernant leur perception de l'action. Les résultats de ces questionnaires semblent insuffisants pour rendre compte des effets concrets de l'action Bain de langage.

D'après les enseignants, la véritable évaluation des enfants a été faite dans le cadre normal de la classe et de l'enseignement : les enfants ont été évalués, au même titre et avec les mêmes outils que leurs camarades de classe.

Il apparaît, selon les professionnels rencontrés, que ce n'est pas tant sur l'aspect langagier pur (vocabulaire, syntaxe) que les progrès ont été les plus significatifs, mais que c'est plutôt en matière de comportement de l'enfant que les avancées ont été notables. Globalement, les enfants se sont mis à communiquer dans les ateliers, puis en classe. Leur comportement a changé et leur rapport aux mots aussi : le travail sur les représentations mentales des mots, a permis aux enfants d'affiner les liens entre ce qu'ils connaissaient, reconnaissaient et étaient capables de nommer.

De plus, le fait que cette action se déroule sur le temps scolaire permettait aux enfants en difficultés langagière et de communication, de changer de rythme, de « *prendre une bouffée d'oxygène* », en petit groupe, hors de la classe, tout en restant dans un cadre éducatif : cette dimension était immédiatement bénéfique pour des enfants qui étaient mal à l'aise en grand groupe...Et ce, sans les sortir de la dynamique éducative scolaire.

6.2.7. Le bilan des professionnels concernant les parents

Bain de langage a créé une opportunité de sensibiliser certains parents à l'importance du langage et des échanges verbaux entre parents et enfants. Cela a également été un vecteur d'échanges entre parents qui semble avoir été largement apprécié par les parents.

Les ateliers Bain de langage ont par ailleurs parfois pu permettre de repérer un besoin d'orthophonie chez certains enfants. L'équipe de Bain de langage a ainsi pu conseiller à quelques parents de consulter un orthophoniste pour faire réaliser un bilan orthophonique avec leur enfant.

6.2.8. Bilan des professionnels concernant l'ensemble de l'action, pour l'école Anatole France

L'équipe qui s'est investie dans Bain de langage porte un jugement positif sur l'utilité de cette action pour les enfants, et considère par ailleurs qu'en trois ans elle a évolué et s'est affinée tant dans son contenu que dans sa forme.

D'après les professionnels, le fait que cette action se soit déroulée pendant le temps scolaire était extrêmement facilitant pour les parents qui n'avaient alors pas de contraintes supplémentaires à gérer (en termes d'emploi du temps ou de déplacements). Cela a contribué à favoriser la participation des enfants. Les temps périscolaires sont moins aisés à utiliser pour les familles lorsque la fratrie est nombreuse et qu'il peut y avoir des activités ou des suivis après l'école pour les frères et sœurs, ou d'autres empêchements pour les parents (liés à leur activité professionnelle ou autre).

Les membres de l'équipe impliquée dans Bain de langage estiment concrètement que cette action a constitué une aide pour les enfants qui avaient des difficultés de communication et ils déplorent vivement que ce travail ait été peu reconnu et suspendu.

Par ailleurs, le fort investissement des professionnels dans des projets qui se révèlent finalement éphémères crée une grande frustration et un certain manque d'appétence, à la longue, pour se remobiliser dans de nouveaux projets qui seront ensuite peut-être rapidement supprimés ou suspendus...

L'action Bain de langage, parce qu'elle impliquait d'autres personnes que les seuls enseignants (intervenants extérieurs, assistante sociale de la ville), permettait également de développer ou de formaliser certains liens : le renforcement du partenariat entre professionnels d'institutions différentes a également été l'un des résultats positifs de cette action.

6.3. Ecole Jean Racine (quartier Teisseire):

6.3.1. Les constats de départ

On notera tout d'abord qu'il existait déjà à l'école Anatole France, avant Bain de langage, une action consacrée au langage avec les classes de grande section de maternelle. Bain de langage a d'une certaine manière formalisé ces démarches pré-existantes et le choix a alors été fait de se centrer davantage sur des élèves plus jeunes (de moyenne section) afin de travailler en amont sur les difficultés de langage.

Globalement, les enseignants et intervenants ayant participé à Bain de langage constatent un niveau de langage extrêmement faible chez une partie des enfants scolarisés à l'école maternelle, un niveau peut-être même encore plus faible que dans d'autres écoles de quartiers ayant un profil similaire.

Différents types de difficultés ont été repérées : certains enfants ne parlaient presque pas (ils sont dits « mutiques »), certains ont des difficultés de prononciation, d'autres des difficultés de syntaxe et très peu de vocabulaire, avec parfois un cumul de difficultés.

Pour les professionnels rencontrés ces difficultés sont très fortement liées à la précarité économique et sociale des familles, qui de surcroît arrivent parfois de l'étranger où elles se trouvaient déjà en grandes difficultés, et qui ne parlent pas ou peu le français.

Par ailleurs, les parents ne repèrent pas toujours spontanément les difficultés de langage et ne sont pas sensibles à tous les signaux d'alerte : parfois eux-mêmes accablés de problèmes, ils ne sont pas en mesure de se questionner sur les progrès ou le comportement de leur enfant. Mais au-delà des difficultés économiques, les professionnels ont le sentiment que tous les parents n'ont pas conscience des enjeux liés aux interactions dans la sphère familiale : les situations de dialogue, le fait de poser des questions aux enfants, la reformulation des mots mal prononcés, ne vont pas de soi pour tous les parents.

Les professionnels soulignent encore que certaines générations d'enfants sont plus en difficultés que d'autres pour des raisons non élucidées. Certaines années, parallèlement aux problèmes de langage on repère également des comportements très agressifs chez certains enfants, avec beaucoup de violence physique. Enfin, les difficultés langagières entraînent elles-mêmes aussi des formes de repli sur soi, une sorte d'isolement mêlé de tristesse, avec parfois de la violence du fait de ne pouvoir communiquer verbalement avec les autres.

Ces constats de difficultés langagières n'ont pas été croisés avec les bilans effectués par les médecins scolaires, qui voient les élèves de petite section et de grande section de maternelle. Ceci s'explique sans doute par le fait que les opportunités d'échanger entre médecins et enseignants sur les résultats de ces examens, et sur le langage en particulier, restent rares. Par ailleurs, d'après les enseignants, le BSEDS¹⁶

¹⁶ BSEDS : Bilan de Santé Evaluation du Développement pour la Scolarité

complet n'a pas été passé toutes les années (certaines années il n'aurait été passé que partiellement auprès des enfants).

De plus, il n'y a pas de liens entre l'école et les services de Protection Maternelle et Infantile : si un constat de difficultés langagière a été posé par la PMI, les enseignants ne sont pas au courant.

Néanmoins, l'une des enseignantes rencontrées a le sentiment que depuis deux ans, le langage des plus jeunes enfants (les « petits ») s'est amélioré, peut-être notamment du fait que ceux qui sont allés en crèche sur la ville de Grenoble ont bénéficié du programme « Parler » (élaboré par M. Zorman et son équipe), ou peut-être encore du fait que certains enfants sont accueillis en « classe passerelle » avant d'arriver en maternelle... Mais aucune étude spécifique n'a été faite en la matière.

On notera qu'une animatrice intervenante de Bain de langage (professionnels du Équipement socioculturel) a été formée au programme « Parler », dans le cadre de ses activités socio-éducatives. Pour elle, l'approche de M. Zorman s'est révélée très intéressante car elle met l'accent sur le fait que les difficultés de langage prennent leurs racines bien en amont de la grande section de maternelle, et souligne aussi qu'il est bénéfique d'aider les enfants à acquérir le langage très tôt (dès la crèche), car les difficultés du langage peuvent avoir très rapidement des répercussions négatives sur le développement de l'enfant et sur sa scolarité.

6.3.2. L'objectif de l'action

L'objectif principal de Bain de langage, pour les professionnels de cette équipe, était avant tout d'aider les enfants à parler, à devenir acteurs en matière de communication et « *pas uniquement récepteurs* ». Il s'agissait de les aider à prendre la parole, mais aussi à développer cette parole en enrichissant leur vocabulaire, en leur « *insufflant du lexique* ».

A travers ce développement de la capacité à communiquer des enfants, l'objectif secondaire était d'apporter un « *mieux être* » à des enfants souvent un peu en retrait ou qui avaient une impossibilité à entrer véritablement en interaction avec les autres.

Un autre objectif secondaire concernait les parents : en cas de difficultés marquées du langage de leur enfant, l'objectif était de sensibiliser ces parents et de leur faire comprendre, peu à peu, la nécessité de consulter un spécialiste. En effet, il n'est pas rare que face à une suspicion de handicap ou du moins de trouble réel du langage, il faille plusieurs mois, voire plusieurs années avant de parvenir à faire prendre conscience aux parents que les difficultés de leur enfant ne sont pas dues au fait qu'il est « *petit* », et qu'il faut donc parfois mettre une véritable rééducation en place, voire un soin.

Enfin, mais sur un mode mineur, l'objectif de Bain de langage consistait à faire participer davantage les parents à cette démarche sur le langage, en tant que co-éducateurs.

6.3.3. Les activités réalisées

➤ Avec les enfants

Les ateliers commençaient toujours par la même activité, comme un rituel, l'animateur lisait d'abord une histoire, puis des jeux étaient organisés : des jeux de société qui impliquaient la prise de parole... La séance se terminait également souvent par une histoire lue.

L'animatrice de la Maison de l'Enfance qui avait été formée au programme « Parler » a utilisé des éléments de ce programme dans Bain de langage, tant au niveau des jeux et livres sélectionnés, que des mots à utiliser avec les enfants, et enfin sur des techniques pour susciter des interventions ou réponses de la part

des enfants. L'activité était centrée sur une prise de conscience progressive des enfants des mots utilisables pour décrire des objets, des situations..

➤ **Avec les parents**

Des temps de rencontre collectifs ont été organisés avec les parents, en début d'année scolaire pour la mise en place de l'action, et à la fin des séances.

Les premières réunions étaient destinées à expliquer aux parents le fonctionnement de Bain de langage.

Les parents ont également pu être reçus quelquefois pendant les ateliers, à la fois pour observer le fonctionnement de la séance et aussi pour participer aux activités. Cette participation des parents était destinée à leur permettre de mieux comprendre l'importance du langage et des interactions verbales avec les enfants. Il s'agissait ainsi de sensibiliser les parents au fait que ces interactions ne devaient pas seulement avoir la forme d'injonctions, mais qu'il était aussi nécessaire d'instaurer des situations de dialogue et de jeu, au quotidien, à la maison ou à l'extérieur, pour amener l'enfant à s'exprimer, à nommer les choses, à construire des phrases, et ce même chez les jeunes enfants.

Notons que les enseignants impliqués faisaient le lien entre le travail fait en classe et dans le cadre de « Bain de langage », avec les enfants et avec les parents.

6.3.4. Les ressources mobilisées

Les personnes qui ont participé à cette action étaient l'assistante sociale scolaire de la ville de Grenoble, qui a joué le rôle de coordonatrice de l'action, les enseignants des classes concernées et des animateurs qui ne faisaient pas partie de l'Éducation nationale.

L'une des animatrices intervenant dans cette action était salariée de la Maison de l'Enfance, qui fait partie du Équipement socioculturel, elle avait par ailleurs été formée aux techniques du programme « Parler » dans ce cadre.

Le responsable du Équipement socioculturel a néanmoins regretté que le Centre n'ait pas été davantage impliqué au côté des parents, par rapport aux actions qui auraient pu prolonger Bain de langage, hors de l'école, dans le cadre d'activités réalisées au centre.

Les professionnels du RASED ont par ailleurs, quelquefois, aidé les institutrices à déterminer quels enfants pouvaient avoir besoin d'une stimulation langagière.

6.3.5. Les publics touchés

➤ **Les enfants**

Il s'agissait d'enfants de moyenne section, décrits comme « petits parleurs », mais qui ne relevaient pas de manière évidente ou immédiate d'une prise en charge en matière de soin ou de rééducation.

Certains enfants qui avaient bénéficié de Bain de langage en moyenne section ont continué à bénéficier de l'action alors qu'ils étaient passés en grande section, lorsque les enseignants estimaient que cette démarche soutenait leurs progrès qu'il valait mieux maintenir l'enfant dans cette action et poursuivre cet étayage langagier, garder cet « élan ».

Tous les parents ont accepté la démarche pour tous les enfants ciblés.

➤ Les parents

Les parents étaient rencontrés individuellement puis collectivement pour leur présenter l'action et son intérêt pour leur enfant.

Ils ont également pu participer à des ateliers, ponctuellement pour jouer avec leur enfant, voir et comprendre comment se déroulait cet atelier.

6.3.6. Le bilan des professionnels concernant les enfants

Les professionnels ont repéré que des enfants ayant bénéficié de Bain de langage se sont mis à prendre la parole plus facilement. Ils ont le sentiment que ces enfants s'exprimaient très peu dans la sphère familiale, qu'ils y étaient peu invités à le faire, ou encore qu'ils avaient développé pour certains une sorte de « langage personnel » ou de « langage bébé » qui ne leur permettait pas de parler avec les autres : cette action les a encouragés à se remettre en situation de communication avec les autres enfants et adultes à l'école.

6.3.7. Le bilan des professionnels concernant les parents

Les professionnels ont constaté des changements sur plusieurs dimensions.

En premier lieu un lien de confiance s'est tissé entre les parents et les professionnels impliqués dans Bain de langage. Grâce à cette action, certains parents ont compris qu'ils ne seraient pas rejetés, qu'ils pouvaient être « eux-mêmes », sans tenir un discours lisse ou, *a priori*, attendu par les institutions, et qu'ils ne seraient pas mal jugés pour autant. Une crainte a donc été levée du côté des parents qui craignaient souvent d'être considérés comme de « mauvais parents » et qui redoutaient aussi parfois d'être soumis à un suivi social, ou de devoir se justifier auprès d'assistantes sociales, ... Bain de langage, notamment au travers des temps collectifs, leur a permis de comprendre que leur véritable point de vue pouvait être exprimé et respecté.

Bain de langage a également permis aux professionnels de dire aux parents qu'ils pouvaient sans inquiétude utiliser leur langue maternelle avec leurs enfants, à la maison. L'essentiel étant que la langue utilisée en famille soit le support de dialogues, de questions qui impliquent véritablement l'enfant. Cette recommandation surprend souvent les parents semble-t-il, qui s'attendent davantage à ce qu'on leur dise qu'il faut parler en français à la maison, mais elle est très positivement perçue.

6.3.8. Le bilan des professionnels de sur l'ensemble de l'action, pour l'école Jean Racine

Les professionnels expriment un vif regret que l'action Bain de langage ait été arrêtée. Son apport était à la fois jugé utile et très spécifique par rapport à ce qui se fait en classe.

Ainsi, les activités en « décroisement », au sein de la classe (partition en groupes) ne sont pas équivalentes, et pour certains élèves c'est véritablement le travail en petit groupe, prit à part par un adulte, qui permet de stimuler les interactions et l'expression.

Le fait que cette action ait eu lieu sur le temps scolaire est aussi très important : cela a été très facilitant pour les parents car ils n'ont pas été confrontés à des contraintes supplémentaires en termes de temps ou de déplacements.

Le travail en groupe des professionnels, la cohérence autour des questionnements et des outils a également été saluée : le fait que la formation donnée dans le cadre du dispositif « Parler Bambin » (mis en place par le docteur Zorman et son équipe) ait pu être réutilisée dans le cadre de Bain de langage est considéré comme très positif.

Reste que, la fragilité de ces actions (l'arrêt de l'action Bain de langage, renvoie à l'arrêt d'autres actions, par le passé), leur manque de pérennité sont décourageantes pour les professionnels qui s'y investissent et qui comptent sur la longue durée pour affiner leur démarche, capitaliser les acquis.

Des pistes d'amélioration concernant Bain de langage ont été proposées par les professionnels rencontrés :

1/ Les professionnels, notamment les animateurs, estiment que l'une des améliorations qui auraient pu être apportées si cette action avait perduré aurait été de solliciter l'aide de certains professionnels spécialisés (orthophonistes, ...) pour le choix des supports de stimulation langagière.

2/ Certains professionnels s'interrogent sur la structure grammaticale de certaines langues (arabe dialectal et turc notamment) et se demandent concrètement s'il est facile pour les enfants de passer d'une langue à l'autre, étant donné les différences de vocabulaire et de syntaxe. Répondre à ces interrogations (peut-être par des informations ou formations appropriées) permettrait sans doute aux enseignants d'être plus pertinents face aux parents, lorsqu'ils leur conseillent de conserver la langue maternelle à la maison, et de leur donner des conseils mieux ajustés.

3/ Un autre point soulevé est qu'il n'y pas véritablement eu d'échanges concernant les approches et les pratiques entre les différentes écoles qui ont participé à Bain de langage. Or, il aurait été intéressant d'organiser des temps de rencontre pour échanger et partager autour des différentes expériences et pratiques, dans les différentes écoles concernées.

4/ Enfin, les professionnels impliqués dans Bain de langage auraient souhaité que du temps soit officiellement dédié au montage et à l'organisation de cette action : bien souvent les réunions de l'équipe avaient lieu entre 12 heures et 14 heures... Or des temps plus importants, en journée, auraient été nécessaires quelquefois pour affiner certains questionnements ou démarches.

6.4. Points communs et différences entre les trois équipes, Diderot, Anatole France et Jean Racine

Les objectifs de chacune des trois équipes correspondent bien aux objectifs de l'action tels que définis par ses concepteurs de même que le format et le canevas suivi dans le déroulement de l'action sont identiques dans les trois écoles.

Il y a donc bien lieu de parler d'une même et seule action déclinée sur différents territoires, qui possédait effectivement la même « colonne vertébrale » : des ateliers réalisés durant le temps scolaire, pendant une durée de 45 minutes, à raison de deux séances par semaine, par des professionnels non enseignants, étudiants en FLE ou professionnels de structures socioculturelles. De même, l'objectif pour tous était bien d'encourager, d'inciter les enfants à prendre la parole, à s'exprimer et à communiquer avec les autres. Les enfants ciblés ne relevaient pas d'un soutien à l'apprentissage du français ou d'un soin, d'une rééducation orthophonique : tous avaient des difficultés de syntaxe et de vocabulaire, voire faisaient montre d'une certaine inhibition ou timidité et parlaient peu.

Au-delà de ces grands axes respectés dans toutes les équipes, on repère des nuances d'un groupe à l'autre :

1/ L'âge des enfants ciblés : des « petits » aux « grands », toutes les équipes n'ont pas fait les mêmes choix, certaines privilégiant les plus jeunes, afin de prendre le problème le plus en amont possible, d'autres étant centrées sur les moyens ou les grands, davantage confrontés aux difficultés d'apprentissages scolaires.

2/ Au-delà de l'âge, les critères de ciblage des enfants pouvaient également un peu varier d'une école à l'autre semble-t-il, le comportement des enfants étant presque un élément aussi important que le langage à proprement parler, alors que dans d'autres cas, l'expression orale était davantage prise en compte que le comportement global.

3/ Les outils et approches utilisés. Malgré les quelques séances de formation dispensées par le CREFE 38 au démarrage de l'action en 2006, les intervenants ont essentiellement utilisé des techniques empruntées à leurs métiers respectifs, formations initiales etc, et il n'y a pas vraiment eu de temps de mise en commun d'échange et d'harmonisation de ces pratiques. On ne repère pas de contradiction fondamentale entre les approches citées et les objectifs ou entre les différentes approches entre elles, mais il y avait une hétérogénéité certaine qui n'a pas permis d'explorer finement quels étaient les outils les plus pertinents, avec quels profils d'enfants et dans quelles situations. Il n'a par ailleurs jamais été question d'harmoniser les profils des intervenants de Bain de langage : les contraintes financières ont fait que chaque équipe dans chaque école a mis en place un intervenant issu de ses propres réseaux, partenariats locaux etc.

4/ En termes d'objectifs, on repère que pour certains professionnels, la question du lien entre langage et réussite scolaire était très prégnant alors que pour d'autres, la socialisation et l'épanouissement de l'enfant étaient davantage mis en lumière

5/ La composition des comités de pilotage dans chaque école : les entretiens avec trois équipes différentes montrent des sensibilités spécifiques d'un groupe à l'autre selon sa composition. Ainsi dans certains comités de pilotage les enseignants étaient très largement majoritaires et il y avait peu de professionnels extérieurs à l'établissement et à l'action. Dans d'autres équipes à l'inverse on repère la présence d'une orthophoniste de l'AGECSA ou d'une psychologue par exemple, qui ont apporté un regard plus affiné sur la question du « bilinguisme », l'impact du développement psychique sur le langage, Là encore, on note que s'il n'y a pas vraiment eu de capitalisation des différentes pratiques entre les intervenants des ateliers, il n'y a pas eu non plus de véritable production d'une réflexion commune à l'échelle des différents partenaires présents dans les comités de pilotage.

6/ Concernant la participation des parents, celle-ci constituait l'un des socles de l'action pour une partie des professionnels qui ont souligné le lien très fort existant entre développement du langage et relations psychoaffectives au sein de la famille, dialogue entre parents et enseignants, etc. A l'inverse, pour d'autres professionnels impliqués dans cette action, la place des parents était justifiée, mais beaucoup plus secondaire, notamment lorsque c'était surtout le lien entre langage et apprentissages scolaires qui était valorisé